

VOL. XXXV—No 23 | WINNIPEG, MAN., VENDREDI 26 SEPTEMBRE 1947 | PRIX: CINQ SOUS

Comparaison entre l'ouvrier de Russie et celui du Canada

MONTREAL — Une brochure intitulée "The Communist Threat to Canada", publiée récemment par la Chambre Canadienne du Commerce, établit une comparaison intéressante entre les droits de l'ouvrier au Canada et ceux de l'ouvrier en Russie Soviétique. Les communistes ont souvent fait appel aux Canadiens sous le prétexte que la Russie est le véritable paradis de l'ouvrier.

La comparaison démontre les faits suivants:

1. Au Canada, l'ouvrier peut entreprendre des négociations collectives par l'entremise de son union. Dans l'USSR cette procédure est défendue. Le salaire est fixé par les chefs rouges et les ouvriers et leurs unions n'ont rien à dire en cette matière. Dans le journal Pravda, le 29 décembre 1945, Andreev, se faisant le porte-parole du Politbureau, a déclaré: "L'échelle des salaires doit être laissée entièrement entre les mains de ceux qui sont à la tête des industries."

2. Au Canada, les salaires sont relativement uniformes pour la même catégorie de travail dans une usine. En Russie tous les gages sont basés sur la somme de labeur fourni, ce qui fait que certains hommes gagnent trente fois plus d'argent que les autres qui font le même travail. L'on fait continuellement pression sur les ouvriers pour les amener à produire davantage.

3. Au Canada, l'union, dans certaines conditions, peut recourir à la grève. En Russie Soviétique les grévistes seraient fusillés.

4. Au Canada, il n'y a pas de peine officielle pour ceux qui arrivent en retard au travail. En Russie, un retard de 20 minutes sans un certificat du médecin de l'usine, rend l'ouvrier susceptible de châtiments tels que les travaux forcés en Sibérie. (Cf. Izvestia, le 3 janv. 1939).

5. Au Canada les ouvriers sont libres de changer d'emploi. En USSR ils ne peuvent user de cette liberté. (Décrets de septembre 1930 et janvier 1939).

6. Au Canada, l'ouvrier possède sa maison propre; comme locataire il est protégé par les contrats et, pendant les dernières années de nécessité urgente, il a été protégé par la fixation légale des taux et une garantie temporaire d'occupation continue. En Russie, il n'y a qu'une vaste compagnie, le Gouvernement, auquel toutes les habitations appartiennent. Là le contremaître de l'usine peut expulser l'ouvrier de son foyer pour des infractions à la discipline de l'usine (retards, critiques etc.) et il ne peut pas obtenir un autre logis. (Edit du 4 déc. 1932).

7. Au Canada il y a une adoption progressive du principe des vacances payées. Les gages sont tellement plus élevés que ceux

(Suite à la deuxième page)

Décès du R. P. P. Beaudry, O.M.I. à Duck Lake, Sask

Le R. P. Patrice Beaudry, O.M.I., de l'Ecole St-Michel de Duck Lake, Sask., est décédé le lundi soir 22 septembre, à l'âge de 74 ans. Le Père Beaudry a été toute sa vie un véritable missionnaire, exerçant son apostolat dans plusieurs missions de l'ouest canadien. Pendant ces dernières années, la maladie l'avait forcé d'abandonner le ministère actif et il s'était retiré à l'Ecole Indienne de St-Michel, à Duck Lake.

Le R. P. Beaudry est né à St-Albert, en 1873. Il fit son entrée au noviciat des RR. PP. Oblats à Ville La Salle, en 1895. Il prononça ses voeux perpétuels en 1899 et fut ordonné en 1901. Sa première obédience l'envoya comme vicaire à Edmonton; par la suite, il fut pendant plusieurs années missionnaire des Indiens dans les Montagnes Rocheuses. En 1928, il fut chargé de desservir les paroisses de Leask et d'Aldina, ainsi que les missions environnantes. Il occupa ce poste jusqu'à la fin de la période de son ministère actif, après quoi il se retira à l'Ecole St-Michel de Duck Lake, Sask.

Les funérailles ont eu lieu à Duck Lake, le jeudi 25 septembre, à 11 heures. La dépouille mortelle fut transportée à St-Albert, où eut lieu l'inhumation, le vendredi 26 septembre.

Manifestations contre la hausse des prix à New York

NEW-YORK — Des organisations de travailleurs et de consommateurs ont projeté une journée entière de manifestations contre la hausse du prix des aliments. Un sous-comité a commencé l'étude des prix à New-York. Ce sous-comité dirigé par le sénateur Ralph Flanders, du Vermont, doit commencer une période de 4 jours consacrée à l'étude des prix en cette ville. Il vient de terminer un travail semblable en Nouvelle-Angleterre.

Nouvel évêque de Trois-Rivières intronisé

TROIS-RIVIERES — S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, a conduit dimanche dernier son successeur, S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier au siège épiscopal des Trois-Rivières.

Mgr H. Trudel, P.D., prévôt du chapitre, exprima les sentiments des diocésains.

M. le chanoine Henri Pellerin lut les lettres apostoliques, après quoi S. Exc. Mgr Roy prononça une courte allocution, puis alla chercher l'évêque des Trois-Rivières, et le conduisit par la main jusqu'à son trône.

Mgr Trudel, à titre de prévôt du chapitre, prononça à son tour une courte allocution, après quoi le chapitre et le clergé diocésain alla baiser l'anneau pastoral du nouveau pasteur, tandis que le choeur chantait le Magnificat.

S. Exc. Mgr Maurice Roy était accompagné des chanoines Georges Beaulieu, de Québec, et Joseph Désilets, curé de la paroisse Ste-Cécile aux Trois-Rivières. Son cérémoniaire était Mgr Paul Nicole.

Mgr Pelletier était assisté par les chanoines Georges Panneton, aumônier du Précieux-Sang, et Joseph Duval, procureur de l'évêché. Ses cérémoniaires étaient les abbés Irénée Frenette, de Québec, et A. Lamy, des Trois-Rivières.

Lettre de Paris

Le Général de Gaulle et le RPF dans l'arène électorale

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les 19 et 26 octobre prochains, les électeurs français seront de nouveau appelés aux urnes pour la neuvième fois depuis la Libération. Il s'agit, cette fois, de procéder au renouvellement des conseils municipaux des 38,000 communes de France.

En raison des circonstances, ces élections municipales vont revêtir une importance capitale. Naguère, la politique n'intervenait que fort peu, et souvent d'indirecte façon dans la désignation des administrateurs municipaux. Les questions locales, comme le déplacement d'une borne-fontaine, la construction d'un abattoir ou la réfection des trottoirs des rues, tels étaient les sujets des polémiques électorales, et sauf en ce qui concerne les très grandes villes, les problèmes politiques ne parvenaient pas à retenir l'attention des électeurs absorbés qu'ils étaient par les questions locales et les querelles de personnes.

Les choses ont changé. Le virus politique s'est partout infiltré, et aucun coin de la province française, fut-il le plus reculé, n'a échappé à la contamination. La propagande des grands partis ne laisse en friche aucun pouce de territoire et, dans le moindre hameau, des groupements politiques se sont constitués au grand dommage, trop souvent, de la tranquillité du lieu et de ses habitants.

Une nouvelle loi électorale, qui prévoit que les assemblées municipales des communes de plus de 9,000 habitants seront désignées à la représentation proportionnelle, va encore accentuer le caractère politique de la prochaine consultation populaire qui, d'autre part, constituera un test précieux des réactions de l'opinion publique en face d'une situation générale extrêmement mouvante.

Une fois encore, le problème communiste dominera toute la bataille. Le parti de M. Thorez, qui ne s'est pas consolé de son éviction du pouvoir, espère en appeler devant le corps électoral et compte fermement remporter un succès qui entraînerait fatalement la rentrée des leaders communistes dans les conseils du gouvernement. De leurs côtés, les rivaux et les adversaires du parti communiste

(Suite à la dixième page)

A la C.W.L.




M. l'abbé M. Cournoyer, curé de la paroisse St-Vital, de Fort Garry, recevra les déléguées à la convention diocésaine de Winnipeg de la "Catholic Women's League", samedi après-midi, le 27 septembre, au "Highwayman", Fort Garry. Dimanche matin, à 11 heures, la messe solennelle sera célébrée spécialement à l'intention des déléguées, dans l'église paroissiale de Fort Garry.

Invités de la province de Québec



Nous voyons ici des membres de l'Association canadienne de l'Education, réunis au Château Frontenac récemment, lors d'un banquet officiel offert par la province de Québec, en l'honneur de la 24ème convention annuelle de cette organisation. A la table d'honneur, nous voyons, de gauche à droite: S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec; M. B.-O. Filteau, sous-ministre de l'éducation de la province de Québec et président de l'Association; l'honorable Maurice Duplessis, premier ministre; l'honorable Geo.-A. Drew, premier ministre de l'Ontario; Mme C.-H. Blakeny, femme du Ministre de l'Education au Nouveau-Brunswick; et l'honorable R.-E. Ansley, ministre de l'Education en Alberta.

"Les coups de la colère divine vont bientôt frapper le monde..."

VARSOVIE — "Le monde pourri et révolté" reçut un avertissement solennel de Son Eminence le Cardinal Hlond, Primat de la Pologne, qui dit que "ce monde" pourrait bien prochainement être "fouetté par les coups de la colère divine."

Le cardinal Hlond a parlé à l'occasion de la fermeture de l'année centenaire de l'apparition de Notre-Dame de la Salette à Grenoble, France en 1846.

"Considéré par rapport aux temps présents," a dit le Cardinal, "le message de La Salette résonne comme un ultimatum de la miséricorde divine, et porte par toute la terre l'écho alarmant de l'avertissement du Christ:

"A moins que vous ne fassiez pénitence, vous périrez tous."

"Le monde, tombant de plus en plus dans l'abime moral, est sur le bord d'un précipice effroyable. La révolte contre le Créateur et Sa loi en est presque rendue à un point qui approche de la folie."

(A La Salette, la Ste Vierge dit à deux enfants, Mélanie et Maximin que "si mon peuple ne veut pas se soumettre, je serai forcée de laisser tomber la main de mon Fils. Elle est si forte, si pesante que je ne puis la retenir plus longtemps." Elle a tout particulièrement condamné la désécration du dimanche, le blasphème, l'irrévérence, le manque de prière et la négligence dans la réception des sacrements).

Le Cardinal Hlond mit le monde en garde:

"Il n'y a pas de place, aujourd'hui, pour Dieu dans l'Etat et dans la structure des nations. Les chefs actuels envisagent le progrès et le présage d'une humanité nouvelle dans le fait qu'ils luttent contre Dieu. Un athéisme arrogant qui a résolu de mettre la direction du monde dans les mains de Satan est devenu une obsession diabolique.

"Peut-être que dans un avenir rapproché Dieu réclamera ses droits. Il mettra fin aux forces rageuses du mal avec un coup terrible. Le monde pourri et révolté sera fouetté par les coups de sa colère.

"La puissance du mal s'effondrera, détruite. Le culte pervers de l'athéisme prendra fin. Dans leur coeur, les hommes s'humilieront avec amour et dévotion devant la majesté du Christ.

"L'homme, réconcilié avec Dieu, envisagera de nouveau le vrai sens de son existence, et trouvera finalement le bonheur et la paix dans le royaume du Christ."

Les paroles du Cardinal Hlond prirent une signification tragique devant les rapports mon-

(Suite à la deuxième page)

Réplique de la statue de Fatima à Ottawa

OTTAWA — S. Exc. Mgr A. Vachon, archevêque d'Ottawa, recevra, le 19 octobre, en la basilique Notre-Dame, ici, une réplique de la fameuse statue de la Vierge qui orne la basilique de Fatima, au Portugal.

Cette statue sera spécialement bénite pour les Amériques durant le pèlerinage d'octobre à Fatima, reconnu comme l'un des endroits où la Vierge a fait une apparition.

Après la réception qu'on lui fera ici, la statue fera pendant 50 jours le tour des diocèses canadiens. Cette tournée coïncidera avec celle qu'accomplira la statue originale à travers diverses parties de l'Europe jusqu'à la frontière de la Russie.

Des communistes espions déguisés en prêtres

Un grand nombre de communistes espions, révèle l'agence de Presse catholique suisse, **Kipa**, sont déguisés en prêtres, entendent les confessions et donnent des sermons dans les églises de l'Europe Orientale, d'où les prêtres ont été chassés par les terroristes communistes.

Ces "ministres de l'athéisme" sont des membres du parti communiste et ne possèdent aucun entraînement théologique, mais ils sont vêtus comme des prêtres et envoyés pour prendre la place des pasteurs orthodoxes déportés en Sibérie, révèle la même agence.

Les "faux-prêtres" servent le Kremlin en trompant les gens dont ils entendent les confessions. Ils révèlent immédiatement à la terrible police secrète tout ce qu'ils entendent au confessionnal.

Les "faux-prêtres" s'adonnent aussi à la prédication dans laquelle ils développent des thèmes de propagande communiste. Tous sont des athéistes notoires "temporairement assignés à des fonctions religieuses", déclare l'agence de Presse suisse.

Entre-temps, l'on a exhorté les catholiques à continuer d'aimer leurs frères séparés (les Orthodoxes) qui, dans bien des cas, passent par de dures épreuves et exposent leur vie pour diffuser l'enseignement religieux.

Ce conseil était contenu dans un article écrit par le R. P. Joseph Olsr, S.J., professeur à l'Institut pontifical oriental à Rome, dans la revue jésuite **Civilta Cattolica,** publiée à Rome.

Le Père Olsr rappelle aux catholiques comment saint Paul enjoignait ses fidèles de se réjouir de ce que la doctrine du Christ était prêchée par qui que ce soit et dans quelque lieu que ce soit, ajoutant "il est nécessaire de se souvenir que l'Eglise russe a des sacrements valides, un sacerdoce valide, et que le véritable sacrifice eucharistique y est offert."

"Ainsi, déclara-t-il, dans une sixième partie du globe, en dépit des efforts du marxisme athée, le Christ eucharistique est encore présent en bien des endroits."

Le Père Olsr a mis les lecteurs en garde contre le danger de sous-estimer les activités chrétiennes d'un grand nombre de bons évêques, de prêtres et de laïcs en Russie. Il a souligné le fait que "leurs activités se continuent dans des circonstances qui sont sans doute fort difficiles."

$75,000,000 seront alloués à la France

PARIS — Des sources bien informées ont dit que la France recevra bientôt $75,000,000 du fonds monétaire international.

On s'attendait que cette somme soit allouée à la France aux mêmes conditions que celle de $60,000,000 accordée à la Grande-Bretagne, le 16 septembre.

(Camille Gutt, directeur-gérant du fonds, a dit qu'on ne chargera aucun intérêt sur les $60,000,000 obtenus par la Grande-Bretagne en échange pour 15,000,000 de livres: il s'agit dans le cas de l'Angleterre d'une transaction de change étranger, non d'un prêt).

Ces $75,000,000 que la France recevra lui permettront de reprendre ses importations dans les pays du dollar, importations qui furent arrêtées depuis le 1er septembre.

L'ONU demande à Dieu de bénir ses délibérations

NEW-YORK — Une grand'messe a été célébrée le dimanche matin 21 septembre, en la cathédrale St-Patrice, "pour attirer la bénédiction de Dieu sur les délibérations des Nations unies" par l'abbé L.-C. Beaufort, sous la présidence de S. E. le cardinal Spellman, et à laquelle assistaient de hautes personnalités des Nations unies ainsi que les chefs des délégations pour l'assemblée générale représentant 38 nations. La délégation russe n'était pas représentée.

A la gauche de l'autel, on remarquait le docteur Oswalde Aranha du Brésil, président de l'assemblée générale, et sa femme, M. Warren Austin, délégué permanent des Etats-Unis à l'ONU, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères de France, M. Benjamin A. Cohen du Chili, assistant du secrétaire général à l'ONU, le docteur Wellington Koo, ambassadeur de Chine aux Etats-Unis, M. Zygmunt Modzelewski, ministre des Affaires étrangères de Pologne, ainsi que le docteur Oscar Lange, ambassadeur de Pologne, et la délégation du Canada.

Le très honorable Louis Saint-Laurent, ministre canadien des Affaires étrangères, et Mme Saint-Laurent, étaient au nombre des délégués de 38 pays qui ont assisté à cette messe solennelle.

Les autres membres de la délégation canadienne qui ont assisté à la messe sont: M. L.-René Beaudoin, député, et Mme Beaudoin; Escott Reid, du ministère des Affaires étrangères; l'hon. sénateur Antoine-J. Léger; M. Joseph Bradette, député, et Hugh D Scully, consul général canadien à New-York.

Mgr James H. Griffiths, qui a prêché le sermon, a dit que "si nous comptons seulement sur la sagesse humaine et l'adresse diplomatique pour édifier le palais de la paix, il y a lieu d'anticiper une faillite."

Salaires augmentés en nombre

OTTAWA — Selon le bureau fédéral de la statistique, les salaires ont augmenté de 17 pourcent durant la première partie de l'année, comparativement à la même période l'an dernier.

Au cours des premiers six mois de 1947, le total des salaires au Canada a été de $2,845,000,000, soit une augmentation de $410,000,000 sur la période correspondante de l'an dernier.

En juin, il y a eu une augmentation des salaires de 18 pourcent.

L'ancien maire de New York est décédé

NEW-YORK — M. Fiorello H. La Guardia, trois fois maire de New-York et ancien directeur général de l'UNRRA, est décédé à 7 h. 22, le samedi matin 20 septembre, à l'âge de 64 ans.

Le populaire politicien new-yorkais était dans le coma depuis mardi soir, alors qu'il avait été frappé par la maladie en son domicile. Sa santé avait été précaire depuis le mois de juin dernier, lorsqu'une intervention chirurgicale avait révélé qu'il souffrait d'une affection inopérable du pancréas.

M. La Guardia n'a pas repris connaissance avant de succomber, a déclaré son médecin, le Dr George Baehr, qui se tenait auprès de son patient depuis une journée, en compagnie d'un autre médecin, le Dr Meyer S. Karsh. Au moment de sa mort, sa femme et ses deux enfants, Erik, âgé de 15 ans, et Jean, âgé de 18 ans, se trouvaient à son chevet, ainsi que la soeur de Mme La Guardia, Mlle Elsie Fisher.

Hautes fonctions

Au début de la guerre, il avait été directeur de la défense civile. Il avait également été président de la conférence des maires des Etats-Unis et président de la section américaine du comité de défense conjoint canado-américain.

En reconnaissance des services rendus comme tel, le président Truman lui avait décerné la médaille du mérite.

Le Vatican accepte toute collaboration chrétienne

CITE du VATICAN—L'Osservatore Romano, en relevant les interprétations tendant à faire de l'échange de messages entre le pape Pie XII et le président Truman un instrument de discorde capable d'aggraver les divisions entre les peuples, ou tout au moins à en faire une collusion entre l'Eglise et la politique des Etats-Unis, s'applique à faire ressortir l'esprit véritable des paroles du souverain pontife.

Ligne de conduite

Le journal se plaint que le texte du message pontifical ait été mutilé ou altéré. Il montre que Pie XII est resté fidèle à la même ligne de conduite: "Personne, dit le journal, ne peut, sans mentir, lui attribuer des desseins ou des appels en faveur de croisades et placer l'Eglise sur un front unique contre le mal, alors que le mal est sur tous les fronts. On ne peut le faire, surtout si l'on songe que, comme la radio de Moscou l'a annoncé elle-même à l'époque, Pie XII, sollicité de s'unir dans une croisade anti-communiste destinée à couvrir l'agression de l'Allemagne contre la Russie, refusa un tel "compromis."

Deux blocs

Le journal poursuit en développant la thèse que deux blocs opposés existent dans le monde, mais qu'il s'agit de deux blocs moraux et non-politiques: d'une part ceux qui acceptent la sagesse de l'évangile, et d'autre part ceux qui la repoussent. La guerre sera toujours possible tant que subsistera cette division, et le journal écrit: "Or, une partie du monde se rend compte de cette vérité et le proclame par la voix de l'un de ses plus puissants représentants. Le pape ne pouvait-il ne pas accueillir l'avance de ceux qui sollicitent une collaboration avec les principes et l'action de l'Eglise?

Peut-on penser que des nations croyantes, comme l'est la Russie aussi, veuillent repousser pour toujours une collaboration chrétienne et contribuer ainsi à la constitution de deux blocs opposés? Ce serait une erreur morale et politique, et ceux qui savent et peuvent attendre se plaisent à croire que cette erreur n'est pas incorrigible."

La souscription pour Radio-Saint-Boniface dépasse $20,300

Avec la saison d'automne et les séances de campagnes qui vont reprendre, il sera de nouveau question de la souscription pour Radio-Saint-Boniface. On se souviendra que l'objectif de la souscription avait été fixé à $25,000. Il reste encore un peu de chemin à parcourir, mais nous y arriverons. En tout cas, voici quelques souscriptions qui nous ont été remises ces derniers temps:

Reporté (au 20 sept.)	**$20,309.47**
R. P. E. Savoie, O.M.I.	**4.00**
Par. de St-Eugène	**15.00**
St-Boniface (cathéd.)	**20.00**
TOTAL	**$20,348.47**

Le rôle de la femme dans l'Association d'Éducation

La campagne de publicité en faveur de l'Association d'Education, ouverte depuis quelques semaines dans **La Liberté et le Patriote**, révèle de hautes pensées et un sens pratique exprimés avec tant de force, qu'elle ne manquera pas de convaincre la population canadienne-française du Manitoba de venir en aide, comme tous les ans mais plus encore, à cette oeuvre d'importance vitale chez nous. A de si beaux articles, à de si pressantes exhortations cependant, il était opportun qu'on se rappelât un facteur précieux, indispensable à l'organisme de l'oeuvre: la femme. Le titre qu'on m'a priée de développer répond à l'une de mes préoccupations latentes, et c'est de fort bonne grâce que je me rends à cette honorable invitation. Toutefois, pour mieux préciser ma pensée, modifions-le, ce titre, en substituant au mot **femme** celui de **mère**.

Longtemps j'ai déploré qu'on négligeât d'en appeler directement à la femme pour collaborer activement à l'oeuvre de l'Association, et j'étais portée à considérer cette lacune comme un entêtement de l'homme à ignorer sa compagne, précisément là où l'intuition de celle-ci, sinon toujours son jugement . . . pouvait rendre quelques services.

Loin de moi l'idée de critiquer la pensée créatrice d'une si belle organisation, dont les rouages et le souci constant du mieux lui ont valu une influence considérable. Mais j'avoue m'être réjouie franchement le jour où les portes du cénacle de l'Exécutif se sont ouvertes pour y laisser pénétrer des femmes sous figures de vaillantes institutrices. Malgré ce grand pas consenti, ma conviction n'en restait pas moins profonde qu'on ne saurait compter sans la mère de famille, dans une oeuvre qui s'affirme la forteresse de nos droits, de par des legs ancestraux. N'est-elle pas la première gardienne de l'enfant qu'elle met au monde? la première qui guette avec anxiété les premiers signes d'une intelligence qui s'annonce? qui recueille son premier sourire, et qui est le témoin attendri et réjoui, à la fois, des luttes de ce petit être pour se dégager des ténèbres? Qui donc encore, si ce n'est la mère, guide la menotte vers le front, la poitrine et les frêles épaules de l'enfant, pour en former la croix en prononçant le nom de Jésus? Elle lui donne tout d'elle-même, du plus beau, du plus grand. Ne serait-elle pas aussi bien capable, et simultanément, de le bercer de chants canadiens, de lui infiltrer goutte à goutte la fierté qu'elle porte en soi d'appartenir au Canada français. De sa PATRIE, elle pourrait trouver tant de choses magnifiques à dire! . . . Pourquoi se fierait-elle aux autres pour transmettre à son tout petit, en même temps que ses plus nobles sentiments tant culturels que spirituels, l'harmonie de sa langue, et tâcher, à mesure qu'il grandit, d'en contourner avec lui les difficultés? Une véritable éducatrice l'est dans tous les domaines. Foin de ce langage de bébé trop fréquemment adopté par des parents, sous le fallacieux prétexte qu'ils seront mieux compris . . .

L'on me rétorquera peut-être qu'il faudrait commencer par éduquer les mères. D'accord pour un grand nombre. Par contre, vous en connaissez autant que moi qui surveillent avec sollicitude leurs enfants jusque dans leur langage, et qui ont moins confiance aux transes d'un concours, même si l'obtention d'une récompense est possible, que sur elles-mêmes pour inculquer en ces jeunes âmes des principes de patriotisme éclairé parce que vécu. Encore une fois, telles dispositions prises par notre Association sont favorables et indispensables au maintien, chez nous, de l'esprit patriotique. Mais nos adolescents ont besoin d'avoir poussé avec une fierté naturelle de leurs origines, de l'avoir bue avec le lait maternel, pour savoir mépriser la trop facile tendance qu'ils ont, en sortant de l'école, de préférer une langue étrangère à la leur. Il faudrait arriver à faire comprendre à nos fils, à nos filles, que de parler au moins deux langues est d'une belle culture, que c'est nécessaire dans un pays comme le nôtre, mais que c'est un devoir de participer à la lutte pour garder la sienne en fleur. Autrement, ils commettraient une désolante erreur, en plus de mésestimer honteusement leurs valeurs.

Quels moyens faudrait-il prendre pour atteindre à pareil idéal? à cette utopie, penseront quelques-uns? Tant il est vrai qu'il est plus facile d'émettre des théories que de les mettre en pratique, je serais sans doute la première impuissante à préconiser une méthode particulière. Cependant, il serait à espérer que des mères plus éclairées que d'autres, plus informées des problèmes raciaux, aient mission de parler à l'occasion, en faveur de l'Association d'Education, devant des auditoires féminins et écoliers, faisant ressortir à la fois l'importance morale de l'oeuvre, et la nécessité de faire des sacrifices pécuniaires pour l'accroissement de son influence, appuyant surtout sur la volonté bien arrêtée, par son attitude personnelle, d'en manifester toute son efficacité. Celle qui serait assez généreuse pour accepter pareille mission mériterait de la patrie.

Cet idéal, conçu d'élans patriotiques énergiquement entretenus, dussions-nous ne l'atteindre jamais, qu'on me pardonne toutefois de vouloir en maintenir la source auprès du berceau et dans la chaude atmosphère d'un foyer que la maîtresse de céans aura réussi à garder intangiblement catholique et français. Il y a bien des chances que dans un pareil climat, sa famille hérite de sa fierté et calque sur le sien son plan d'avenir. Serrons nos rangs et aidons-nous fraternellement.

Alice-G. RAYMOND.

Le prix littéraire des "Neuf" à Mme H. Faroux

OTTAWA — Le jury du prix littéraire des "Neuf", en France, composé de la duchesse de La Rochefoucault, Mme Simone, les frères Tharaud, Francis Carco, Maurice Bedel, Gérard Bauer, Jean Antoine et Pierre Benoit, s'est réuni, récemment, au château d'Arcangues, près de Biarritz.

Au deuxième tour, le prix a été décerné par 5 voix à Mme Henriette Faroux pour son roman "L'Institution Glenneagle".

On sait que la lauréate recevra 200,000 francs et que son roman sera publié dans un quotidien parisien, puis édité à Paris.

Les coups de la colère divine vont bientôt frapper le monde . . ."

(Suite de la première page)

diaux à l'effet qu'une famine générable parait inévitable cet hiver.

A La Salette, la Vierge dit aux enfants "qu'une grande famine viendra . . . les enfants âgés de moins de sept ans trembleront et mourront de la main de ceux qui les détiennent; et les autres feront pénitence en souffrant de la faim."

Soixante-dix ans plus tard, Notre-Dame est apparue à Fatima et elle avertit que si les hommes n'amélioraient pas leur manière de faire, le monde serait affligé par une deuxième Grande Guerre, par la famine et la peste.

Dans chaque cas, elle indiqua clairement que la colère de Dieu pourrait être apaisée par le repentir, la prière et les sacrements. "S'ils se convertissent, dit-elle à La Salette, les pierres seront changées en des tas de blé et les pommes de terre se sèmeront d'elles-mêmes dans les champs."

A La Salette, la Ste-Vierge dit en pleurant:

"Depuis longtemps je souffre pour vous; si je ne veux pas que mon Fils vous abandonne, je suis obligée de Le prier sans interruption.

"Et vous, vous n'en faites pas de cas. Quelles que soient les prières que vous offrez, quoi que vous fassiez, vous ne me récompenserez jamais des peines que je prends pour vous."

Comme le cardinal Hlond prononçait son avertissement, le Ministre de l'Education du régime rouge en Pologne donnait ordre d'enseigner le communisme dans les écoles de la Pologne.

Le premier ministre Josef Cyrankiewicz introduit des lois au parlement pour "réduire l'influence des écoles catholiques."



Lors de la commémoration de la "Bataille de Grande-Bretagne"



Environ 275 membres du Corps de l'Aviation Royale Canadienne et de l'Aviation Royale, ainsi que des membres du personnel civil, ont défilé devant le cénotaphe et ont salué l'Hon. R.-F. McWilliams, lieutenant gouverneur, le dimanche 21 septembre. Cette cérémonie a eu lieu pour commémorer la lutte qui s'est livrée au-dessus de l'Angleterre en 1940 et connue sous le nom de "Bataille de Grande-Bretagne".

La parade eut lieu à la suite de services commémoratifs célébrés à la Cathédrale Ste-Marie pour les catholiques, et à l'église "All Saints" pour les protestants.

L'honorable McWilliams et le Commandant de l'air Costello ont placé des couronnes sur le cénotaphe, après quoi la parade a défilé, précédée de la fanfare de l'Artillerie Royale Canadienne du camp Shilo. Des mères d'aviateurs, qui ont reçu la médaille d'argent, faisaient aussi partie de la procession.

M. Vichynski continue d'accuser

NEW-YORK — Dans le discours qu'il a prononcé à l'Assemblée générale de l'O.N.U., M. André Vichynski, sous-ministre des affaires étrangères de la Russie, a désigné neuf hommes politiques et financiers américains comme des fomentateurs d'une nouvelle guerre contre l'U.R.S.S.

Il s'agit de MM.:

1. Dom, président de la chambre des représentants;
2. Jordan, président de la conférence industrielle américaine;
3. Earle, ancien ministre des Etats-Unis en Hongrie et en Bulgarie;
4. Eaton, président du comité des affaires étrangères de la chambre des représentants;
5. MacMahon, sénateur et ancien président du comité du Congrès sur l'énergie atomique;
6. Brooks, sénateur de l'Illinois;
7. Dean, ancien chef de la mission militaire américaine en U.R.S.S.;
8. Harwood, vice-président de la firme industrielle Catler-Hamper Inc.;
9. Enfin Dulles, membre de la délégation américaine à l'O.N.U.

FAUX BILLETS AMERICAINS EN CIRCULATION

PARIS — A la suite de l'afflux en Europe et en Afrique de faux billets américains de 50 et 100 dollars, le colonel Krap, des Services secrets américains, est venu de Washington et s'est mis dernièrement avec la brigade criminelle de la police judiciaire. Le colonel estime que les faux billets répandus actuellement sont imprimés en France.

Chronique de CKSB



Ce qu'il y a de plus important à signaler cette semaine, c'est qu'à minuit samedi, soit dans la nuit du 27 au 28, l'heure redeviendra normale à CKSB. Donc, à partir de dimanche, n'oubliez pas que l'heure indiquée sur l'horaire de nos programmes est bien la même heure que vos montres indiqueront. Aussi permettez-nous de signaler quelques changements à l'horaire, occasionnés par le changement d'heure. L'émission de l'Heure Religieuse le dimanche passera dorénavant de 5h.30 à 6h. au lieu de 8h. à 8h.30 et le Commentaire hebdomadaire des nouvelles sera entendu de 7 h. 45 à 8 h. au lieu de 8 h. 45 à 9 h.

Pour le bénéfice de tous ceux qui n'auraient pas lu notre première chronique et qui n'auraient pas encore entendu les annonces qui ont été faites à plusieurs reprises déjà, le toujours populaire programme "Un Homme et son Péché" sera de nouveau sur les ondes lundi prochain, le 29 septembre, de 7 h. 15 à 7h.30.

Un autre programme très populaire et qui promet de l'être encore plus que jamais cette année c'est le programme des "Amateurs de CKSB" présenté de la scène du théâtre "Le Paris". Nous vous avons promis, vendredi dernier, de vous mettre au courant des changements importants sur la façon de choisir les gagnants dans ce concours. Plutôt que de laisser les radiophiles juger de la valeur et des mérites de chacun de nos concurrents, nous avons décidé cette année d'avoir recours à trois juges. Ces juges ne se connaîtront pas et personne ne connaîtra leur identité, sauf deux ou trois membres du personnel. Le maître de cérémonie et l'annonceur eux-mêmes ignoreront qui sont les personnes qui agissent comme juges ce soir-là. Chacun des trois juges choisira les trois amateurs qu'il croira être les plus méritants. Les trois juges feront parvenir le résultat de leur choix par la poste, et le mercredi suivant nous annoncerons le nom du gagnant et le nom des juges de la semaine précédente. Maintenant, les radiophiles pourront eux aussi prendre part à un concours de la façon suivante: ils pourront nous envoyer par la poste le nom des trois amateurs qu'ils croient être les meilleurs. Si leur choix coïncide avec celui des juges et que leur lettre est choisie au hasard durant le programme, ils recevront un prix en argent. Si la personne dont la lettre est choisie n'a pas la même réponse que les juges, le prix en argent sera reporté à la semaine suivante et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un gagnant ait été choisi. Toutes les lettres qui seront envoyées ainsi seront gardées et les personnes qui les auront écrites auront droit au grand prix qui sera tiré à la fin de la série.

De cette façon, nous croyons que les Amateurs auront plus d'intérêt à participer parce qu'ils seront choisis d'après leur valeur et non pas d'après le nombre de leurs amis ou le montant d'argent qu'ils peuvent disposer en timbres. Les radiophiles et les personnes qui assisteront au programme pourront eux aussi participer chaque semaine à un concours intéressant et nous croyons sincèrement que de cette façon tous seront satisfaits.

Avant de terminer, permettez-nous d'attirer votre attention sur deux programmes qui commenceront le lundi 29. D'abord il y a le programme de "l'Oncle Henri" de 5h.30 à 5h.45, les lundis, mercredis et vendredis. Les écoliers et écolières de la province seront heureux d'apprendre que leur Oncle Henri a passé de très bonnes vacances et qu'il a beaucoup de belles histoires à leur raconter et de beaux concours à organiser. Un programme qu'on vous demande d'écouter tout particulièrement est "l'Ecole Populaire" de 5h.15 à 5h.25 du lundi au vendredi inclusivement. Ce programme s'adresse aux jeunes et aux vieux, et nous vous garantissons de la variété et de l'intéressant.

Il y a encore beaucoup de choses dont nous aurions aimé à parler aujourd'hui, mais l'espace nous manquant, nous devons nous contenter de vous remercier de votre intérêt en nous lisant jusqu'au bout et de vous encourager encore une fois à toujours mentionner le nom du poste CKSB lorsque vous faites un achat ou lorsque vous visitez l'établissement d'un de nos commanditaires.

Enfant canadien-français honoré par la France

QUEBEC — Reginald Martel, âgé de 10 ans, fils du Dr et Mme Emile Martel de Québec, vient de voir ses talents de dessinateur officiellement consacrés par le gouvernement de la république française, à la suite de ses succès à l'exposition internationale de peintures et dessins d'enfants au musée du Luxembourg. La semaine dernière, il recevait de l'ambassade française au Canada une médaille frappée spécialement pour commémorer le 250e anniversaire de la naissance du célèbre peintre et graveur français Antoine Watteau.

La médaille reçue par Reginald Martel est ornée, d'un côté, de la reproduction, également en relief, du célèbre tableau de Watteau "La Finette".

L'exposition internationale de peintures et dessins d'enfants s'est tenue en mai et juin derniers. Le dessin primé du jeune Martel était intitulé "Un rêve". Ce fut le seul dessin canadien à être inscrit au catalogue de l'exposition internationale du musée du Luxembourg. Il s'agit d'un rêve symphonique où les instruments jouent tout seuls, sous la direction d'un chef d'orchestre installé dans un tourbillon de portée musicale.

Les tièdes et les modérés n'ont jamais rien créé, mais les passions qui ont dominé leurs passions.—HENRY BORDEAUX.

Radio-Saint-Boniface

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir prendre note des nombreux changements effectués dans l'horaire des programmes de CKSB cette semaine. Ce sont les nouveaux programmes d'automne qui passeront sur les ondes bientôt.

CKSB (1250 kiles)

VENDREDI 26 SEPT.
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Sur Demande Spéciale
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes françaises
1.00—Nouvelles
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique
7.00—Nouvelles
7.15—Musique choisie
7.30—Tropicana
7.45—Pot pourri musical
8.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
8.30—Les voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Concert Symphonique
9.30—Rêverie
9.45—Intermède Musical
9.55—La voix du Québec
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 27 SEPT.
7.30—Marches militaires
7.35—Les lurons de 1250
8.00—Nouvelles
8.05—Musique choisie
8.15—Prière du matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Sur Demande Spéciale
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Dans un tour de valse
11.30—Les plus beaux disques
12.00—Musique populaire
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Musique Choisie
1.25—Rapport du grain
1.30—A l'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Intermède
5.15—Mon choix
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Les Vedettes
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—En Valsant
6.25—Nouvelles sport.
6.30—Musique populaire
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert promenade
7.30—Au music hall
7.45—Musique sud-américaine
8.00—Musique du bon vieux temps
8.15—Concert Léger
8.30—Musique populaire
9.00—Nouvelles
9.05—Veillée du Samedi soir
9.30—D'Artéga présente
9.45—Intermède
10.00—Sur demande spéciale
10.20—Nouvelles — température — l'heure
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 28 SEPT.
5.00—Musique Martiale
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Nouvelles — Sur les Ondes — Intermède
5.30—L'Heure Religieuse
6.00—En Valsant
6.30—A l'Opéra
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Musique de Concert
7.30—L'Odyssé d'un conquérant
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Concert Symphonique
8.30—Nos classiques
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 29 SEPT.
7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Sur Demande
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements Sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB—
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport.
6.30—L'heure de la valse
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Tropicana
7.45—Concert populaire
8.00—La saison radiophonique 1947-48
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Chef-d'Oeuvre de la musique
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MARDI 30 SEPT.
7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes—pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Sur demande spéciale
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique Féminine
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — pronostics — condition des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport.
6.30—L'Heure de la valse
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ralliement du rire
8.00—Pat Pender et ses Happylenders
8.30—Studio G-7
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moment de la rêverie
9.30—Music Hall
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 1er OCT.
7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Conditions des routes—Pronostics de la température
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Demande Spéciale
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—L'Oncle Henri revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les ondes de CKSB
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport.
6.30—L'Heure de la valse
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Let's Learn French
8.00—Les amateurs de CKSB
8.30—Baptiste dans les Champs Elysés
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Causerie
9.30—Nos compositeurs Contemporains
10.00—Nouvelles
10.10—Concert Populaire
10.30—FIN des émissions

JEUDI 2 OCT.
7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Prière du Matin
7.45—Condition des routes
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Sur Demande
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Chronique Féminine
11.30—Disques
12.00—Marché aux bestiaux
12.05—Intermède
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.15—Gaieté du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température — Pronostics — Conditions des routes
5.15—Ecole Populaire
5.25—Evénements sociaux et avis de décès
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Nos disques en revue
6.00—Nouvelles
6.05—Sur les Ondes de CKSB
6.25—Nouvelles sport.
6.30—L'heure de la valse
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Del Genthon
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Moments de rêverie
9.30—La voix du destin
10.00—Nouvelles
10.10—Concert populaire
10.30—FIN des émissions

Progrès constants de la "Manitoba Power Commission"

La Manitoba Power Commission a produit plus de 10 millions d'heures kilowatt pendant le mois d'août, ce qui constitue une augmentation de 34.64 pour-cent sur le mois correspondant de l'année dernière.

Les travaux d'électrification des fermes se poursuivent et les équipes de travailleurs ont installé 7,600 poteaux et établi 391 milles de fils conducteurs pendant le mois d'août. Une troisième machine à pilonner a été mise en opération pendant le mois, et avec cinq pelles mécaniques au travail il a été possible de procéder assez rapidement à la construction des lignes, en dépit du rationnement de la main-d'oeuvre. Les fermiers dans le district de Wallace bénéficient maintenant de ce service, et les fermes localisées dans les municipalités de North Cypress, Pembina et Lorne sont les prochaines sur la liste.

La ligne principale, de Pilot Mound à Ninga, de Boissevain à Nesbitt, et de Brandon à Rivers, a été reconstruite sur un parcours de 102 milles, ce qui améliorera le voltage sur la partie ouest du système.

Mon Guide au Cinéma

Carnegie Hall	I
The Way with Women	I
The Mighty McGurk	I
Banjo	I
Driftin' River	I
The Adventures of Don Coyote	I
Lady in the Lake	II
The Long Night	II
New Orleans	II
Desperate	II
Stork Bites Man	II
The Egg and I	II
Killer at large	II

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.

Comparaison entre l'ouvrier de Russie et celui du Canada

(Suite de la première page)

qui prévalent en Russie que les individus organisent leurs vacances personnellement. En Russie Soviétique chaque ouvrier est censé prendre des vacances payées, en des endroits de villégiature où le logement est fourni gratuitement, mais par un édit d'avril 1934, ces privilèges sont réservés à un petit nombre de gens d'élite.

8. Au Canada les enfants des ouvriers reçoivent une éducation gratuite jusqu'au grade XI, et en certaines provinces jusqu'au grade XII. (Ces derniers sont l'équivalent de l'éducation universitaire en Russie, où les hautes écoles terminent leurs cours avec le grade X, suivi de trois années d'université). En Russie, depuis 1940 les enfants des ouvriers doivent payer des taxes très considérables s'ils veulent continuer leurs études après le grade VII, (édit du 2 oct. 1940) et ceux qui ne peuvent pas payer sont enrégimentés dans des bataillons de travail obligatoire. Il en résulte que bien peu d'enfants de parents ouvriers parviennent jamais à faire plus que le grade VII.

9. Au Canada, les pensions de vieillesse sont accordées par toutes les provinces. Le 31 déc. 1944, il y avait 187,127 personnes sur 11,500,000 qui recevaient des pensions dont la moyenne était de $24 par mois. Bien que dans l'USSR, il y eut, en 1935, plus d'un million de personnes (sur 170,000,000) qui légalement avaient droit à des pensions de vieillesse, 91,055 seulement d'entre elles en touchaient et même alors, elles ne recevaient que $4 par mois. Le Journal de Moscou, le 22 septembre 1936, relate comment 250 ouvriers de l'industrie textile des Trois Montagnes recevaient des pensions dont le total était de 70,000 roubles, ou 23½ roubles par homme, par mois—une somme mensuelle qui alors pouvait acheter 50 livres de pain ou 4¼ gallons de lait.

10. Au Canada on peut quitter le pays sans s'attirer de punition. En Russie Soviétique la peine de mort est imposée à quiconque laisse le pays (édit de novembre 1929, qui est demeuré en vigueur au paragraphe 58 du Code Pénal dans son édition de 1943); en plus la famille innocente du fugitif est soumise à cinq années de détention en Sibérie. (édit de juin, 1933).

11. Au Canada il n'y a pas de travaux forcés, si ce n'est pour les criminels dans les pénitenciers, au nombre de 2,969 en 1943. En Russie plus de 20,000,000 d'esclaves slaves meurent lentement aux travaux forcés dans les vastes camps de concentration de la KMDMVD, beaucoup d'entre eux pour des offenses insignifiantes, comme le retard dans l'arrivée au travail, la parenté avec un réfugié. Le chiffre 20,000,000 a été pris dans "Communism in Action", (U.S. House Document 754, 79th Congress, 2nd session, 1946, Chapter V.)

Cartes Professionnelles

AVOCATS et NOTAIRES

IL FAUT ENCORE $4,651.53 POUR QUE CKSB APPARTIENNE AUX MANITOBAINS!

Si vous n'avez pas encore donné, faites-le sans tarder; si vous avez déjà donné, contribuez de nouveau. L'oeuvre en vaut la peine!

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba.
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941.
Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 817.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Quel remède apporter?

Dans son article de la semaine dernière, intitulé "Où allons-nous?", le Dr P.-E. Ayotte affirme que l'on ne guérira pas le mal moral dont souffre le monde avec des cataplasmes de billets de banque. C'est vrai. Le remède doit être du même ordre que le mal. Les billets de banque peuvent aider puissamment au relèvement matériel de l'humanité en soulageant les souffrances physiques; ils peuvent même avoir une influence indirecte bienfaisante sur les âmes, mais ils n'atteignent pas directement la cause du mal moral.

Le remède à la crise qui étreint l'humanité doit être d'ordre spirituel. C'est d'ailleurs ce que comprennent très bien les chefs de certaines puissances qui veulent dominer le monde. Ils croient plus en l'efficacité de leurs philosophies qu'en la force de l'argent, persuadés sans doute que la spoliation des richesses matérielles suivra naturellement l'emprise qu'ils auront obtenue sur l'âme des nations. N'est-ce pas de la confusion des idées que provient l'état d'incertitude et de malaise qui règne actuellement et qui retarde la paix que l'on essaie en vain d'établir aux conseils des nations et au sein des peuples?

Le mal dont souffrent les nations et les individus loge là où loge la pensée: le coeur et l'intelligence sont atteints, tous deux sont anémiés par le manque de vie surnaturelle, le christianisme ne projette plus dans les âmes la plénitude des lumières de la foi, parce que ces âmes y mettent obstacle. Pour avoir abandonné les principes du christianisme, les peuples sont livrés à tous les courants ou vents qui les éloignent du bonheur terrestre et du salut éternel. Ils sont des épaves à la remorque de théories ou philosophies fallacieuses qui les acheminent vers les écueils où ils s'entrechoquent et se brisent.

Ce qu'il faut au monde c'est un regain de vie surnaturelle, un retour au Christ. C'est le remède. "La pensée et la vie moderne doivent être reconduites au Christ, déclare Pie XII. Le Christ, ajoute-t-il, sa vérité, sa grâce ne sont pas moins nécessaires aux hommes de notre temps qu'à ceux d'hier et d'avant-hier, de tous les siècles passés et futurs ... Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est la grandeur d'un christianisme vécu dans sa plénitude avec une persévérante constance; ce sont de vaillantes légions d'hommes et de femmes qui, vivant dans le monde, sont à chaque instant prêts à combattre pour leur foi, pour la loi de Dieu, pour le Christ."

La foi chrétienne, vécue sincèrement dans toutes les classes de la société et suivie dans tous ses postulats, est une force de cohésion et une puissance morale à nulle autre semblable. Comme facteur de paix internationale, elle assure le respect des traités justes et fait disparaître les égoïsmes qui fomentent la haine et la rivalité entre les peuples.

"Le monde a besoin d'être rechristianisé. La maxime du Christ — "aimons-nous les uns les autres" — est le grand principe de la coexistence humaine", déclarait le Dr Acyr Paes, ambassadeur du Brésil au Canada. Malheureusement la pensée moderne s'est affranchie de la religion, cette grande voix qui n'a cessé à travers les siècles de prêcher et de répandre la vérité et la justice bien avant les idéologies et les philosophies qui battent aujourd'hui la grosse caisse et troublent les esprits. Dans le conflit d'idées qui divise présentement le communisme d'une part et la démocratie de l'autre, bien des conceptions s'échafaudent, bien des combinaisons s'ourdissent, qui ne sont pas en accord avec les enseignements du Christ, quand elles ne leur sont pas diamétralement opposées. "L'inhumanité de l'homme envers l'homme est encore par trop à l'état endémique. La voix bienfaisante du christianisme peut transformer plus efficacement la violence en bonne compréhension que les Conseils des nations," disait récemment un rédacteur de journal, qui n'a pourtant pas pour fin première de défendre la religion. En face du chaos mondial, en présence du fiasco des diplomates, qui promènent leurs révérences d'une capitale à une autre, qui passent et repassent les mers en quête d'une formule insaisissable de paix internationale, les esprits sérieux ne peuvent s'empêcher de conclure après tant d'échecs des traités et des ententes que seule la doctrine de l'Etre suprême peut démêler l'imbroglio des concepts d'ordre purement humain et que de son adhésion dépend le salut du monde.

"Vouloir tirer une ligne nette de séparation entre la religion et la vie, entre le surnaturel et le naturel, entre l'Eglise et le monde, comme s'ils n'avaient rien de commun, comme si les droits de Dieu ne s'étendaient pas sur toute la vie quotidienne, humaine et sociale, c'est là une attitude incompatible avec la doctrine catholique, une position ouvertement antichrétienne ..." dit Sa Sainteté Pie XII. Cette ligne de séparation entre le monde et le Christ est la cause profonde du malaise et du désarroi qui affligent les peuples. Privés de la lumière du divin Rédempteur, sevrés de la charité divine, ils languissent dans l'esclavage et marchent dans les ténèbres, victimes des traitrises de la tyrannie des systèmes matérialistes.

Pour libérer les âmes, pour guérir l'humanité, pour ramener l'ordre, la concorde, la paix dans la famille, dans la société, dans le monde entier, il faut rechristianiser la pensée moderne, remettre Dieu à sa place au foyer, au sommet de la société, dans les Conseils internationaux, c'est-à-dire faire disparaitre la ligne de séparation, la cloison étanche entre le naturel et le surnaturel, et tout restaurer dans le Christ. Voilà un apostolat qui s'impose à tout chrétien, oeuvre ardue, compliquée par les machinations diaboliques des adversaires de l'Eglise, oeuvre d'héroïsme, comme le dit le Pape, mais oeuvre essentielle, pressante, la seule qui puisse nous sauver et sauver l'humanité.

J. V.

Le chapelet quotidien

L'orage gronde sur nos têtes. On se dirait à la veille d'un nouveau cataclysme, d'une nouvelle tuerie mondiale. Mais le ciel nous prend en pitié. La Vierge Marie a indiqué elle-même comment nous pourrions arrêter le fléau menaçant et obtenir l'établissement définitif de la paix. Le Congrès marial d'Ottawa, où le Canada fut consacré au Coeur Immaculé de Marie, portera ses fruits. Mais il reste à chaque catholique canadien à faire sa part. La meilleure arme, a dit la sainte Vierge à Fatima, c'est le chapelet quotidien. Quel temps plus propice pour commencer cette pratique que le mois d'octobre, le mois du Rosaire. Mettons-nous y aussitôt. Et en commun, en famille, si possible.

L'organisation corporative au Portugal

Le rapport publié par la commission parlementaire d'enquête a été l'objet d'un long débat à l'Assemblée nationale. Il a occupé trois séances, au cours desquelles plusieurs députés ont pris la parole pour en discuter les conclusions. Sans doute n'a-t-on pas démontré que le fonctionnement du système était parfait, qu'il ne comportait aucun des vices profonds de notre époque et de ceux qui sont le propre des institutions humaines de tous les temps. Cependant, la preuve fut faite que les institutions corporatives sont susceptibles d'éviter bien des erreurs et de mettre les hommes qui les servent sincèrement sur la voie du perfectionnement social, en contribuant au bien-être de la société et des individus.

Une grande partie du débat parlementaire (mené vivement et en toute indépendance avec, pour seul souci, les intérêts de la nation) a porté sur les défauts non du système, mais de son fonctionnement. Ces défauts sont surtout imputables aux organismes de coordination économique qui, du fait de la guerre, se sont trouvés à s'opposer sur bien des points au principe même de l'organisation corporative, qui veut que notre économie se dirige elle-même et ne soit pas dirigée par l'Etat. Il s'agit d'éviter à tout prix que ces abus se renouvellent.

Médecins et étudiants en médecine

Le journal **Combat** du 20 mai 1947 publiait une enquête du Dr B. Desplat sur la médecine en France. Nous en extrayons les chiffres suivants. On y verra que la situation dont on se plaint au Canada est la même là-bas.

Il y a en France 30,354 médecins pour une population de 38 millions d'habitants, soit un médecin pour 1,300 habitants. Ils surabondent dans les agglomérations urbaines: 6,500 dans la région parisienne, pour 4 millions d'habitants, soit un médecin pour 615 habitants. Par contre, 50 médecins en Lozère (1 pour 2,100) et 40 dans les Hautes-Alpes (1 pour 2,200): départements déshérités. En avril 1947, on comptait 18,142 étudiants en médecine. 15,803 sont répartis dans neuf Facultés attribuant le doctorat; 2,339 sont inscrits dans quatorze écoles de médecine n'attribuant pas le doctorat. Près de la moitié des étudiants, 7,590, sont inscrits à la Faculté de Paris. Les autres Facultés ont un effectif oscillant entre 600 (Lille) et 1,650 (Lyon). Les quatorze écoles de médecine totalisent 2,339 élèves et plus de 515 professeurs: 1 pour 5 étudiants.

E. S. P.

Le "Recueil" se fusionne avec "Aujourd'hui"

Le digeste canadien-français **Le Recueil**, fondé à Québec il y a dix ans, vient d'être fusionné à **Aujourd'hui**, le digeste français de Montréal. Une seule revue paraîtra à l'avenir, sous le titre très français: **Le recueil Aujourd'hui.** Les abonnés du Recueil seront servis par les Editions d'Aujourd'hui jusqu'à l'épuisement de leur abonnement.

Les deux digestes avaient même format, même nombre de pages et se vendaient au même prix. Le papier d'**Aujourd'hui** est cependant de meilleure qualité. La fusion des deux revues, a déclaré le directeur d'**Aujourd'hui**, amènera bientôt une augmentation du nombre de pages de la nouvelle revue.

Pour composer leur digeste, les rédacteurs d'**Aujourd'hui** parcourent plus de cent cinquante journaux, dont ils extraient les articles les plus intéressants à l'intention de leurs lecteurs. Dans les six derniers mois, **Aujourd'hui** a donné plus de 120 articles, tirés de 72 publications différentes, parmi lesquelles figurent des périodiques français du Canada, de France, des Etats-Unis, de Belgique, du Mexique, d'Haïti et d'Australie, ainsi que des traductions de l'anglais, de l'espagnol, de l'italien et de l'allemand. En janvier 1948, **Aujourd'hui** en sera à son 100ème numéro.

La délégation canadienne à l'Assemblée des N.U



L'Honorable Louis St-Laurent et **L.-B.-Mike Pearson**, discutent les événements en attendant la prochaine session de l'assemblée générale des Nations-Unies à Flushing Meadows, New York.

Billet du vendredi

Réapparition du Mercure de France

Collaboration spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Evénement considérable, pour les lettrés du moins, que la réapparition du **Mercure de France**, la revue à couverture mauve d'Alfred Vallette, que la guerre avait momentanément emportée, comme tant d'autres. Le **Mercure** reprend la place si importante qu'il tenait depuis janvier 1890, dans la vie intellectuelle de la France et de l'univers, et sa première livraison d'après-guerre porte deux dates qui évoquent sans phrases les malheurs du temps: 1er juillet 1940, 1er décembre 1946. Détail impressionnant, la revue en est à son millième fascicule et les éditeurs voulurent, à cette occasion, soigner particulièrement teneur et tenue. Il s'agissait, en même temps, d'une rentrée et d'une commémoration. Il fallait reprendre contact avec le monde, lecteurs et amis anciens, attirer l'attention et la sympathie de lecteurs nouveaux, et rien ne fut négligé à ces fins. Le nouveau **Mercure**, si l'on peut dire, continue l'ancien. Il se présente avec la même apparence extérieure, un contenu également substantiel, des rubriques non moins vivantes et qui, à cause de leur qualité, leur variété, leur valeur d'inédit, réjouiront grandement tous ceux qui vivent pour autre chose que le cinéma, les joutes sportives et les dictatures de la mode. Le **Mercure de France** doit son existence à Alfred Vallette, qui sut en 1890 s'entourer de collaborateurs actifs, jeunes pour un bon nombre, curieux d'idées et de formes littéraires. Il succédait à une revue nommée la **Pléiade**, que les journaux du temps essayaient d'écraser en la donnant comme décadente. Cette épithète pouvait s'appliquer alors à certaines gazettes éphémères, rédigées par de jeunes imberbes en mal de singularités, mais non à l'équipe de la **Pléiade**, qui allait devenir celle du **Mercure.**

★

Dans un article publié en tête du premier numéro de la revue, Vallette lui-même s'explique là-dessus. "Il est d'accoutumée, écrit-il, parmi nos confrères des grands quotidiens, d'infliger l'ironique épithète de **décadente** à toute publication où s'essaient de jeunes écrivains aimant l'art, curieux, certes, de formules inédites, mais surtout consciencieux, ayant horreur de la phrase toute faite et du mot banal, du cliché quel qu'il soit. Nullement, d'ailleurs, nous ne nous rebellerions si par **décadent** nos chroniqueurs cotés n'entendaient charabia, pathos, incohérence, pour avoir étudié le cas en de petites feuilles où, apparemment, l'incohérence, le pathos et le charabia tenaient lieu d'esthétique et de pensée."

Toujours est-il que le **Mercure** débuta dans le monde intellectuel et y conquit rapidement l'une des premières places. Tous ses articles ne plurent pas à tout le monde, il risqua parfois des idées jugées avancées, trop osées même, sujettes à examen sérieux, mais on ne peut nier qu'il servit les lettres avec dévouement et vigueur, suscita et encouragea de nouveaux talents, se fit accueillant aux jeunes, à tous ceux qui avaient quelque chose à dire. Au point qu'il devint rapidement, qu'il se trouvait encore, aux années d'épreuve 1939-40, l'une des revues les plus distinguées et les plus tonifiantes de France. Alfred Vallette était un silencieux et un réservé, qui se produisait rarement lui-même. Il écrivit peu dans sa propre revue, ouverte largement à tous ceux qu'il croyait capables de pensée et d'expression personnelles. En sa qualité de directeur, il devait se prêter à une correspondance extraordinairement abondante, et les dossiers laissés par lui constituent, encore aujourd'hui, une source unique de renseignements sur les écrivains et le mouvement littéraire de son époque.

★

La dernière livraison du **Mercure** se vend en librairie comme un livre. Elle compte près de trois cents pages de texte et vingt pages d'annonces, exclusivement réservées aux choses de l'art et de la pensée écrite. Elle se divise en quatre parties: reproductions de quelques articles d'Alfred Vallette, sur son oeuvre et ses raisons d'être; inédits des grands morts du **Mercure**, poèmes, prose, correspondance; textes "d'écrivains qui ont débuté au **Mercure**, ou qui en sont des collaborateurs de toujours, ou qui se rattachent à lui par quelque lien de sympathie particulière."; nombreuses lettres à Alfred Vallette, sauf erreurs inédites, signées des noms les plus brillants: Alphonse Daudet, Pierre Louys et Rémy de Gourmont, Stéphane Mallarmé et Louis Le Cardonnel, Marcel Proust, Jules Renard, Guillaume Apollinaire, Jehan Rictus, Laurent Tailhade, Emile Verhaeren, Saint-Pol Roux, Théodore de Wyzewa, etc. Pour nous du Canada, séparés de la France intellectuelle par près de sept ans de guerre, les simples annonces commerciales, au commencement et à la fin de la revue, n'offrent pas moins d'intérêt qu'articles, poèmes et lettres. Nous retrempant dans le milieu, elles nous révèlent les noms d'écrivains nouveaux, des oeuvres dont nous ignorions jusqu'à l'existence, des éditeurs dont nous n'avions jamais entendu parler. Nous y apprenons, par exemple, les titres des derniers ouvrages américains, présentés dans sa langue au public français, et que l'on publie à Paris une nouvelle édition illustrée des oeuvres complètes de Balzac, limitée à 1,800 exemplaires numérotés. De la première page à la dernière, le **Mercure** apporte ainsi surprise et satisfaction. Il est distribué au Canada, pouvons-nous confier aux intéressés, par les soins des Editions Variétés, Montréal.

L'ILLETTRE.

(Reproduction interdite)

Diplôme aux écoles les plus généreuses

SCNM—Les écoles paroissiales du diocèse de Québec ont donné à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi en 1946 la somme de $4,325.63, soit $1,084.34 de plus qu'en 1945.

Pour récompenser de façon plus particulière celles qui avaient atteint 95% et plus de leur objectif le Secrétariat diocésain de cette oeuvre leur décerna un diplôme spécial attestant leur générosité. Douze écoles de filles et quatre de garçons le méritèrent.

Nul doute que cette heureuse initiative suscitera parmi les écoliers une certaine émulation et accroîtra, du fait, leur générosité envers les missions.

Les peuples sont comme les femmes: ils acceptent d'être malmenés, mais par qui flatte leur vanité.—L. de MOIDREY.

La Chronique « « « « *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Ainsi que notre journal le disait il y a deux semaines, l'initiative diplomatique, dont la Russie avait joui d'une façon incontestée depuis la fin des hostilités, est passée définitivement entre les mains des Etats-Unis. Nous ne pouvions prévoir cependant une telle précipitation des événements. Les Etats-Unis ont manoeuvré de façon à placer la Russie dans son tort. Moscou a usé et abusé du droit de veto à un tel point que le travail de l'Organisation des Nations unies a été immobilisé. Aucune oeuvre constructive n'a pu être accomplie. La situation est devenue si inquiétante que la plupart des nations qui font partie des Nations unies sont décidées à limiter l'exercice du droit de veto ou à constituer un organisme international indépendant.

Au cours de la semaine dernière, la Russie a subi deux défaites retentissantes qui ont marqué tout le terrain qu'elle avait perdu depuis quelque temps. Malgré l'opposition soutenue d'Andrei Vichynski, le comité de procédure a placé à l'agenda deux résolutions qui contrecarrent les visées soviétiques. Une résolution australienne, à l'effet que les demandes d'admission soient dorénavant transmises à l'Assemblée, a été adoptée par un vote de 10 à 3. A cette occasion, la Russie a reçu l'appui du Brésil et de la Pologne, alors que l'Inde s'est abstenue de voter. Une résolution de l'Argentine, demandant une conférence générale sur le veto, a été approuvée par un vote de 9 à 2: seule la Pologne a appuyé la Russie, mais la Chine, la France et l'Inde se sont abstenues de voter.

Intervention du Canada

Le chef de la délégation canadienne, M. Louis St-Laurent, est intervenu d'une façon spectaculaire, pour ainsi dire, et il a jeté une note de défi dans les débats. Par sa voix, le Canada s'est uni à l'Australie, aux Philippines et à la Chine pour approuver deux demandes du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, le général Marshall, se rapportant à la limitation du droit de veto et l'établissement d'une commission permanente de l'Assemblée générale. Au sujet de l'exercice du droit de veto, M. St-Laurent a déclaré que l'abus qu'on en avait fait avait aggravé "les craintes de ceux qui pensaient que le droit de veto empêcherait le Conseil de sécurité d'agir efficacement, dans une atmosphère de crainte et de soupçon où l'on laisse l'orgueil prendre préséance sur la paix et la force dépasser la raison. L'abus du veto peut détruire les Nations unies, parce qu'on n'aura plus confiance dans la possibilité d'une action prompte et efficace".

Le ministre a dit encore: "Le sentiment grandit dans mon pays, comme dans les autres, que l'Organisation des Nations unies, en raison de l'expérience du Conseil de sécurité, ne se montre pas à la hauteur de sa tâche première qui était de promouvoir la confiance entre les nations et d'assurer la sécurité. Le Conseil économique et social fonctionne bien. Les organismes spécialisés font un bon travail. Mais le Conseil de sécurité, basé sur ce que l'on appelle l'unanimité de ses membres, a fait peu de choses pour justifier les espoirs de ceux qui voyaient en lui la clef de voûte de la paix".

Association des Etats démocratiques

Un autre passage du discours de M. St-Laurent qu'il importe de citer, se rapporte à la menace d'une séparation des Nations unies, les Etats démocratiques formant bande à part en passant des alliances particulières: "Dans leur recherche de la paix et de la coopération, les nations n'accepteront pas et ne peuvent accepter indéfiniment le Conseil de sécurité tel qu'il est constitué. L'objet de ce Conseil était d'assurer la sécurité de ses membres, laquelle, au dire de plusieurs, n'est plus qu'un vain espoir. Dans ces conditions, les nations seront peut-être forcées de chercher une plus grande sécurité dans une association d'Etats démocratiques, désireux de maintenir la paix, association prête à accepter des obligations internationales plus précises en échange d'une plus large sécurité nationale.

"De telles associations, si elles sont compatibles avec les principes et les buts de la Charte, peuvent se fonder dans le cadre des Nations unies. Il est à espérer qu'un pareil développement ne deviendra pas nécessaire. Dans ce cas, il ne sera pas désirable. Mais s'il devient nécessaire, il devra s'accomplir. N'oublions pas que les provisions de la Charte représentent un minimum plutôt qu'un maximum de responsabilités pour les Etats qui y adhèrent. S'il y en a qui préfèrent limiter leurs responsabilités au-dessous du minimum, il y en a d'autres qui sont prêts à en assumer de plus grandes. Deux ou plusieurs compartiments de l'édifice de la paix sont assurément moins désirables qu'un seul abri pour une famille de nations vivant en harmonie, abri qui n'est séparé par aucun rideau ou par aucune barrière plus solide. Il faut cependant préférer cela à l'alternative de voir chacun loger dans des bâtiments séparés".

Réplique: bombe pour bombe

Si les délégués américain, chilien, et colombien ont fort bien accueilli le discours de M. St-Laurent, les délégués soviétiques ont eu des répliques fort cinglantes. Au surplus, les discours des délégués soviétiques s'adressaient moins à notre représentant qu'au général Marshall. Celui-ci, la veille du discours de M. St-Laurent, avait carrément accusé la Russie d'être responsable de l'impuissance du Conseil de sécurité, à cause de l'abus qu'elle avait fait du droit de veto. A cela, M. Andrei Vichynski a répondu en accusant les Etats-Unis et le Royaume-Uni qui auraient miné le prestige de l'Organisation des Nations unies et qui chercheraient à la détruire.

M. Vichynski a inscrit à l'agenda une solution accusant les Etats-Unis de bellicisme, comme il dit, et ordonnant à la presse américaine de cesser ses critiques à l'endroit de Moscou "sous peine de sanctions pénales". Cette résolution sera défaite, il va sans dire. Les délégués ont tout de même été surpris de l'ampleur et de la précision de la contre-attaque soviétique. Un autre délégué russe, M. Kousma V. Kisselev, chef de la délégation de la Russie blanche, a dépassé en violence le discours du vice-ministre des Affaires étrangères de l'U.R.S.S. M. Kisselev a haussé le ton de la discussion. Il a eu recours à des menaces d'un fort mauvais goût: "Les bombes atomiques d'un côté répondront peut-être à celles de l'autre".

On a rapproché ces menaces à celles qu'Hitler avait l'habitude de lancer avant l'ouverture des hostilités en 1939. Il n'y a pas de doute que la situation actuelle peut se comparer fâcheusement à celle qui prévalait en 1937 et 1938. D'ailleurs les journaux du clan soviétique, comme ceux du clan démocratique, sont remplis de menaces, d'accusations, d'appels sournois aux armes. On nous avait promis, pour nous faire supporter les sacrifices de la guerre, une paix durable; on nous donne une paix précaire, une paix profondément menacée. Et demain, on nous donnera encore la guerre.

Appel pour l'adoption d'un drapeau canadien

Le problème de l'adoption de notre drapeau national, en dépit de certaines déclarations insolites, demeure entier, et s'impose plus que jamais à l'attention de chaque citoyen canadien. Le long silence dont il parait s'être enveloppé, depuis ces derniers mois, va bientôt rompre et cette fois, pour ne plus réapparaitre. Car, il y a dans la vie d'une nation des droits et des biens qui lui sont tellement intimes qu'ils ne peuvent être impunément sacrifiés et violés, et voire même compensées par aucune suppléance. Un jour vient, où de leur conquête le besoin s'impose avec tant d'acuité et d'insistance, et si trouvant autour d'eux force, cohésion, et unité de vouloir, au moindre déclenchement ou jeu de circonstances, c'est la détente, la rupture, l'effondrement, pour faire place à la conquête, et au triomphe. Les trois grandes victoires autonomistes récemment remportées sur le continent asiatique en sont l'indice péremptoire et suffisent à nous encourager et à espérer en la conquête possible et prochaine de notre drapeau national.

Le droit à un drapeau pour une nation autonome et libre de ses destinées est un fait indiscutable et inaliénable, qui prend même figure de nécessité pour celle qui en est privée. C'est que le drapeau, symbolisant ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré dans la vie d'un peuple; valeurs spirituelles, culturelles et morales, traditions et moeurs, est en lui-même une valeur de représentation. Il est le signe d'une chose, sa manifestation objective. La fonction conventionnelle du signe est de représenter toute la réalité signifiée en la totalité de ses formes et de ses aspects, et non pas l'angle mesquin ou la seule partie de sa composition. Or, un signe qui ne représente pas adéquatement l'objet exprimé — qui n'est pas une équation parfaite — est un mauvais signe. Donc, le drapeau qui ne signifie pas adéquatement le pays qu'il représente, qui porte en ses plis le signe de la vassalité, lorsque ce même pays est autonome, n'est pas un drapeau, ou plutôt est un mauvais drapeau. C'est pourquoi d'aucun parmi nous, Canadiens, ne peut accepter la présence de l'Union Jack sur notre emblème national, sans tomber en droit et en fait dans l'illogisme et l'absurdité.

Le travail opéré durant ces derniers six mois est immense et presqu'insoupçonnable. La Ligue du Drapeau, qui a réussi ce coup de maître, faire triompher l'Insigne Rouge et Blanc sur d'autres projets, a travaillé ardemment à sa diffusion avec d'incomparables succès. Autour d'elle, et sous sa direction, des satellites se sont groupés et multipliés, tels le Comité National et autres, conjuguant l'avoir de leurs forces et de leur dévouement patriotique en vue d'une organisation dynamique.

Dans toutes les provinces du Canada, de l'Ouest à l'Est, et au centre du pays, des groupements et associations travaillent fébrilement à l'éducation et à l'avancement de cette Grande Cause Nationale. Les deux grandes races composantes de la nation, celle française et anglaise, y collaborent merveilleusement. Même à Toronto on y travaille. Les réfractaires sont si rares qu'il ne vaille la peine de les mentionner. Mais, à côté d'aussi plantureuses réalisations, il nous faut avouer que nous sommes encore à pied d'oeuvre vis-à-vis de la fin à obtenir, qu'il y a beaucoup à faire pour courber toutes les volontés agissantes vers cette unité d'option, pour placer le gouvernement central en face du précédent accompli; l'acceptation d'un drapeau national par tous les Canadiens, et le même en état de réponse à cette légitime réclamation.

Force nous est donc de faire appel aux individus, à tous les Canadiens, religieux, professionnels, industriels, et commerçants, à tous ceux qui aiment véritablement leur pays, son développement gigantesque — comme une terre d'élection—, qui en sont fiers, jusqu'à en être orgueilleux; le pays fait partie de notre existence, de notre comportement physique, social et moral. Comment ne pas l'aimer et ne pas vouloir se sacrifier pour lui, à certaines heures? Appel pressant à nos associations canadiennes, elles sont si puissantes! Quoi de plus aisé pour elles d'y aller de leur collaboration effective, morale. Mais cela ne suffit pas. Il nous faut nécessairement compter sur toutes nos sociétés existantes pour une action rapide et d'envergure colossale.

Groupons le plus de forces, les meilleures intelligences et volontés, au service de cet idéal, de cette pseudo-mystique que prend en ce moment la bataille de notre drapeau national. Cette oeuvre patriotique n'est pas l'apanage exclusif d'un clan, elle doit intéresser et passionner tout Canadien dont elle dépend.

Arborons sur nos édifices, usines et habitations et en permanence, le Drapeau Rouge et Blanc à feuille d'érable en coeur, le seul drapeau à pouvoir signifier dans l'égalité de droits et de privilèges qui leur reviennent, les deux grandes races composantes du pays, et de là, leur comportement harmonieux rendu plus aisé. Portons l'Ecusson de bronze avec fierté, employons le timbre sur notre correspondance, pavoisons nos demeures de petits drapeaux de coton. Comme un appel énergique et constant à la conquête de la fin souhaitée. Ces objets, plusieurs fournisseurs et le Comité National en disposent. Fabriquons-les soi-même.

Osons avec fierté ce noble geste de travailler à la conquête de notre drapeau national — mettre son pays en possession d'un bien qui lui est dû — le valoriser d'autant — pour qu'il n'y ait aucun signe de vassalité, d'hégémonie étrangère, dans les plis sacrés de notre oriflamme nationale, tout comme l'Inde et le Pakistan.

Jacques DUCLOS
secrétaire général.

Le Comité National pour l'Adoption d'un Drapeau Canadien. C.P. 1905, Québec.

"Les grandes pensées viennent du coeur", a dit Vauvenargues. Cette maxime est incomplète, et il aurait dû ajouter: "Les grandes et légitimes affections viennent de la raison."—BONALD.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

S. Exc. Mgr G. Cabana a quitté St-Boniface, dimanche soir, en route pour Rome. Son Excellence prendra le bateau le 2 octobre, à New-York. En plus de faire son voyage ad limina, il visitera l'Ouganda où, comme on le sait, son frère est évêque missionnaire.

Dimanche soir, un bon nombre de prêtres et de religieux s'étaient rendus souper à l'archevêché avec Mgr Cabana. Mgr A. Benoit, V.G., a présenté les voeux de bon voyage à Son Excellence au nom du clergé. Plusieurs personnalités laïques sont aussi venues présenter leurs hommages et leurs souhaits à Mgr Cabana qui sera absent pour plusieurs mois.

A la Cathédrale

Pour les Morts

Dimanche dernier a eu lieu la cérémonie annuelle pour les morts. Il y a eu prières au cimetière, ainsi que dans la cathédrale même. La fanfare La Vérendrye était présente et a accompagné le chant du Libéra.

Doctrine chrétienne

Dimanche prochain aura lieu la journée de la Doctrine chrétienne. A 2 h. 30 de l'après-midi, il y aura distribution des diplômes.

Société Historique de St-Boniface

La Société Historique de St-Boniface se propose, encore cette année, de faire donner une série de causeries sur l'Ouest canadien: paroisses, personnages, événements, etc. Ces causeries seront données au poste CKSB une ou deux fois la semaine. Nous aurons cette année plus de variété que l'an passé, mais ce sera toujours de l'histoire locale. Ainsi M. le docteur Trudel parlera de l'histoire du théâtre français au Manitoba; le R. P. L. Mailhot, S.J., nous parlera de François Bruneau, un des élèves les plus remarquables du collège de St-Boniface. Il en sera ainsi des autres sujets et des autres conférenciers.

Nous continuerons notre récit de l'historique des paroisses de langue française. Un bon nombre de paroisses ont été passées en revue l'an dernier, mais il en reste encore un certain nombre et quelques-unes n'ont pas été traitées complètement. M. l'abbé Théoret, historien de Ste-Rose du Lac, par exemple, nous a fait tenir deux causeries sur cette belle et florissante paroisse et nous sommes anxieux de les faire passer au plus tôt. Et il en est d'autres.

Nous avons reçu plusieurs lettres en réponse à nos demandes de précision relativement aux deux routes qui allaient de Fort Garry à St-Paul, des deux côtés de la rivière Rouge. On voit quel intérêt on porte aux choses de chez nou,s malgré notre pénurie de moyens, malgré le peu de temps que nous avons tous à y consacrer. S'il est d'autres Manitobains qui peuvent nous renseigner sur les deux routes, nous les invitons encore une fois à le faire.

Retraites fermées

26 au 29 sept.—Hommes. Paroisse de St-Boniface.

29 sept. au 2 oct.—Dames. (Winnipeg et ailleurs).

3 au 6 oct.—Demoiselles (général). S.V.P. retenir sa place.

10 au 13 oct.—Jeunes filles. Grades IX, X, XI et XII. (général). Prière de retenir d'avance les places désirées.

21 au 24 oct.—Jeunes gens. Paroisse de Bruxelles.

24 au 27 oct.—Gardes-malades. Hôpital de St-Boniface.

28 au 31 oct.—Hommes et jeunes gens. Paroisse de St-Léon.

St-Emile

Nous avons appris avec beaucoup de regret et de peine la nouvelle de la mort de M. Honoré Riel, de la paroisse St-Eugène. M. Riel a fait partie de la paroisse St-Emile aux débuts, avant les divisions successives qui en ont réduit le territoire. Il a en plus plusieurs membres de sa famille dans la paroisse puisque la famille Riel a surtout vécu dans le territoire de la paroisse actuelle. Nos sincères sympathies à la famille Riel.

Le catéchisme

Les Révérendes Soeurs Oblates ont accepté avec beaucoup de bonté de venir faire le catéchisme ici les dimanches après-midi. Au cours des années passées, ce sont les Révérendes Soeurs de St-Joseph, de la paroisse de St-Eugène, qui venaient instruire nos enfants. Cette année, les Soeurs de St-Joseph n'ont pas pu se charger de cet agréable devoir. Les Révérendes Soeurs Oblates ont donc consenti à remplir cette importante fonction.

Constructions

On est à faire un portique à l'église paroissiale. M. Joseph Lavallée est en charge des travaux qui avancent rapidement. On a aussi fait quelques réparations ou travaux d'adaptation au presbytère. M. l'abbé Deslandes, qui a vécu à quelques pas de notre église durant plusieurs années, a daigné offrir sa maison à la paroisse, et on a décidé d'en faire la résidence du curé. Il a fallu adapter la maison aux besoins d'une maison curiale, et ces travaux sont terminés. L'ancien presbytère sera mis en vente et déménagé. La paroisse aura donc une belle et bonne maison avec une superbe propriété.

Mariage

Notre modeste église a été très honorée en fin d'août quand M. le docteur Marcel Carbotte et Mlle Gabrielle Roy y ont été unis dans les liens sacrés du mariage. C'est notre curé, M. l'abbé A. d'Eschambault, vieil ami des deux époux, qui a béni leur union.

M. Carbotte est un médecin très en vue et Mlle Gabrielle Roy, une femme de lettres connue du monde entier, auteur de "Bonheur d'Occasion".

Hélas! nous oublions toujours que ce que nous aimons est aimé par un autre que par nous et que Dieu s'est appelé dans ses Ecritures le "Dieu jaloux".

LACORDAIRE.

Promotion



Il nous fait plaisir d'apprendre que **M. Joseph.-F. Boux** vient d'être promu assistant-professeur en génie civil à l'Université du Manitoba. Après avoir fait ses études à l'Institut Collégial Provencher, le jeune titulaire a été employé aux bureaux de la "MacDonald Air Craft," puis il devint instructeur dans les classes de génie civil à l'Université du Manitoba pendant deux ans.

Notre jeune professeur est le fils de M. et Mme Joseph Boux, de 450, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.

Les lecteurs de "La Liberté et le Patriote" sont heureux d'apprendre cet avancement de l'un des nôtres et de lui offrir leurs plus sincères félicitations et leurs meilleurs voeux de succès.

Mariages

KUNZ—FITZGERALD

La cathédrale de St-Boniface fut témoin d'un joli mariage le lundi matin 22 septembre, à 10 heures, lorsque Mlle Marguerite Fitzgerald, fille de Mme M.-L. Fitzgerald et de feu M. Fitzgerald, unit sa destinée à celle de M. John Kunz, de Winnipeg, fils de Mme Margaret Kunz et de feu M. Kunz.

M. l'abbé Léo Blais, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe en soie moirée blanche, avec manches en pointe, corsage formé de plis souples, petit collet haut, encolure dentelée, double peplum, terminé derrière par une gracieuse boucle souple. La jupe avait une jolie traine. Son voile trois quarts, double épaisseur, était dentelé au bas; sa coiffure était du genre Marie-Antoinette. Elle tenait un bouquet cascade formé de roses "American Beauty" et de Stephanotis.

Les témoins étaient MM. Georges Pion, cousin de la mariée, et Maurice Fitzgerald, son frère. Ce dernier était garçon d'honneur.

M. Ernest Pion, huissier.

Mlle Alice Gaudreau était fille d'honneur, tandis que Mlle Aline Dussault, cousine de la mariée, était dame d'honneur. Mlle Gaudreau était revêtue d'une longue robe mauve, et Mlle Dussault portait une toilette jaune pâle. Elles tenaient chacune un bouquet colonial de roses jaunes et de marguerites mauves.

Pendant la messe, M. Joseph Popiol chanta l'Ave Maria de Gounod et le Panis Angelicus de Cesar Franck. Il était accompagné à l'orgue par Mme S. Bourbonnière.

A la suite de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la résidence de la mère de la mariée, à 145, rue Masson. Le soir, le souper et la veillée eurent lieu à l'hôtel St-Régis, de Winnipeg.

M. et Mme Kunz résideront à 145, rue Masson, St-Boniface.

PELLETIER—ASSELIN

Le samedi 13 septembre, à 9 h., en la cathédrale de St-Boniface, fut célébré le mariage de M. Marcel Pelletier, fils de M. O. Pelletier, de St-Boniface, avec Mlle Amanda Asselin, fille de M. et Mme Donat Asselin, de St-Boniface également.

M. l'abbé M. Sabourin bénit le mariage et célébra la sainte messe.

La mariée, accompagnée de son père, était revêtue d'un costume pris, avec accessoires noirs. Elle portait un corsage de roses rouges et roses.

M. O. Pelletier servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie nuptiale, une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 135, rue Masson. Le soir, une veillée en l'honneur des mariés réunit les parents à la demeure de M. E. Pelletier, 442, rue Ritchot.

Les époux partirent ensuite en voyage à Grand Forks. Ils résideront à St-Boniface.

Deux personnes qui prient ensemble ne sont pas loin de s'aimer.

L.-P. de CASTEGENS.

Décès

M. ARTHUR TURENNE

M. Arthur Turenne, de 372, rue Desautels, est décédé subitement à sa demeure le 18 septembre, à l'âge de 66 ans.

Les funérailles eurent lieu le lundi 22 septembre, à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface. M. l'abbé Sabourin officiait. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les porteurs étaient ses neveux: Georges, Gérard, Roland, Denis et Albert Turenne, et Gaston Gevaert.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

M. Turenne naquit à St-Norbert, mais fut élevé à St-Boniface où il résida toute sa vie. Il fut membre du corps de la police pendant 12 ans.

Il laisse dans le deuil, son épouse (née Marie-Louise Galarneau); 6 garçons, Joseph, Gustave, Louis, Robert et Camille, tous de St-Boniface, et Charles, de Vancouver, C.-B.; 5 filles, Mme C. Van Daele, Mme L. Bellavance, Jacqueline et Juliette, toutes de St-Boniface, Mme A. Cusson, de Winnipeg; 4 frères et 3 soeurs.

Remerciements

Mme M.-L. Turenne et sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de M. Arthur Turenne.

Funérailles de M. Joseph-Noël Senez

Les funérailles de M. Joseph-Noël Senez ont eu lieu le mardi 16 septembre, en la cathédrale de St-Boniface. L'inhumation s'est faite dans le cimetière de la cathédrale.

M. l'abbé J.-L. Senez, neveu du défunt, chanta le service, assisté de M. l'abbé Joseph Bellavance, curé de Transcona, comme diacre, et de M. l'abbé A. St-Laurent, vicaire, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient les neveux du défunt: MM. Louis Bétournay, Léo Aubin, Raymond Bernier, F. Nys, Jean Mager et Eugène-C. Cossette, son petit-fils.

Le deuil était conduit par ses fils, Napoléon, Charles et Paul Senez.

Biographie

M. Joseph-N. Senez est né à Montréal, P.Q., le 24 décembre 1858. En février 1882, il unissait sa destinée à celle de Marie-Ma-



M. Joseph-Noël Senez
(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

thilde-Paméla Cyr, qui le précéda dans la tombe en juin 1943. Puis avec leurs parents, frères et soeurs, au nombre de 17, vinrent s'établir à St-Boniface. M. Senez était le dernier survivant de ce groupe de pionniers.

M. Senez faisait partie du Cercle Ouvrier St-Joseph et des Tertiaires. Il était également, depuis 1924, chef ranger de l'Ordre des Forestiers Catholiques, cours no 252. Il fut aussi pendant nombre d'années commissaire d'école et membre très actif de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface.

M. et Mme Senez eurent le bonheur de célébrer et leurs noces d'or et leurs noces de diamant.

M. Senez était entrepreneur et constructeur. Il avait travaillé aux travaux de la cathédrale de St-Boniface et fut, pendant de nombreuses années, connu sous le nom de la Compagnie Tuck et Senez.

M. Senez a laissé un souvenir inoubliable partout où il a passé. Sa nombreuse famille qu'il a élevée si chrétiennement avec l'aide de son épouse, est un tribut à sa mémoire. M. Senez laisse dans le deuil 3 fils et 6 filles: Napoléon, Charles et Paul, de St-Boniface; Mmes Ovide Bellavance, Ida Kelly et J.-E. Cossette, toutes de St-Boniface, Sr Marie-Flora, des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Outremont, P.Q., et Sr Ste Mathilde, des Missionnaires Oblates, à Fannystelle, et Mlle Georgeline, qui demeurait avec son vieux père.

Nos sympathies bien sincères à toute la famille de ce vénéré disparu.

De petites quantités de beurre exportées

QUEBEC — En réponse à une résolution du conseil municipal demandant au gouvernement fédéral d'interdire toute exportation de beurre canadien, le très hon. Louis Saint-Laurent, ministre des Affaires étrangères déclara que notre pays n'exporte du beurre qu'à Terre-Neuve et aux Antilles, qui sont depuis longtemps nos clients. Ces exportations, dit le ministre, sont relativement petites.

Au Conseil de Ville

Son honneur le maire McLean a assisté à la réunion de l'exécutif des maires et préfets du Canada. Son Honneur est le troisième vice-président de l'Association. M. McLean, de concert avec le maire de Winnipeg, a insisté auprès du gouvernement pour hâter la solution du problème des logements. Ce problème est encore très aigu et il ne semble guère y avoir de solution en vue.

On a insisté à la réunion de l'exécutif pour essayer de trouver une manière, par prêts ou autrement, de venir à bout de cette situation qui dure depuis les dernières années de la guerre, alors que tant de jeunes gens ont fondé des foyers et qu'il s'est fait un exode de la campagne à la ville.

• • •

A son assemblée tenue lundi dernier le Conseil de St-Boniface a résolu d'interdire à la "Winnipeg Revolver and Pistol Association" l'usage du champ de tir sur le Chemin Dawson.

On n'a pas encore déterminé l'origine de la balle qui blessa le jeune Thompson, mais cette balle, retirée de la jambe de l'enfant, fut envoyé aux Quartiers généraux de la Gendarmerie Royale Canadienne à Régina pour être examinée avec deux autres balles provenant de pistolets employés au champ de tir. La police attend le résultat de cet examen.

• • •

Un rapport de M. J. Bibeau, surintendant des travaux publics, fit connaître au Conseil la nécessité de réparer le pont Provencher. M. Bibeau évalue à $6,100 environ le coût des réparations nécessaires. Il recommanda l'exécution d'une partie des travaux, soit de $3,500, avant le printemps prochain, tandis qu'on pourrait retarder de quelques années encore la fin des réparations. Un autre rapport sera donné sur ce sujet.

Un comité de trois membres—comprenant M. l'échevin W. A. Leslie, MM. J. Van Belleghem et J.-B.-T. Hébert — fut nommé afin d'obtenir du gouvernement provincial qu'il étudie le problème et le coût des dépenses de drainage du chemin Plessis.

Cette route, de 6 milles de longueur, touche aux municipalités de St-Boniface, St-Vital et Springfield. Une délégation de 5 hommes demandant au Conseil un meilleur système de drainage déclara que le chemin Plessis était inondé chaque printemps, ce qui amena la discussion, puis la résolution.

Un permis de construction pour une salle de $30,000 fut octroyé à la "Fédération Nationale des Ukrainiens" par le Conseil de St-Boniface. Après un long débat sur la question, l'entreprise fut approuvée par un vote de 5 en faveur et de 2 en opposition. Une pétition, contre le projet, envoyée par les résidents du district encerclant la future salle qui s'élèvera au coin Marion et Youville attestait que la salle pourrait servir de salle de danse, mais M. E. Wasylyshem, membre de l'exécutif de la Fédération, rassura le Conseil à ce sujet en déclarant que la salle serait bâtie pour un but éducationnel.

Demande que le surintendant des travaux publics fasse un rapport sur le travail des entrepreneurs de la ville fut faite par M. l'échevin Van Belleghem. Parlant d'un contrat proposé à une compagnie de St-Boniface pour la construction de conduits d'eau, M. l'échevin Van Belleghem fit remarquer que cette compagnie était surchargée.

M. J. Baudry, chef du corps de la police devra présenter un rapport sur le stationnement des autos sur la rue Cathédrale pendant les offices du dimanche. On lui demanda d'étudier le problème du stationnement de la rue Taché, à la rue Aulneau et de recommander le genre de stationnement le plus convenable à cette partie de St-Boniface.

M. l'échevin Hébert rapporta que le gouvernement provincial étudierait le problème de drainage du Chemin Plessis, selon la demande qu'avait faite un comité de trois échevins de St-Boniface.

On juge si un homme est capable de grandes choses par l'application qu'il apporte aux plus petites.—TACITE.

Desserte du Précieux-Sang

Baptême

Le 21 septembre: Joseph-Maurice-Cyrille, enfant d'Alferd Charette et de Gabrielle Robart. Parrain, Ivo Décaigny; marraine, Nellie Stove.

Changement d'heure

On voudra bien remarquer que l'heure de la prière du soir sera désormais 7 h. 45. Les vêpres du dimanche auront lieu à cette même heure.

La première célébration des vêpres, le dimanche 21 septembre, attira une foule pieuse.

Notre bazar

Il se prépare tout doucement. Avez-vous vu l'étalage des prix du tirage dans les vitrines du magasin J.-A. Lanthier et Fils? Ne manquez pas d'acheter vos billets et d'en distribuer à vos amis.

Très petit nombre de chômeurs en Australie

SYDNEY, Australie—Sur 10,000 salariés en Australie, seulement 69 se prévalent des allocations de chômage ou de maladie versées par le gouvernement fédéral. Les chiffres que vient de publier le statisticien fédéral, M. Roland Wilson, portent qu'en mai 1947, 7,500 personnes retiraient des allocations de chômage et 9,300, de maladie. Plus de 400 reçurent des allocations spéciales. Les principales causes de chômage pendant les 11 mois prenant fin le 31 mai ont été les différends industriels et le rationnement de l'électricité.

Si vous avez été témoin d'un accident survenu en face de l'hôpital de St-Boniface le 14 novembre 1946, lorsqu'une dame âgée fut blessée par un autobus de la Winnipeg Electric Company, veuillez avoir la bonté de communiquer avec L.-A. REGNIER, avocat, 216, édifice McIntyre, Winnipeg. Téléphone 93 924.

802-25C

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Baptême

Florence-Célina-Marie, née le 13 septembre, fille de Roland Payette et de Marie Sauvelet. Parrain et marraine, Adrien et Célina Desrochers.

Fête

Le dimanche 21 septembre eut lieu la fête de la Doctrine chrétienne. Quarante-six enfants de la paroisse ont renouvelé les promesses de leur baptême.

Une nombreuse assistance était présente aux deux messes, ainsi qu'à l'office dans l'après-midi. Pendant la messe de 10 h., qui fut célébrée avec diacre et sous-diacre, les enfants renouvelèrent leur profession de foi. Guy Augert lut la consécration au Sacré-Coeur, et Cécile Pelé, celle à la Vierge Marie.

Ligue des Instituteurs

Le samedi 20 septembre, la Ligue des Instituteurs a tenu sa première assemblée. Après la consécration à Marie, on procéda aux élections, qui donnèrent les résultats suivants: M. Marcel Lancelot, président; Sr Marie-Joseph, vice-présidente; Mlle Marcelle Meyer, secrétaire.

Le thème à l'affiche cette année sera: "Les récréations dans nos écoles." La Ligue projette de très intéressantes réunions pour l'année.

Saint-Charles

Souper annuel

Le 12 octobre, notre souper annuel d'action de grâces aura lieu dans la salle paroissiale, à 6 h. p.m.

La présidente de l'organisation, Mme Ed. Lannoo, ainsi que ses aides, sont très actives dans la préparation de ce grand repas de famille.

Tous les paroissiens et les amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir y faire honneur.

Letellier

Campagne anti-tuberculeuse

Le passage de l'unité mobile pour rayons X du Sanatorium du Manitoba dans notre région l'été dernier, nous a fait réaliser le grand avantage mis à la portée du public pour prévenir la tuberculose.

L'Association des voyageurs de Commerce canadiens reprend cette année ses activités pour procurer les fonds pour défrayer les lourdes dépenses de ces cliniques ambulantes.

Letellier a été choisi comme le centre pour l'organisation d'un grand concours d'amateurs qui sera irradié sur les ondes par le poste C.J.O.B. Le samedi 11 octobre dans la salle municipale, sous les auspices de la Chambre du Commerce de Letellier, les amateurs de St-Jean-Baptiste, Dominion City, St-Joseph, Ste-Elisabeth et de Letellier pourront concourir pour des prix en argent; le gagnant ou la gagnante du concours local prendra part au concours final à Winnipeg.

M. Marcel Graveline recevra les inscriptions de tous ceux qui désirent prendre part à cet attrayant concours, soit avec un chant, un solo de piano, ou de violon, une récitation, en français ou en anglais.

M. Alban-J. Gallant, président de la Chambre du Commerce, présentera les représentants de l'Association des Voyageurs de Commerce canadiens; M. René Jutras, député de Provencher, prononcera une courte allocution. Nous sommes privilégiés de pouvoir participer à cette campagne; il faut en faire un succès. Donc, rendez-vous à Letellier, le samedi 11 octobre. Achetez vos billets d'avance, rendez-vous à bonne heure pour avoir une place; un système de haut-parleur permettra à tous d'entendre le programme.

Mme Joseph Leclaire, de Bridgeport, Conn., est en visite chez sa nièce, Mme Odilon Bois.

M. et Mme Daniel Houle, de Gary, Ind., visitent leurs parents de Letellier.

Sérum merveilleux

Le Dr Harry Goldblatt, donne des injections de sérum, qui auraient le pouvoir, paraît-il, de prolonger la vie humaine. Cinq mille Californiens se font donner de ces injections. Le nouveau sérum, découvert par le médecin russe Alexandre Bogolometz, de la Russie, prolongerait la vie au point qu'il serait commun de se rendre à cent ans. Le sérum est connu sous le nom de ACS ou "Anti Reticular Cytotoxi."

Sainte-Claire

Baptêmes

Marie-Lucille, fille d'Emile Laliberté et de Lucie Langan. Le parrain a été Edouard Larocque, et la marraine, Joséphine Langan.

Joseph-René-Gilbert, fils de M. et Mme René Olivier (Laurette Mailhot) de Grandview. Parrain et marraine, M. et Mme Elphège Mailhot, grands-parents de l'enfant.

De passage

Des Etats-Unis, Mme Nellie Laplante, de New York, accompagnée de Mme Ladouceur et M. Ernest Lajimodière, de Walhalla, D.-N.

Mme Robert Gordon (Irène Bussière) avec son fils, Philippe, d'Indianapolis.

M. François Lizotte, de l'Arizona.

Mme Norman Wilkenson (Stella Carrière) de Régina.

M. Pierre Lachance, de Régina.

M. Léo Bussière, de Vancouver.

Au presbytère, le R.P. A. Dallaire, O.M.I., curé de Kamsack, Sask.

Otterburne

Mlle Dorothée Roy, de Montréal, est en visite chez ses grands-parents, M. et Mme Jos. Gobeil, lesquels attendent aussi, sous peu, la visite de leur fille, Mme Clarence Dolton (Blanche), de Miami, Floride.

La Broquerie

Amicale

Le lundi 1er septembre, à 3 h. de l'après-midi, en la salle paroissiale, avait lieu une réunion de religieuses, de dames et de demoiselles, anciennes élèves du couvent de La Broquerie. Le but de cette réunion était de grouper les élèves de l'école St-Joachim et de former une amicale.

Dès leur arrivée, les invitées reçurent une insigne et signèrent leur nom dans le registre des présences.

La Rév. Mère Anna Trottier, provinciale des Soeurs Grises et présidente de la Fédération des Amicales Marguerite d'Youville de St-Boniface, avait daigné se rendre à notre invitation et nous fit l'honneur de présider notre réunion.

Après quelques mots de bienvenue adressés par la Rév. Sr Rose-Marie Antaya, supérieure du couvent de La Broquerie, la Rév. Mère Trottier prit la parole. Elle nous dit sa joie de nous voir réunies en un aussi grand nombre—51 —et ensuite elle nous expliqua ce qu'était une Amicale, son but et ses avantages.

On chanta ensuite un cantique à la sainte Vierge, "Je te bénis", exécuté en choeur par les dames et demoiselles; une religieuse accompagnait au piano.

Après le chant, il y eut un goûter que nos bonnes religieuses nous avaient gracieusement préparé.

Elections

Après le goûter, nous eûmes les élections: Président honoraire, M. l'abbé Léon Roy, curé; 1ère présidente honoraire, Sr Rose-Marie Antaya, supérieure du couvent de La Broquerie, 2ème présidente honoraire, Sr Elisabeth de Moissac.

Les élections d'un comité local donnèrent les résultats suivants: Présidente, Mme Marius Vielfaure; 1ère vice-présidente, Mme Edouard Freynet; 2ème vice-présidente, Mme Emile Lambert; secrétaire-trésorière, Mme Narcisse Fournier; conseillères, Mmes Elas Gauthier, Arthur Balcaen, Léon Pelletier, Louis Rougeau et Aimé Vielfaure.

Les élections terminées, Mme Narcisse Fournier se fit l'interprète de toutes pour remercier la Rév. Mère Provinciale et les religieuses pour leur cordiale hospitalité et aussi pour leur avoir procuré l'occasion de revoir des amies qu'elles n'avaient pas rencontrées depuis longtemps.

Toutes se rendirent ensuite devant l'école St-Joachim où Mme Ulric Normandeau prit une photographie du groupe. Puis, toutes se dirigèrent vers l'église où la bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par M. le Curé, condescendance très appréciée. L'on se sépara emportant un inoubliable souvenir de cette belle réunion.

LA SECRETAIRE.

Saint-Léon

La paroisse de St-Léon célébrera le dimanche 28 septembre, le 50ème anniversaire de l'arrivée des Religieuses Chanoinesses et le 70ème de l'arrivée des premiers colons. Ceux-ci furent les fondateurs de cette intéressante paroisse de campagne, mère des florissantes paroisses qui se sont formées dans la suite dans cette fertile région de la Montagne de Pembina. Il y aura messe solennelle à 10 heures, avec sermon de circonstance donné par un Révérend Père du collège de St-Boniface. La messe sera chantée par le R.P. R. Dion, enfant de la paroisse. Il y aura piquenique dans l'après-midi, et le soir une belle séance illustrant la vie de Révérende Mère Augustine, fondatrice du couvent.

Mais les trois jours précédents, à savoir les 25, 26 et 27 septembre il y aura déjà grand rassemblement à St-Léon. On y tiendra, en effet, un bazar dans le but de recueillir des fonds pour faire face à des dépenses urgentes. Il y aura, à cette occasion, de petites loteries avec toutes les permissions requises, et des divertissements chaque soir: fanfare, cinéma, soirée d'amateurs, etc.

A tous nos amis est adressée une cordiale invitation de venir s'unir à nous et partager nos joies.

Donc les 25, 26, 27, et 28 septembre grands rassemblements à St-Léon, première paroisse de la Montagne de Pembina.

Notes historiques
(Suite)

L'établissement des premiers colons à la Montagne de Pembina avait lieu vers le temps où Léon XIII monta sur la chaire de St-Pierre. Cette coïncidence porta Mgr Taché, archevêque de St-Boniface à placer la nouvelle colonie sous le patronage de saint Léon, le grand patron principal du nouveau pontife, et à lui donner le nom même du grand docteur de l'Eglise. C'était inscrire, d'une certaine manière, dans le nom même de la colonie, la date de son établissement. La nouvelle "mission" ou paroisse de St-Léon comprenait toute la Montagne de Pembina.

L'archevêque fit d'abord visiter les colons par le R. P. Gladu, O.M.I. Il établit ensuite à St-Léon, le 8 septembre 1879, le R. P. Théobald Bitche, missionnaire du Précieux-Sang, premier prêtre qui a résidé à la Montagne de Pembina. Ce digne pasteur, originaire d'Alsace, attira à St-Léon un certain nombre de familles allemandes. On en compta jusqu'à une quarantaine dans les années qui suivirent son arrivée.

Une maison de 20 pieds de largeur sur 40 de longueur fut construite pour servir à la fois d'église et de presbytère. La construction donna lieu à des dissensions fâcheuses. Une partie des habitants voulaient que la maison de Dieu et de son ministre fut bâtie au village même. M. Bitche et les autres habitants choisirent un autre emplacement, à un quart de mille environ du village, sur une petite éminence solitaire, entre le lac dont nous avons parlé et un autre un peu plus grand. Ce dernier parti fut adopté. Mais il y eut dès lors, dans quelques habitants, une opposition presque systématique à l'égard du prêtre, source de faiblesse pour la colonie.

Paroisses voisines

Cependant les colons s'établissaient sur tous les points de la Montagne de Pembina, les uns Canadiens français, les autres Français et Belges. Un seul prêtre ne pouvait suffire à les desservir. Mgr Taché démembra de St-Léon, en 1883, la paroisse de St-Alphonse, qui reçut, dans la personne de M. Campeau, son premier et zélé curé, et en 1891, celle de Notre-Dame de Lourdes, qui fut confiée aux Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception, venus de France.

A son tour, la paroisse de St-Alphonse donna naissance, en 1892, à la paroisse de Bruxelles, formée surtout de Belges et confiée lors de sa fondation à M. l'abbé M. Willems, prêtre de Belgique; et en 1899, à la paroisse de Mariapolis, où se trouvent beaucoup de Canadiens français, puis Somerset, St-Lupicin, Swan Lake et la desserte de Cardinal.

Le R. P. Bitche, curé de St-Léon, mourut au mois de mars 1892. Mgr Taché confia la paroisse alors aux Chanoines de l'Immaculée Conception, établis à Notre-Dame de Lourdes. Ceux-ci, faute d'un personnel suffisant, la laissèrent, au bout de deux ans, entre les mains de M. l'abbé M. Pelletier, qui construisit la deuxième église, la première ayant été détruite par un incendie.

Vers 1895, M. l'abbé Pelletier mourut, et c'est pendant son séjour à l'hôpital, à Montréal, qu'eut lieu la destruction de l'église de St-Léon. La première église avait donc servi quinze ans. M. l'abbé Pelletier mourut laissant des regrets universels, et fut inhumé, sous le choeur de l'église actuelle qu'il avait érigée. (Il avait demandé que ses restes mortels reposassent sous le choeur de son église). Une inscription sur marbre, dans l'église, marque l'événement et perpétue sa mémoire, tandis que M. l'abbé Bitche, ainsi que le 4ème curé, le R. P. M. Antoine, reposent parmi les paroissiens, à l'ombre de la grande croix du cimetière.

Après la mort de M. le curé Pelletier, il y eut une courte administration intérimaire, fructueuse, par M. l'abbé Arthur Béliveau, notre bien-aimé archevêque actuel, puis M. l'abbé Noël Perquis fut nommé curé de St-Léon. Il fit bâtir notre premier couvent de St-Léon et y appela des religieuses en 1897. Ce furent nos dévouées Chanoinesses des Cinq-Plaies, qui célèbrent cette année le 50ème anniversaire de leur fructueux apostolat dans cette paroisse.

En novembre 1898, M. l'abbé Perquis quitta la paroisse et Mgr Langevin la confia aux Chanoines de l'Immaculée Conception, dans la personne du R. P. Antoine Straub. Celui-ci y demeura curé pendant 42 ans, restaura la 2ème église, bâtie par M. le curé Pelletier, érigea le beau clocher, y fit installer le carillon de trois cloches, si bien harmonisées, fit d'importantes améliorations pour développer la ferveur et la piété dans la paroisse: Ligueurs du Sacré-Coeur, Dames de Ste-Anne, Enfants de Marie. Ce bon Père, aux goûts artistiques, quitta la paroisse et finit ses jours à l'Hospice Taché, à St-Boniface, en compagnie de son fidèle compagnon, le R. P. Bénédict Benoit, diacre.

Nous avons actuellement comme curé le R. P. Nivon, prêtre au zèle infatigable, qui mit en honneur les divers mouvements d'Action catholique, la Caisse populaire. De plus, une coopérative fonctionne dans la paroisse, à côté du magasin de M. Roger Leblanc; tous les deux font de bonnes affaires et la paroisse s'achemine vers un avenir prospère.

Nous avons M. l'abbé Chenette, vicaire, qui aide de tout son savoir-faire notre bon curé dont la santé est chancelante.

En ce 70ème anniversaire de l'arrivée des premiers colons, souhaitons bonheur et félicité à nos chers "Anciens", et marchons tous ensemble vers le centenaire, qui s'estompe glorieux à l'horizon de nos destinées.

(Communiqué)

—Pourquoi ces ouvriers-là se sont-ils mis en grève?

—Pour avoir des heures plus courtes.

—Ils ont bien raison; j'ai toujours pensé aussi que soixante minutes c'était trop long pour une heure.

Les marchés

Le 24 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$14.00—$15.00
Bons	12.50— 13.50
Moyens	11.00— 12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$14.50—$15.00
Bons	12.50— 13.50
Moyens	10.50— 10.50
Génisses	
De choix	$13.00—$13.50
Bonnes	11.00— 12.00
Moyennes	10.00— 11.00
Veaux engraissés	
De choix	$13.00—$13.50
Moyens	11.00— 12.00
Vaches	
Bonnes	$ 9.00—$10.00
Moyennes	8.00— 8.75
Taureaux	
Bons	9.00— 10.00
Ordinaires	8.00— 9.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$ 9.50—$11.50
Moyens	8.50— 9.00
Ordinaires	7.50— 9.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$ 8.00—$ 9.50
Ordinaires	7.00— 7.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$7.50— $8.00
Ordinaires	6.00— 7.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$14.00—$15.50
Ordinaires et moyens	9.00— 13.50
Porcs—	
Grade "A"	21.95 22.25
Grade "B-1"	21.55— 21.85
Grade "B-2"	21.30 —
Grade "B-3"	19.80 —
Grade "C"	19.80 —
Grade "D"	19.55 —
Pesants	19.80—
Très pesants	18.00— 19.00
Truies No. 1	18.00— 19.00
Truies No. 2	18.00— 19.00
Agneaux	
Bons	$14.00—$14.00
Ordinaires	8.00— 12.00
Moutons	
Bons pesants	$ 6.00—$ 6.00
Ordinaires	3.50— 5.00

PRODUITS DU MARCHE

Beurre	
De crèmerie, la liv.	.59½
Oeufs	
A gros, la douz.	.41
A moyens, la douz.	.39
Grade B	.27
Grade C	.23

Les étoiles auraient des origines et des évolutions différentes

WILLIAMS-BAY, Wisconsin—Le docteur Otto Struve, de l'observatoire de Yerkes, a observé d'énormes nuages de gaz calcium, semblables aux proéminences lumineuses du soleil, et qui se propagent à une vitesse de 150 milles à la seconde sur l'étoile Ux-Monocerotis.

Les énormes proéminences rouges du soleil, qu'on observe le mieux durant une éclipse totale, et qui ressemblent à des langues de feu, se composent de gaz d'hydrogène principalement, l'hydrogène étant justiciable de la couleur rouge.

Pour ce qui est de l'Ux-Monocerotis, le docteur Struve a découvert que non seulement du gaz de calcium, mais aussi du gaz d'hydrogène s'échappait continuellement hors des deux étoiles qui composent ce système. Cette étoile se compose en effet de deux astres tournant sur eux-mêmes, s'éclipsant tour à tour à nos yeux. Les proéminences observées l'ont été durant une de leurs éclipses.

Il est important de calculer l'abondance relative des divers éléments chimiques des étoiles pour en déterminer l'origine. Par exemple, un rapport du docteur Jessie-L. Greenstein contient la preuve que l'étoile Tau-Ursae-Makoris contient dix fois moins de calcium, de magnésium et de scandium que les étoiles normales, tandis qu'elle a quatre fois plus de nickel, de zinc et d'europium. Si cette observation est exacte, on pourrait en conclure que les étoiles ont différentes origines ou différentes évolutions.

Le philanthrope—Monsieur, je fais une collecte pour l'hôpital des poètes. Voulez-vous me donner une contribution?

L'éditeur—Avec plaisir. Venez ce soir avec l'ambulance et j'aurai un poète tout prêt.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG
OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	65	65	65	65	65	65
C.W. No 3	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 1	65	65	65	65	65	65
Fourrage No2	65	65	65	65	65	65
Fourrage No 3	65	65	65	65	65	65
Sur voie net	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	93	93	93	93	93	93
C.W. No 3 6 rangs	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 1	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 2	93	93	93	93	93	93
Fourrage No 3	93	93	93	93	93	93
Sur voie net	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
C.W. No 2	409⅞	400⅜	406.4	401	390.4	388⅞
C.W. No 3	405⅜	396⅜	402.4	397	386.4	384⅞
C.W. No 2 rej.	384⅞	375⅜	386.4	381	370.4	368⅞
C.W. No 4	389⅞	380⅜	391.4	386	375.4	373⅞
Ergot	369⅞	360⅜	371.4	366	355.4	353⅞
Sur voie net	409⅜	399⅜	406	400.4	390	383⅜
AVOINE—						
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
	65	65	65	65	65	65
ORGE—						
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
	93	93	93	93	93	93
SEIGLE—						
Octobre	409⅜	399⅜	405	400	390	388⅜
Décembre	375.2	367⅝	373	370.4	360	362
Mai	352	344.6	350.4	347	337	333

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Bellegarde

Départs

Pour le collège d'Otterburne: Etienne Paulhus; pour le collège de St-Boniface: Marcel George; pour le collège de Gravelbourg: Paul et Roland Martine; pour l'Académie St-Joseph de Forget: Rose-Hélène Lamotte; pour l'Université de Saskatoon: Gérard Bélisle.

Va-et-vient

M. et Mme Donat Moison, de la province de Québec, sont en visite chez M. Romuald Moison.

Mme Crowe, de la Colombie-Britannique, est en promenade chez sa fille, Mme André Revêt.

M. l'abbé Béchard se rendit à Wauchope, la semaine dernière, pour assister aux Quarante-Heures.

M. et Mme M. Bélisle et M. et Mme Arthur Nolin allèrent au sanatorium de Fort Qu'Appelle pour visiter leurs enfants, Léo Bélisle et Marie Nolin.

Mlle Thérèse Bandet, de Prud'homme, est arrivée pour enseigner à l'école St-Maurice.

Mlle Chabot a pris charge de l'école Stony Hollow.

Ouverture des classes

Le 2 septembre eut lieu l'ouverture des classes au couvent. Le nombre d'élèves a beaucoup augmenté cette année. On compte parmi les petits, 15 commençants. Notre couvent s'est enrichi d'une classe, dirigée par la Rév. Sr St-François d'Assise, qui est arrivée au mois d'août. C'est la deuxième fois que nous avons le bonheur d'avoir cette religieuse pour supérieure au couvent.

Nos malades

Mme Edouard George a été victime d'un douloureux accident, samedi dernier, lorsqu'elle reçut des brûlures aux mains et aux jambes. Elle est actuellement à l'hôpital d'Antler.

M. Killien Brisebois est de retour dans sa famille après avoir passé trois semaines à l'hôpital d'Antler, à la suite d'un accident.

Baptême

Le 21 septembre: Napoléon-Joseph-Gérard, né le 11 septembre, fils de Rosario Poirier et de Marie-Louise Lemieux. Parrain et marraine, Gérard et Priscille Poirier, frère et soeur de l'enfant.

Mariage

Le 3 septembre, Mgr J. Bois bénissait le mariage de Mlle Gisèle George, fille de M. et Mme Jules George, avec M. Charles-Michel Lafleur, de Winnipeg.

M. Scott était garçon d'honneur; Mlle M. Bowman, fille d'honneur. Jeannine George était bouquetière. Les témoins étaient: M. Jules George et Mme E. Maloney.

Le dîner et le souper furent servis à la salle paroissiale.

Les nouveaux époux résideront à St-Boniface, Man.

Wolseley

La retraite

La retraite paroissiale qui devait avoir lieu durant la dernière semaine de septembre, a dû être remise au printemps prochain.

Çà et là

Mlle Lucie Souchotte, étudiante garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est en vacances chez sa mère.

M. et Mme Tetlock et leur fillette, ainsi que Mlles Simone et Jeanne Coueslan, de Régina, ont rendu visite à MM. Emile Coueslan et Fortunat Tourigny, récemment.

M. Léon Cyr était à Régina la semaine dernière, pour affaires.

M. et Mme Adrien Bonneville et leur famille, ainsi que Mme Chartier et Mlle Angèle Chartier, étaient les hôtes de M. et Mme John Schmidt, de Kendall.

M. et Mme Aurèle Legrand, MM. Raymond et Georges Longpré, de Qu'Appelle, étaient en visite chez M. Eloi Tourigny, récemment.

Mlle Marguerite Mailhot a accepté un emploi au "Regina Photo Supply" à Régina.

Mlle Denise Dureault, de Régina, était de passage chez ses parents.

MM. E. Bouffard et J. Bouvier, de Meyronne, étaient ici en voyage d'affaires.

Les pluies torrentielles que nous avons eues dernièrement ont retardé les battages de plusieurs jours.

M. et Mme Norman Rainville assistaient aux funérailles de Mme H. Rainville, de Montmartre.

Dollard

Çà et là

Mme Rogal et son fils, Teddy, sont repartis pour Montréal après avoir passé un mois près de Mme Fernand Charest.

M. et Mme Jack Brown, de Hollywood, Californie, ont passé quelques jours avec leurs enfants près de leur grand'mère et tante, Mmes M. Barrot et B. Alexandre.

M. Balaback, de Yorkton, a accepté la position de principal de l'école du village.

Nos étudiants universitaires sont partis pour Saskatoon. Ce sont: Maurice Moreau, Jeanne Alexandre, Bill Weiss, Frédéric Delanghe; pour Winnipeg, Robert Roy.

Mlle C. Fontaine est partie à Winnipeg où elle a accepté un emploi.

Mme J. Moreau et ses enfants sont partis pour Macklin, Sask., pour assister au mariage de leur fils et frère, Raymond.

Saskatoon

Pèlerinage annuel

Tous les préparatifs sont faits pour le grand jour, et nous attendons le dernier dimanche de ce mois, c'est-à-dire le 28, alors que se renouvellera la pieuse manifestation annuelle en l'honneur des Saints Martyrs Canadiens.

La neuvaine préparatoire au pèlerinage est commencée depuis le 20 et se poursuit tous les soirs à 7h.30.

Comme les années passées, les offices de l'avant-midi seront en langue française et ceux de l'après-midi en anglais. A 3h. p.m. Son Exc. Mgr Pocock adressera la parole, le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé D.-J. Mulcahey, vice-recteur de la cathédrale. On récitera alors les prières de la clôture de la neuvaine.

Le jubé de l'orgue élabore un programme différent de chant sacré. Les hommes chanteront les Vêpres et un choeur de jeunes filles exécutera exclusivement les motets du Salut du Très Saint Sacrement. Les cantiques aux SS. Martyrs seront chantés par l'ensemble de la chorale. La vénération des reliques authentiques des Saints Martyrs terminera la journée du pèlerinage.

Ceux qui, une fois, ont assisté au pèlerinage des Saints Martyrs Canadiens de Saskatoon y reviennent. Une force d'attraction, faite de piété et de confiance, semble agir de façon irrésistible pour augmenter, chaque année les "clients" de nos Saints Patrons. Que celui qui a des faveurs et des grâces à demander au bon Dieu, fasse l'expérience de les solliciter par l'intercession des Saints Martyrs Canadiens, et il se rendra compte de leur puissance auprès de la divine Providence!

Radville

Décès

La mort vient de nous enlever une autre de nos pionnières dans la personne de Mme Lindorf Bourassa, décédée le 17 septembre, à l'âge de 83 ans, après une courte maladie de quelques jours. Elle s'éteignit vers les 9 heures du soir.

Mme Bourassa (Philomène-Marie Martin) naquit à St-Robert, comté de Richelieu, P.Q., le 12 avril 1865. A l'âge de 11 ans, elle vint au Manitoba avec ses parents où elle demeura jusqu'en 1886, alors qu'elle épousa Lindorf Bourassa, de St. John, D.-N. Ils restèrent à St. John jusqu'en 1906, et ensuite s'en vinrent en Saskatchewan sur une ferme à Souris Valley, et de là au village de Radville en 1937. Après la mort de son époux, en janvier 1946, la défunte demeurait avec son fils, Charles.

Le samedi 20 septembre, le R.P. Yandeau chantait le service dans l'église de Radville, après lequel la dépouille mortelle fut transportée au cimetière de Souris Valley, où elle repose près de son époux.

Les porteurs étaient: Roger, Paul et Wilfrid Bourassa, Gérard Bouchard, Roland et Gilbert Martin. Les quatre premiers sont petits-fils de la défunte.

Elle laisse dans le deuil, 2 filles, Mme F. Bouchard, de Radville, et Mme J. Fillion, de Moose Jaw; 6 fils, Auguste, de Bonner's Ferry, Idaho, Charles et Antonio, de Radville, Clément et Lindorf, de Souris Valley, et Ernest, de Willow-Bunch. Aussi 59 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants. Deux frères, Willie, de Radville, et Joseph, de Vancouver, C.-B., et une soeur, Mme Philippe Cardinal, de Cardinal, Man.

Çà et là

Nous sommes peinés d'apprendre que M. Roméo Bessette fut obligé de retourner à l'hôpital de Régina.

M. et Mme Ernest Bourassa, de Willow-Bunch, ainsi que Mme Jos. Fillion, de Moose Jaw, ont assisté aux funérailles de leur mère.

M. et Mme Ernest Demers, de Calgary, Alta, sont en promenade ces jours-ci chez des parents et amis.

M. et Mme Henri Rivière et Guy nous quittaient récemment pour aller demeurer à Régina.

Horace Gilmore est un autre de nos jeunes qui sont partis au collège de Gravelbourg.

Mlle Imelda Morissette, de Winnipeg, est en vacances ici chez ses parents, M. et Mme Télesphore Morissette.

Mme Albert Bouvier, de Meyronne, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Léopold Marion.

Mme Beaudoing, de Ponteix, a passé quelques jours ici, la semaine dernière, avec son époux, le docteur Beaudoing.

Le docteur et Mme Belcourt, de Winnipeg, sont arrivés pour demeurer avec nous. Cordiale bienvenue.

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., de Winnipeg, vient de finir une campagne de souscription à **La Liberté et le Patriote** et autres journaux catholiques.

Après avoir passé quelques mois avec son fils, Joseph, M. Edouard Martin nous quittait ces jours-ci pour retourner à Vancouver, C.-B.

L'Union Théâtrale

C'est avec plaisir que nous annonçons que l'Union Théâtrale de Montréal nous reviendra le lundi 6 octobre avec "Un spectacle sans précédent", et d'autres attractions de musique, chant, comédie, drame et acrobatie. Ne manquez pas de venir voir André Carmel et Jeanne d'Arc Naud. Aussi Zézé et Joséphine dans "Le roi des menteurs".

Encore une fois, c'est le lundi 6 octobre, à 8 h. 30 p.m.

Willow-Bunch

Le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I.

"Il y a deux sortes de journaux", nous a dit le R. P. G.-E. Cartier, O.M.I., dans un sermon donné à la grand'messe de 11 h., le dimanche 21 septembre. "Les bons et les mauvais, ceux qui luttent pour le Christ, et ceux qui luttent pour Satan."

C'est un devoir pour tout catholique de soutenir la cause des bons journaux. La voix des souverains pontifes est très claire sur ce sujet. Oui, elle a souvent retenti cette voix du Père commun des croyants pour nous rappeler l'importance et la nécessité de la presse catholique; car, en effet, c'est l'un des grands moyens de lutte contre les fausses idées répandues un peu partout.

Aussi, le soir, à l'église, nous avons pu contempler en un beau film sur le Vatican, l'homme de la prière et de l'action qu'est Pie XII, notre pape actuel. C'était beau et grand de voir Sa Sainteté au milieu de nous, là, dans notre église paroissiale.

Le Père propagandiste nous montra aussi sur l'écran quelques petits films comiques.

Nos sincères remerciements au R. P. Cartier pour tout ce qu'il nous a apporté afin de raviver nos convictions de catholiques canadiens.

En retour, le R. P. Cartier désire remercier Monseigneur pour sa chaleureuse hospitalité, les membres du comité paroissial de l'A.C.F.C. pour leur dévouement, et tous les paroissiens pour leur collaboration.

Le R. P. G.-E. Cartier passera quelques jours parmi nous à visiter les familles, les encourageant à recevoir et à lire **La Liberté et le Patriote.**

Mlle Lorraine Dubord est partie pour Régina où elle est entrée comme garde-malade à l'hôpital des Soeurs Grises. Nous lui souhaitons bonne chance.

Mme H.-A. Balthazar est revenue avec son fils, Hector, après avoir passé deux mois et demi à Montréal, P.Q.

Gravelbourg

Çà et là

Mme René Bouchard est revenue récemment d'une visite chez son fils, Louis, à Kamloops, C.-B., et d'un voyage en auto en Californie.

M. F. C. Uhm et son père, Th. Ulm, de Quimper, Sask., étaient ici récemment.

Le docteur et Mme Hyman se rendirent à Régina à l'occasion du mariage de Mlle Lucille Lamothe avec M. McDonald, le mercredi 17 septembre.

Une pluie de deux jours est tombée sur Gravelbourg et les environs dernièrement, retardant de plusieurs jours les travaux des moissons.

Le collège catholique de Gravelbourg recevait, la semaine dernière, les étudiants pour le terme d'études 1947-1948. Une centaine d'élèves sont entrés, plusieurs arriveront durant le mois, le retard étant causé par les mauvais chemins et les moissons tardives.

Le R. P. Aimé Lizée, O.M.I., économe au collège Mathieu depuis plusieurs années, se rendra sous peu à Lebret, où il occupera le même poste; le R. P. Lizée est le fils de M. et Mme Ephrem Lizée, de Gravelbourg.

M. Tom Gawley, principal à l'école de Success, est venu chercher sa famille, récemment.

Mmes P. Huel et O. Piché se sont rendues à Régina, où Mme Piché rendait visite à sa fille, Mlle Alice Piché, étudiante garde-malade chez les Soeurs Grises.

M. Harold Pick, employé au bureau d'assurances à St-Victor, est venu en visite chez ses parents, dernièrement.

MM. les curés Jérome, Glentworth, Vachon et Coderre étaient de passage à Gravelbourg.

Mlle Françoise Gravel est partie, vendredi dernier, pour Montréal, où elle fera des études universitaires au collège d'Outremont.

Mlle Célia Brazziel est partie pour l'Université de Saskatchewan, à Saskatoon, où elle fera des études conduisant au B. A.

M. l'abbé Raoul Gauthier, aumônier d'un hôpital aux Etats-Unis, est actuellement en visite chez son père, M. E. Gauthier, et autres parents.

M. Ch. Daoust se rendit à Régina, la semaine dernière, en voyage d'affaires.

M. John Pelletier est en route pour Vimy, Alta. Il fait le voyage par les Etats-Unis, où il visitera des parents.

Mariage

M. Raymond Doutre, fils de feu M. Alexandre Doutre et de Mme A. Doutre, autrefois de Gravelbourg, a uni sa destinée à celle de Mlle Marjorie Campbell, de Brandon, Man.

La cérémonie a eu lieu dans l'église de la paroisse St-Paul, de Saskatoon; M. l'abbé J. O'Leary, curé, officiait.

M. Doutre est ensuite parti pour Paris, d'où il a envoyé un télégramme à Mme Doutre, annonçant son arrivée là-bas. Celle-ci ira le rejoindre le 26 novembre prochain.

Tous ses anciens amis de Gravelbourg lui offrent leurs souhaits de bonheur.

Fiançailles

On annonce les fiançailles de M. R.-E. Gravel, fils de feu le Dr Maurice Gravel et de Mme Gravel, de Québec, P.Q., autrefois de Gravelbourg, avec Mlle Anita Larrain Del Campo, de Santiago, Chili. Mlle Larrain est la fille de feu Ricardo Larrain Del Campo, ancien ministre plénipotentiaire chilien de l'Ecuador, et de Mme Larrain, de Santiago.

Le mariage aura lieu à Santiago le 11 octobre prochain, et la bénédiction nuptiale leur sera donnée par S. E. le Cardinal du Chili.

Storthoaks

Baptême

André-Louis, fils d'Aimé Carrière et d'Yvonne Pollard. Parrain et marraine, M. et Mme Ch. Smith (Annette Pollard), représentés par Basile et Claire Carrière.

Les Dames de l'Autel

Le mardi 9 septembre eut lieu une réunion des Dames de l'Autel. Les membres suivants furent choisis pour former un nouveau comité: présidente, Mme Henri Carrière; vice-présidente, Mme Paul Pierret; secrétaire-trésorière, Mme Albert Blérot; conseillères, Mmes Gilbert Paradis, Philippe Paradis, Camille Beaulieu, Albert Lapierre et Mlle Antoinette Gauthier.

Çà et là

Le dimanche 14 septembre, M. et Mme Adélard Rioux, de Montmartre, accompagnés de M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, rendirent visite à leurs parents, M. et Mme Angus Peters.

M. et Mme Roméo Tourigny, ainsi que M. et Mme Paul Pierret, se joignirent au groupe de parents.

Mlles Dolorès et Henriette Beaudoin, filles de M. et Mme Gérard Beaudoin, quittaient leurs parents le 17 septembre pour aller au couvent à Trochu, Alta.

M. le curé A.-M. Ferland assistait aux Quarante-Heures à Wauchope, les 18, 19 et 20 de ce mois, et à Bellegarde, les 21, 22 et 23.

Mlle Eugénie Pinette est allée passer quelques jours chez des amis, M. et Mme Eugène Cook, à Redvers.

M. Honorius Millette est allé conduire son fils, Emile, ainsi que Laurent Beaudoin, au Juniorat de St-Boniface, le 10 septembre.

M. Abel Toupin, de Forget, était de passage ici le 16 septembre pour affaires.

MM. Rodolphe Toupin et Lucien Millette sont partis reprendre leurs études au collège de Gravelbourg.

M. Arthur Filteau, de Dumas, était en visite chez sa soeur et beau-frère, M. et Mme Arthur Chicoine, le 9 septembre.

Mlle Eveline Chicoine et son petit frère, Raoul, sont au couvent de Forget.

M. et Mme Aimé Marchand et leurs petits enfants sont en visite chez leur frère, M. Adélard Marchand, ici.

M. et Mme J.-B. Paradis sont allés à Estevan, le dimanche 14 septembre; en revenant, ils furent accompagnés de leur fils, Gabriel.

M. et Mme Ernest Gauthier recevaient la visite de leur fille et gendre, M. et Mme Georges Gervais, de Benson, et leurs fils, Marcel et Gérald, le 21 septembre.

Mme J.-B. Dumaine, de St-Boniface, est repartie le 22 septembre, après avoir passé quelques semaines chez son fils, Jean.

Ferland

MARIAGE
Beaudoin—Hamel

Le 20 septembre, M. Lucien Beaudoin conduisait à l'autel Mlle Alice Hamel, de Frenchville. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Adrien Chabot, cousin du marié, en l'église de Frenchville.

M. Medelger Chabot servait de témoin à son neveu, et M. Hamel, à sa fille. M. Alfred Chabot et Mlle Marie-Aimée Hamel étaient garçon et fille d'honneur.

Les nouveaux époux sont partis en voyage au Lac La Biche, Alberta. Ils résideront au village de Ferland.

Çà et là

M. Alphonse Dion et ses enfants sont allés passer quelques jours avec Mme Dion, qui est en repos au Sanatorium de Qu'Appelle.

M. René Couture a rendu visite à sa soeur, Mme Jos. Braconnier, au Sanatorium.

M. P.-H. Bouvier, de Meyronne, a passé quelques jours chez ses filles, Mmes Bouffard, Brisebois et Fournier.

Mme Léon Beaudoing et ses enfants, de Ponteix, sont en visite chez leurs parents.

M. Eugène Nogue, de Ponteix, était de passage chez ses frères et sa soeur.

M. et Mme Armand Laberge, et leurs enfants, ainsi que Roland et Mlle Yvette Champigny, de Willow Bunch, étaient de passage chez M. Alex. Laberge.

M. Adrien Larose est parti passer l'hiver à Vancouver, C.-B.

M. Aristide Fournier a pris le contrat du transport du courrier pour Ferland, Mankota et Kincaid.

MM. et Mmes Jos., Avila, Noé, Medelger, Rosaire et Jos.-Ed. Chabot, ont assisté au mariage Beaudoin—Hamel à Frenchville.

MM. et Mmes Léo, Thomas et Alfred Fauchon sont allés rendre visite à Mme Fauchon, malade à Ponteix.

Lac Pelletier

M. et Mme Fernand St-Jacques sont les heureux parents d'une fille née à l'hôpital de Ponteix.

M. Gaston St-Denis est revenu après avoir travaillé quelque temps à Frenchville.

Moose Jaw

Mlle Thérèse Michaud, fille aînée de M. le docteur et de Mme R. Michaud, est partie pour Ottawa où elle poursuivra ses études en médecine à l'Université d'Ottawa.

Frenchville

Double noce

La journée du 20 septembre 1947 restera longtemps mémorable pour plusieurs paroissiens de Frenchville et quelques-uns de Ferland. C'est en ce jour, en effet, que M. J.-Lucien Beaudoin, de Ferland, unissait sa destinée à celle de Mlle Alice Hamel, fille de M. et Mme William Hamel, de Frenchville. Ces derniers avaient le bonheur, en même temps, de célébrer leurs noces d'argent.

Comme M. Hamel est l'un des pionniers de la paroisse, qu'il est le père de la plus nombreuse famille et l'une des plus chrétiennes, M. le curé L. Poulin n'a pas voulu laisser passer inaperçu cet événement. Aussi, lui a-t-il donné la plus grande solennité possible afin d'honorer de la meilleure façon la famille chrétienne nombreuse.

Messe

A 9 h. 30, l'église était littéralement remplie de gens venus assister à la cérémonie religieuse. M. l'abbé Adrien Chabot, curé de Masefield et cousin du marié, bénissait l'union des jeunes époux. M. le Curé fit ensuite renouveler le consentement aux jubilaires. Suivit une messe solennelle, chantée par Mgr L. Lussier, P.D., curé de Ponteix, assisté de MM. les abbés O. Lemay et A. Chabot, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé Oscar Lemay, curé de Dollard, a déjà été desservant de Frenchville pendant deux ans. Il donna un beau sermon de circonstance. A l'orgue, M. l'abbé Lemieux, vicaire de Ponteix, et M. le Curé aidèrent la chorale paroissiale tant pour la messe que pour des cantiques appropriés. MM. Donat et Roger Hamel, deux fils des jubilaires, servaient la messe. Les nouveaux époux, les jubilaires et leurs 14 enfants reçurent la sainte communion.

Réception

Au soubassement de l'église, il y eut réception pour les invités. On y servit le dîner et le souper. Entre les repas, il y eut musique, chants, adresses, déclamations, etc. Au dîner spécialement, M. le Curé souhaita la bienvenue à tous et remercia les invités d'avoir répondu à l'appel. Il présenta ses hommages et ses voeux aux nouveaux époux et aux jubilaires, à Mgr L. Lussier qui célèbre également ses noces d'argent sacerdotales, cette année; à M. l'abbé Lemay, dont c'était l'anniversaire de naissance. Mgr Lussier, ainsi que les autres prêtres, adressèrent en plus de leurs voeux, des conseils appropriés. MM. Hamel et Beaudoin remercièrent en termes émus.

M. Alfred Beaudoin, père du nouvel époux, demeurant dans le nord de l'Alberta, n'a pas pu se rendre pour le mariage. M. Medelger Chabot, oncle du nouveau marié, lui servit de témoin. M. Alfred Chabot, cousin du marié, et Mlle Marie-Anne Hamel, soeur de la mariée, agissaient comme garçon et fille d'honneur. Mlles Annette et Henriette Hamel étaient bouquetières. Avec les époux, les jubilaires et les témoins, elles occupaient des places spéciales près de la balustrade.

Invités

Parmi les autres personnes présentes, on remarquait: MM. et Mmes Elie Morissette, de Laflèche; Antoine Dorais, de Gravelbourg; Albert Goddu et leur fille, Angélina, de Frenchville; Aimé Tessier et Rodolphe Côté, également de Frenchville. Notons que M. Côté était garçon d'honneur au mariage de M. Hamel, il y a 25 ans. Il y avait aussi: Mme Cossette, de Ponteix, mère de Mme Hamel; Mme Lacroix, du Lac Pelletier; Mlles Agnès Gosselin, de Dollard, Lucie Chelle, Alice et Jeanne Ruest, Yvonne Fourny, de Frenchville, et M. et Mme Ed. Houle, de Victoriaville, P.Q. Mme Houle est la soeur de Mme Hamel, et marraine de la mariée. De Ferland, on remarquait Mme Medelger Chabot, MM. et Mmes Joseph Chabot, Avila Chabot, Noé Chabot, Jos.-Ed. Chabot et Rosaire Chabot.

Voici les noms des 14 enfants auxquels on devrait ajouter ceux de deux qui sont morts en bas âge: Adrien, Henri, Alice, Marie-Anne, Camille, Donat, Roger, Laurette, Philéas, Omer, Léo, Annette, Henriette et Adrienne.

Comme en toute occasion de ce genre, les cadeaux furent nombreux. On doit en mentionner deux spécialement: deux bénédictions apostoliques de Sa Sainteté le pape Pie XII, dont l'une obtenue par M. le Curé pour l'anniversaire du mariage, et l'autre, par un neveu des jubilaires, Frère du Sacré-Coeur à Sherbrooke, accordée spécialement à l'heure de la mort. C'est donc dire que l'église s'intéresse d'une façon spéciale aux familles nombreuses et profondément chrétiennes.

La journée se termina par une soirée d'amis à l'école. Félicitations sincères et meilleurs voeux aux jubilaires et aux nouveaux époux.

Coderre

Çà et là

M. et Mme Noé Alix et leur famille, et M. et Mme Lambert Alix étaient de passage à Gravelbourg, dimanche dernier.

M. et Mme Ernest Brin ont rendu visite à des parents à Gravelbourg, dernièrement. Mme Charles Arguin, de l'hôpital de Gravelbourg, est revenue avec eux pour visiter ses enfants à Coderre et Courval.

MM. Césaire Caron et Armand Beaudette ont fait un voyage d'affaires à Medecine Hat, dernièrement.

MM. Yvon Coderre et Gaston Gaucher sont allés à Régina dans le cours de la semaine dernière.

M. Fernand Beaudette, étudiant, est revenu continuer ses études, après avoir passé ses vacances à St-Hyacinthe, P.Q. Mlle Marie-Jeanne Beaudette, de Drummondville, P.Q., a fait le voyage avec lui pour rendre visite à ses parents, M. et Mme Alfred Beaudette.

M. Ernest Gingras est revenu d'une promenade d'un mois chez sa fille, Mme Ernest Pelletier, de Meadow Lake.

MM. Albert Marceau et Raymond Ghiglione sont partis le 17 septembre pour l'ouverture des cours au collège Campion de Régina.

Domremy

Baptêmes

Le 3 août, fut baptisé Denis-Charles-Joseph, fils de M. et Mme Ernest Kusch. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Lecoq.

Le 10 août, fut baptisée Marie-Rita-Adélia, fille de M. et Mme Emilius Lavertu. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-Louis Georget.

Le 31 août, fut baptisée Marie-Rose-Zélia, fille de M. et Mme Théodore Pelletier. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Leconte.

Le 7 septembre, fut baptisé Raymond-Marie-Etienne, fils de M. et Mme Gustave Baudais. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Baudais.

Le 5 août fut célébré dans l'église Ste-Jeanne d'Arc de Domremy, le mariage de M. Albert-J. Bilodeau, de Wakaw, avec Mlle Alice-Irène Opsahl (récemment convertie) de Domremy. M. Donald Goddu et Mlle Florence Baribeau étaient fille et garçon d'honneur.

M. André Baribeau, qui fait partie de la Marine Royale d'Halifax, est en visite pour trois semaines chez ses parents, M. et Mme Hormidas Baribeau.

Mme André Gorieu, en visite chez ses parents, M. et Mme Joseph Brodeur, est retournée à Calgary, Alberta.

M. et Mme Wilfrid Pelletier et leur famille ont quitté la paroisse pour aller s'installer à Pincher Creek, Alta.

L'école du village est ouverte depuis le 2 septembre.

Les RR. SS. Ste-Thérèse et St-Ignace sont en charge des cours supérieur et moyen. Mlle Lanouette, de St-Front, enseigne le cours primaire. Mlles Thérèse Branger et Thérèse Détillieux enseignent encore cette année aux écoles Ethier et Ste-Thérèse.

Ponteix

Décès

La paroisse de Ponteix vient de perdre en la personne de M. Adrien Liboiron un de ses pionniers les plus estimés. Alité depuis cinq mois, il fut durant toute sa maladie un modèle de patience et de résignation.

Né à St-Polycarpe, P.Q., en 1885, il vint s'établir à Notre-Dame d'Auvergne en 1909. Il y fut le premier instituteur bilingue. Par la suite, il quitta l'enseignement pour s'occuper de colonisation et aider nos Canadiens français à se grouper, formant ainsi ce qui est aujourd'hui la belle paroisse de Ponteix.

Pendant plus de 30 ans, il fut agent d'assurance, d'immeubles, propriétaire d'un magasin général, conseiller et maire du village.

Il laisse dans le deuil son épouse (née Marguerite Mercier), 6 enfants: François, Thérèse (Mme Adrien Schmidt), de Calgary, Alberta, Jeanne, religieuse chez les Franciscaines de Marie à Québec, Marie, Marie-Claire, et Jean, à la maison; 2 soeurs, Mme Thomas Alton, de Field, C.-B., Mme Oscar Campeau, de Calahoo, Alberta; 1 frère, M. Azarie Liboiron, de Medecine Hat, Alberta.

Les funérailles eurent lieu à Ponteix, le 19 septembre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs furent: MM. François Liboiron, Adrien Schmidt, Joseph Liboiron, Antoine Mercier, Henri Mercier, Louis Mercier. M. Euclide Liboiron portait la croix.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

L'équipe des Anciens au Fort Garry

M. Noël Vadeboncoeur, le bienfaiteur insigne de l'équipe des Anciens, invitait, jeudi soir dernier, tous les joueurs de balle au camp de l'équipe à un banquet à l'hôtel Fort Garry. Cette réunion fut des plus gaies, des plus vivantes et des plus intimes à la fois. Tous les joueurs se sentaient frères d'une même grande famille: l'Association des Anciens élèves.

M. Vadeboncoeur présidait le diner, ayant à sa droite le R. P. Recteur du collège, et à sa gauche, M. Théophile Marius, l'entraineur de l'équipe.

On s'amusa pendant trois bonnes heures. Nous avons dû cependant regretter le départ du R. P. Recteur qui avait un autre rendez-vous à 8 heures, et celui de Laurent Desjardins, que le club de ballon attendait au collège St-Paul.

Le Père Jacob, notre aumônier, ouvrit la série des discours en remerciant M. Vadeboncoeur pour ses nombreuses largesses envers l'équipe des Anciens et envers tous les joueurs. Il dit avec grande délicatesse le bien que M. Vadeboncoeur avait fait par son don généreux. Il en profita aussi pour faire l'éloge de ses Anciens à qui il s'intéresse tout particulièrement.

Notre bienfaiteur répondit avec humour aux bonnes paroles de l'aumônier. Il se dit très heureux du bon esprit de l'équipe. Il manifesta aussi son contentement pour le succès satisfaisant de la première année. Il promit son encouragement et son support pour les années à venir. M. Vadeboncoeur fut chaudement applaudi par ses protégés qui lui chantèrent "For he's a jolly good fellow".

Puis tous les joueurs se levèrent tour à tour pour remercier M. Vadeboncoeur et pour louer le bel esprit sportif de l'équipe. Vraiment, on sentait qu'une atmosphère de franche camaraderie règnait dans la salle.

Nous ne pouvons passer sous silence la présence du R. P. Massé. Le Père Massé est un nouveau professeur du collège. Il est en même temps entraineur de l'équipe du collège. C'est dire qu'il reçut quelques taquineries qu'il supporta bien d'ailleurs.

Le R. P. Massé fut invité à dire un mot. Il le fit fort spirituellement. Il loua, lui aussi, le bel esprit sportif des Anciens, et promit de former pour notre équipe d'excellentes recrues. Il nous fait plaisir de souhaiter la plus cordiale bienvenue au Père Massé. Nous espérons le revoir souvent parmi nous.

Maurice Lévêque, le capitaine de l'équipe, se leva pour dire la reconnaissance de tous les joueurs au Père Jacob. Il montra comment notre aumônier s'est toujours dépensé pour les Anciens et en particulier pour chacun des joueurs. Les applaudissements marquèrent l'attachement des Anciens à leur aumônier.

Et la soirée se continua dans la joie. Jean Joyal fit résonner les notes du piano. Edwin Gallant nous chanta la chanson du collège et quelques beaux airs de son riche répertoire.

Et l'on se quitta, chacun emportant, une fois de plus, un autre de ces beaux souvenirs.

Grand merci à M. Noël Vadeboncoeur, le bienfaiteur de l'équipe et l'ami de tous les joueurs.

Anciens vs Elèves

Dimanche dernier, par un temps froid et pluvieux, les élèves du collège ont défait leurs ainés par le compte de 3 à 2. Ce fut une joute des plus intéressantes qui tint joueurs et spectateurs sur le qui-vive.

Les jeunes collégiens étaient en forme. Particulièrement le lanceur, Bernard Bélanger, et le receveur, Gérald Lavergne.

Les Anciens félicitent leurs benjamins et particulièrement leur entraineur, le Père Massé. Pour un premier coup, ce fut un coup de maitre.

St-Jean-Baptiste

Nous attendons anxieusement la réponse de nos bons amis de St-Jean-Baptiste. Leur première victoire ne devrait pas leur faire craindre l'équipe des Anciens. Nous aimerions essayer notre chance avant les neiges.

Séance des Anciens

Elle est en marche. Sous l'habile direction du Père Caron, les acteurs ont commencé leurs exercices. On nous assure pour la fin d'octobre une soirée des plus agréables. Les détails seront donnés la semaine prochaine.

Attention! Attention!

C'est dimanche prochain, le 28 septembre, à 8 h. 15, à l'Institut Collégial St-Joseph, que le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du collège de St-Boniface, inaugurera une série de cinq conférences.

La réputation d'orateur du Père Desjardins n'est pas à faire. Ce qui veut dire que tous ceux qui suivront les cinq conférences ne seront pas déçus.

Toute la population du Manitoba est invitée à ces conférences. Nous aimerions y voir un grand nombre d'ouvriers, car les questions traitées sauront les aider dans leurs problèmes. Ils trouveront dans les conférences du Père Desjardins des idées saines et justes. Nous comptons également sur la présence d'un grand nombre d'Anciens. Nous savons comme le Père Recteur s'intéresse aux Anciens, à leur organisation, à leurs projets et à leurs succès. Tous se feront un devoir de ne manquer aucune de ces conférences.

Les billets pour ces conférences sont en vente à raison de 25 sous le billet, $1.00 pour la série. On peut se procurer des billets aux endroits suivants: Pharmacie Leclerc, Chez Huot, au Collège, Norwood Electric & Radio (Lucien Daoust). On peut s'adresser également aux particuliers suivants: MM. Raymond Bernier, Emile Pelletier, Léo Boissonneault, Ed. Lambert, Rodolphe Péloquin, L. LaRivière et Camille Fournier.

E. PELLETIER, sec.

Huttes préfabriquées pour les militaires

OTTAWA—Les forces armées du Canada ne sont pas à l'abri des progrès de l'habitation. En effet, à l'avenir, l'armée sera dotée de huttes préfabriquées, démontables et transportables, qu'on soumettra aux dernières expériences l'hiver prochain. On les produira en série et des avions pourront les transporter rapidement d'un point à l'autre du pays. Elles sont construites de façon à résister à toutes les températures, même aux plus grands froids, et peuvent servir de dortoirs, de salles de réunions, de magasins ou d'hôpitaux.

Traductrices pour les N.U.



Maimie Lee, de Shanghai, (à gauche), et **Martha Botelho Baston,** de Rio de Janeiro, Brésil, employées des Nations unies, essaient leurs appareils d'interprétation simultanée à l'aide desquels les délégués à l'assemblée générale des Nations unies à Flushing, N.Y., peuvent entendre les discours traduits dans leur propre langue.

REPRISE DES ENVOIS DE VIANDE DE L'ARGENTINE

BUENOS AIRES — Les envois de viande de conserve à destination de la Grande-Bretagne vont être repris. Ces exportations avaient été suspendues, à la suite des difficultés provoquées par l'inconvertibilité de la livre.

Cinquantenaire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

C'est le 30 septembre 1897 que l'âme de la "petite sainte" de Lisieux quitta la terre et s'envola vers le ciel. A l'occasion de ce cinquantenaire, on est à organiser, par tout l'univers, des manifestations religieuses.

"Mon Dieu, je vous aime". Voilà les brûlantes paroles que proféra la sainte avant de rendre le dernier soupir. Son corps était à peine refroidi qu'elle commençait sa mission de répandre "des roses" sur la terre.

Une religieuse converse, souffrant d'anémie cérébrale, baise avec respect les pieds de l'angélique défunte, et se trouve subitement guérie. Une autre Soeur, pendant qu'elle veille auprès de la dépouille, aspire suavement un parfum mystérieux. Le jour de l'inhumation, un enfant de dix ans, aveugle de naissance, recouvre la vue. Et depuis cinquante ans, il en est ainsi! C'est une véritable pluie de roses. A bon droit, cette sainte extraordinaire a pris rang parmi les plus grands thaumaturges.

Extraordinaire cette sainte? Oui et non. Oui, si l'on considère l'éminence de sa sainteté. Non, si l'on examine les moyens très simples qu'elle a employés pour se sanctifier. C'est précisément à cause de ces moyens, qui lui ont si bien réussi, qu'elle fut proposée par l'Eglise comme modèle au monde entier. Quelques années seulement s'étaient écoulées depuis la mort de Thérèse, que le pape alors régnant, Pie X, exprime son admiration pour cette "humble fleur du Carmel". Benoît XV ordonne qu'on écrive sa vie, et qu'on la répande. Pie XI proclame Thérèse une vivante image de Jésus. Il hâte les procédures canoniques; et en la canonisant, il reconnaît en Thérèse de Lisieux l'avocate de ses causes les plus chères. Il l'appelle l'étoile de son pontificat.

Quelle est la mission de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus? C'est de faire comprendre que la sainteté consiste à aimer Dieu, et à n'agir que pour Lui.

"Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur". De toute la force de son petit coeur, Thérèse s'employa d'abord à aimer le bon Dieu. De bonne heure, elle prit la résolution de ne jamais rien Lui refuser, désirant Lui plaire en tout. Dans son coeur d'enfant se trouvait un immense désir du ciel. Par un beau soir d'été, elle accompagnait son père pour une promenade dans la campagne. Chemin faisant, l'on parlait de Dieu, et l'on devisait de choses célestes. "Papa, regarde là-haut! Vois, mon nom est écrit dans le ciel". Son petit doigt désignait la constellation dont les étoiles sont disposées en forme de T majuscule. M. Martin, heureux de la trouvaille, en félicita la chère enfant et l'assura que si elle était toujours bien sage, elle irait sûrement au ciel.

Comme Thérèse était sage, on peut affirmer que le bon Dieu l'aimait. Même la sainte Vierge veillait sur elle. A dix ans, en effet, Thérèse eut une grave maladie. Invoquée avec ferveur, Marie apparait souriante à la petite et elle la guérit miraculeusement. Toute la vie de sainte Thérèse est un rappel de la juste notion de l'amour de Dieu. "Toute la sainteté est là où l'a mise Thérèse de Lisieux: dans un amour tout filial envers Dieu". (Cardinal Villeneuve). La veille de sa mort, le même cardinal disait à un confident: "Priez pour que je sois un véritable enfant du bon Dieu".

Qu'est-ce qui poussa la petite Thérèse à entrer au Carmel dès l'âge de 15 ans? Son ardent et tout filial amour pour Dieu. Par suite d'obstacles particuliers et humainement insurmontables, son entrée en religion tient du miracle. Ils tiennent du miracle aussi ses progrès si rapides et si sublimes dans les voies du saint amour. En quelques années, elle expérimenta toutes les phases de la vie mystique et elle atteint les plus hautes cimes de la perfection. Ah! que ne peut pas faire le bon Dieu avec une âme qui se livre à son amour! Surtout depuis la diffusion de l'Evangile, on le connaît pourtant le bon Dieu. Hélas! ce n'est pas toujours pour l'aimer! Notre-Seigneur est bel et bien encore un "signe de contradiction". Pendant que les uns croient en Lui, l'adorent et l'aiment, d'autres le blasphèment et le persécutent.

Mission de sainte Thérèse

Sainte Thérèse avait pour mission de montrer au monde non seulement comment c'est facile d'aimer Dieu, mais aussi comment c'est possible de se sanctifier. Oui, par sa vie, elle a enseigné que la sainteté est accessible à tous. Elle l'a même rendue aimable. Et ce n'est pas un mince mérite! En notre pauvre siècle, plusieurs sont aimables, mais pas saints. Plusieurs sont saints, mais pas toujours aimables. Et un plus grand nombre peut-être ne sont ni saints ni aimables. Thérèse a montré qu'il y a moyen d'être à la fois aimable et saint.

Sanctification

Pour se sanctifier, elle s'est efforcée d'aimer Dieu comme on aime le meilleur des pères. Elle a eu à coeur d'agir envers Lui comme un enfant docile et généreux. "Il faut que tout ce que je fais, disait-elle, les autres puissent le faire". L'Esprit-Saint lui avait inspiré d'enseigner aux autres la manière de tendre à la perfection. Ses judicieuses observations ont même inspiré la prédication en matière de sainteté. On appelle sa théorie la doctrine de l'enfance spirituelle, telle que demandée par Notre-Seigneur et telle que exposée par saint Paul. Car elle est dans l'Evangile la doctrine de l'enfance spirituelle. On était en train de l'oublier: sainte Thérèse nous l'a rappelée.

Doctrine de l'enfance spirituelle

Aimer Dieu et le servir filialement, c'est-à-dire toujours, en tout et partout, en tout temps et en tout lieu: c'est la doctrine de l'enfance spirituelle. C'est cela la "petite voie", du vrai réalisme, du réalisme chrétien. Illustration et mise en pratique de cette belle parole de saint Paul: "Quelle que chose que vous fassiez, soit que vous mangiez ou que vous buviez, faites tout pour la gloire de Dieu". Oui, du réalisme chrétien et pratique! Sait-on qu'un savant Chinois, bien intentionné et à l'âme noble, a trouvé la grâce de la conversion à la suite de la lecture de l'autobiographie de la petite Thérèse? Il lui semblait que la sainte avait réalisé concrètement dans sa vie les plus belles conceptions et aspirations mystiques de Lao Tse et de Confucius.



Doctrine simple

Doctrine sûre que celle de Thérèse de Lisieux, parce qu'elle repose sur l'Evangile. Doctrine simple et compréhensible pour tous. "Thérèse a débarrassé la sainteté du formalisme où l'on tentait de l'encarcaniser". (Cardinal Villeneuve). "Il n'est pas utile de se mettre en quête d'extraordinaire; puisque l'une des meilleures manières d'être saint, c'est de ne pas chercher à le paraître". (Encore le cardinal Villeneuve).

Etre saint, c'est vider son coeur des choses de la terre. C'est avoir la conviction profonde que tout ici-bas est caduque et éphémère. C'est poursuivre l'acquisition de biens impérissables par l'esprit de sacrifice et la fidélité à tous les devoirs d'état. Etre saint, c'est se dévouer pour le prochain et se dépenser pour Dieu. Inutiles tous nos efforts et toutes nos peines, sans les mérites surnaturels! Oui, inutiles toutes ces vies perdues dans le sommeil de la mort du péché. Dieu veuille que cette mort ne s'éternise! Alors se réaliserait cette parole attristée du psalmiste: "Ils ont dormi leur sommeil, et aucune trace de richesse n'a été trouvée dans leurs mains."

Demandons à Thérèse de l'Enfant-Jésus de comprendre l'obligation où nous sommes d'aimer Dieu et de donner un sens divin à notre vie.

G.-H. Létourneau, C.SS.R.,

EN SASKATCHEWAN

Le pèlerinage à Lisieux fut un véritable succès

Notre pèlerinage annuel a eu, cette année, un succès sans précédent. Nous célébrions le cinquantième anniversaire de la mort de notre "Petite Sainte" quoique trois semaines d'avance.

C'est le 30 novembre 1897 que la belle âme de Sr Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus s'envola au ciel pour y commencer sa grande mission de faire du bien sur la terre.

Cet anniversaire donna aux prédicateurs de la journée l'occasion de rappeler que la "Petite Faiseuse de Miracles" a tenu sa promesse, durant ces cinquante années écoulées depuis sa précieuse mort, de faire descendre du ciel une pluie continue de roses bienfaisantes.

Ce fut très édifiant de voir la confiance visible des pèlerins en Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus dont le Sanctuaire fut rempli de priants, même entre les offices publics.

Nous avions le grand honneur d'avoir avec nous S. Exc. Mgr J. Lemieux, O.P., évêque de Gravelbourg, qui présida toutes les cérémonies et nous donna un sermon en français et en anglais. Il parla de la "petite voie d'Enfance spirituelle" de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous avions aussi un autre distingué visiteur dans la personne de M. le Chanoine Charpozat, du diocèse de Chartres, France, qui passe quelques semaines avec une de ses soeurs au couvent de Ponteix.

M. le Chanoine accepta gracieusement l'invitation de nous donner le sermon en français de l'après-midi. Cette belle voix du pays de Sainte-Thérèse charma les pèlerins et donna un cachet tout spécial à notre pèlerinage.

M. l'abbé Blanchard, vicaire de Willow-Bunch, prêcha en anglais avec un accent parfait et une assurance très prometteuse pour l'avenir de ce nouveau prêtre.

Dans l'après-midi nous avons toujours une cérémonie bien touchante. Cette année ce fut la bénédiction d'un nombre suffisant de petites roses pour que chacun des pèlerins en apporte une comme précieux souvenir de Lisieux.

Quelques jeunes filles, vêtues de longues robes blanches, étaient vraiment charmantes dans leur rôle de distributrices de ces roses bénites. Elles formaient un véritable tableau vivant, avec leurs petites bouquetières, autour d'une statue de Ste-Thérèse, pendant que Son Excellence récitait des prières pour la bénédiction spéciale de Roses de Sainte Thérèse.

Ces roses bénites sont si appréciées, qu'après la cérémonie on nous en a demandées pour envoyer à des parents ou des amis, jusqu'à ce que la provision fût complètement épuisée. Disons en passant que ce sont nos Religieuses avec leurs élèves qui les avaient faites durant les jours de mauvais temps de l'hiver dernier.

Les dames de la paroisse ont servi au soubassement de l'église des repas le matin, après la communion, le midi et le soir. Nous avons toujours une belle coopération des paroissiens de Lisieux pour fournir des provisions et faire le travail et le service immense que requiert une telle organisation.

Messieurs les curés voisins et les Révérends Pères Oblats du collège de Gravelbourg ont rendu un très grand service à notre curé, M. l'abbé Rodrigue Lussier, en venant lui prêter leur concours pour différentes fonctions du saint ministère.

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus a dû nous regarder avec complaisance, du haut du ciel, et se réjouir de se voir si bien fêtée.

La volonté de Dieu s'est manifestée en faveur du culte de Sainte Thérèse d'une façon éclatante par la voix des miracles, et les retours à Dieu se multiplient grâce à l'aimable "Ravisseuse."

LE BONHEUR

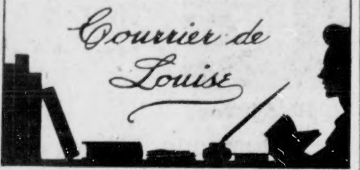
J'avais vingt ans. Un jour, on me dit: "Enfant, il faut croire au bonheur". Et ce soir-là je vis en rêve: la fortune, les honneurs, l'amitié et l'amour qui, en des jours toujours ensoleillés, éclairaient toute ma vie. "L'avenir est à moi!" m'écriai-je. Je me faisais un idéal et pour l'atteindre, je ne voyais qu'un chemin tapissé de mousse et de fleurs variées: oeillets, orchidées superbes, roses parfumées, emblème de l'amour, petits myosotis d'un bleu d'azur, à la corolle si petite, qu'il suffirait d'une larme d'oiseau pour la remplir, myosotis signifiant: "Ne m'oubliez pas", jolies marguerites dont on aime à effeuiller les pétales: "Il m'aime un peu, beaucoup, passionnément, etc.", et les fleurs d'oranger. Il me semblait que droit devant moi, c'était le bonheur parfait qui m'attendait; et j'allais sur la grande route de la vie en chantant, la joie, l'espoir au coeur, le rire aux lèvres, poursuivant mon rêve enchanté.

J'arrivai à quarante ans. Au tournant de la route, la pente était plus rapide; il n'y avait plus de verdure, plus de fleurs. Les petits cailloux se multipliaient sur le chemin. J'allais déjà, lasse, sur la grande route de la vie; je ne chantais pas si souvent; le coeur était moins gai, les lèvres moins souriantes. Pourtant, on m'avait dit: "Il faut croire au bonheur". Longtemps, longtemps, je l'ai attendu. Quand il est venu me frôler, j'ai voulu fermer mes deux bras pour qu'il fût mien, mais ils se refermèrent sur un rien: le bonheur que je croyais saisir n'était qu'une illusion, un nuage, une vision de peu de temps; mais des peines et des chagrins pour la vie.

Maintenant, j'achève ma carrière. Je n'espère pas beaucoup de la vie, je ne crois plus au bonheur. Pour avoir voulu en faire mon idéal, pour avoir usé mes forces à le poursuivre, pour avoir trop mis ma confiance dans ce bonheur insaisissable, j'ai souffert et je ne chante plus.

Croyez-moi, le bonheur parfait n'existe pas sur la terre; il est au Ciel.

ORIZE.



Q.—Il y a longtemps que je désire obtenir un renseignement sur une question qui a trait à l'étiquette. Un fait survenu il y a quelque temps, et qui me touche, naturellement, me pousse à me décider à vous écrire pour vous demander ce renseignement.

Il s'agit de remerciements pour services rendus. Quand doit-on en offrir à la personne qui nous a obligés, et quand doit-on s'en abstenir pour ne pas paraitre ridicule? Voici ce que je veux dire: Souvent on rend des services à quelqu'un, on se dérange, on se donne de la peine, etc. On ne le fait pas pour en recevoir un merci, mais on s'y attend quand même. C'est le moins que les "obligés" puissent faire pour exprimer leur gratitude. Or, huit fois sur dix, ce merci ne vient même pas . . . Comme on l'exprime mieux en anglais, ces personnes "take it for granted", et se soucient bien peu de leur bienfaiteur.

Est-ce la nouvelle mode d'étiquette? La fine fleur de la délicatesse est-elle donc disparue de la surface du globe? Ou croyez-vous que ce soit le respect humain qui empêche l'expression de ces "mercis" qui font tant plaisir?—BRISE D'AUTOMNE.

R.—Votre question ne peut être plus au point, et elle révèle une situation qui, de nos jours, semble se généraliser. Je veux parler de l'indélicatesse. Le "merci" exprimé à un bienfaiteur est bien peu de chose en lui-même; mais le coeur qui le dicte laisse deviner une belle éducation, quelque chose de raffiné, de supérieur.

Dans la vie, que de personnes à caractère différent nous côtoyons! Chez les unes nous découvrons un esprit subtil qui sait apprécier ce que nous faisons pour elles. Pour le moindre service, elles se confondent en remerciements; ou si ces personnes sont moins expansives, elles exprimeront leur gratitude par un petit cadeau envoyé pour une occasion spéciale: un anniversaire, à Noël, que sais-je? Tout de suite en recevant cela on se dit: "Voilà quelqu'un qui sait vivre!"

Chez d'autres, c'est le contraire. Comme vous le dites dans votre demande, on se dérange pour elles, parfois on fait certaines dépenses pour faire des commissions, pour les accompagner, les accommoder, etc., jamais un mot de remerciement. Tout semble leur être dû.

Parfois ces êtres qui s'imposent à nous se disent: C'est son travail! Ainsi, si vous travaillez dans un magasin et que vous deviez vous déranger pour leur trouver quelque chose qui ne concerne pas votre emploi; ou si vous êtes dans un bureau et que l'on vous demande de fouiller tous les casiers possibles pour trouver un renseignement — en dehors de votre ouvrage — ou si vous êtes journaliste et que vous leur donnez de la publicité un peu en dehors de l'ordinaire . . . tout cela reste ignoré, absolument.

Vous avouerez qu'une telle façon d'agir dénote un sans-gêne et un manque de savoir vivre assez notables. Bref, pour répondre à votre demande: Jamais, pour aucune raison, doit-on avoir honte de dire "merci". Cela dénote un bon coeur, et, dans notre siècle d'égoïsme et de manque de délicatesse, on se fait toujours apprécier en se montrant supérieur à la masse souvent vulgaire et grossière.

•

Q.—Existe-t-il des taux spéciaux pour l'envoi de colis postaux de vivres en France? — UNE ABONNEE.

R.—Pas à ce que nous sachions. Le poids maximum des colis, cependant, est fixé à 20 livres, et les frais de poste pour un colis de ce poids sont d'environ $4.00.

•

Q.—Où peut-on s'abonner au Guide du Cinéma que vous publiez occasionnellement dans le journal? Nous aimerions afficher la liste au complet chaque semaine, dans notre école. —ABC.

R. — Voici cette adresse: National Legion of Decency, 35 East 51st St., New York 22, N.Y.

•

Q. — Quand allez-vous reprendre la publication de la "Boite aux Questions" religieuse? Nous la lisions avec beaucoup d'intérêt et j'aimerais que l'on réponde à la question que j'ai soumise au directeur de cette rubrique, il y a déjà quelque temps. — YEUX BRUNS.

R.—Nous recommencerons la publication de cette rubrique la semaine prochaine.

•

Q.—Vous serait-il possible de me dire dans votre Courrier où je pourrais obtenir des livres de comédies, récitations, etc., pour les enfants, principalement des pièces de Noël. Merci à l'avance.—FLEUR DE LYS.

R. — Adressez-vous aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, P.Q.

LOUISE.

Pour Vous, Mesdames

Maman égoïste ou maman dévouée?

par Réal LEBEL

Maman égoïste

Hélène prend son sourire le plus radieux: "Bonjour, maman, ça va ce matin? . . ."

Sur un ton blasé, monotone, lassé, la mère répond: "Eh bien, mon Dieu, ça va, mais ça pourrait toujours aller mieux!"

Depuis des années, c'est ainsi que chaque matin la vie recommence, en éteignoir. Il y aurait de quoi décourager les plus enthousiastes. A mesure que les années passent, les voix claires des enfants deviennent de plus en plus ternes dans ce foyer où l'atmosphère est toujours immuablement grise.

C'est l'heure de l'étude . . . "Ton bulletin aurait pu être meilleur. Evidemment, il fallait que tu nous fasses honte, que tu te classes parmi les derniers." Et l'enfant perd le goût de l'étude parce que ses bons efforts reçoivent si peu d'encouragement.

Quant aux sports, aux délassements . . . "Tu n'es pas capable de rester à la maison? A quoi est-ce que cela sert? Est-ce que j'en prends des vacances, moi? Est-ce que je sors?"

Et les jeunes rêvent du jour où ils auront le droit de profiter de ces détentes honnêtes qui leur permettront ensuite de mieux travailler.

C'est l'heure des fréquentations: il faudrait bâtir un nouveau foyer . . . "Tu es bien trop jeune pour penser à cela. N'amène pas ici n'importe qui. Je ne comprends pas que tu puisses aimer un être pareil . . ."

Enfin, la journée finit. Papa oublie dans la lecture de son journal la bordée qui a accueilli son bilan du jour. Les enfants s'ennuient, n'ont rien à se dire, n'osent pas rire à plein coeur; ils ont hâte d'échapper à ce foyer où l'on a su si rarement les encourager et sourire.

Pauvre maman, toujours à bout de nerfs, toujours fatiguée, toujours mécontente de la vie et des vivants!

Une seule chose lui manque: la sérénité nécessaire pour entremêler ses ordres et ses conseils, ses reproches et ses encouragements. Malheureusement, ce manque de compréhension entraîne de bien graves conséquences. Le mari est silencieux, la maison se vide, les enfants rentrent de moins en moins au foyer. C'est la vieillesse solitaire qui approche.

Une maman a besoin d'être une femme forte, mais elle a encore plus besoin d'être une femme au coeur sympathique pour partager les joies et les peines de sa famille.

Maman dévouée

"Bonjour, les enfants, c'est le temps de sortir du lit, le soleil se lève, c'est l'heure de la messe, c'est l'heure du travail, vite, tout le monde debout!"

Et c'est ainsi que chaque matin la vie recommence au timbre gai et clair de la voix enthousiaste de maman.

Tandis que l'arome du café parfume la cuisine, c'est le meilleur temps de rejoindre tout le monde, et, avant de se mettre à table, toute la famille s'agenouille, sur l'invitation de maman, pour offrir au bon Dieu "les prières, les oeuvres, les joies et les peines de la journée".

Le déjeuner se prend en hâte, l'heure du travail et l'heure de la classe arrivent si vite! "Habille-toi bien, travaille fort, bonne avant-midi." Et voilà la maison vide, maman reste seule ou presque, elle trottine, elle s'affaire dans chacune des pièces de la maison, tout en suivant par la pensée son mari et ses enfants.

C'est la rentrée des classes . . . "Ça a bien été? Tu as su tes leçons? quelles notes? quelle place?"

C'est la rentrée du travail . . . "Pas trop fatigué? La besogne a filé à ton goût?"

Au dîner, la joie fuse de toutes parts.

Un tel a de la peine, toute la famille sympathise. Tel autre est dans la joie, toute la maisonnée exulte.

A la rentrée du soir, il faut faire le silence et créer dans la maison l'atmosphère convenable à l'étude: silencieuse la radio; silencieux même les petits qui ne sont pas encore en âge d'étudier; silencieux même les grands qui veulent favoriser les études des plus jeunes.

C'est l'heure de la soirée en famille. Malgré sa fatigue, maman n'hésite pas à se mettre au piano; elle prend part aux jeux et gagne la sympathie qui lui permettra de conseiller en son temps le sérieux dans le travail et le sérieux dans la prière.

C'est l'heure des sorties. Maman comprend qu'on ait parfois besoin de se récréer. Elle s'informe du but de la sortie, avec quels compagnons. On ne lui fait pas de cachettes. Elle souhaite une belle veillée.

C'est l'heure des fréquentations. Maman n'est pas jalouse de l'ami ou de l'amie qui accapare le coeur de ses enfants. Elle conseille la prudence, elle ouvre largement les portes accueillantes de la maison paternelle.

Les années passent. Les enfants vieillissent, ils ont fondé leurs propres foyers, mais ils se font toujours une fête de rentrer à la maison paternelle. Maman sait si bien les encourager, les consoler, les relancer.

Les yeux d'une maman au coeur sympathique voient défiler jusqu'au soir de la vie les joies et les peines de ses enfants et de ses petits-enfants; elle seule possède vraiment la clef de leurs existences et de leurs coeurs.

(Ma Paroisse).

Aux Martyrs Canadiens

Honneur à vous, Martyrs de la Nouvelle-France!
Gloire à vous de Brébeuf, Lalemant, Daniel!
A vos côtés, voici, parés de leur souffrance,
Les Jogues, les Garnier, l'humble et doux Chabanel,
Près d'eux nous saluons d'ardents Auxiliaires:
Cueillant la palme tous, vous êtes deux fois frères

Une même auréole à vos fronts triomphants
Rayonne sur l'Eglise et sur tous ses enfants! !

Héros de la vertu, du courage et du zèle,
Confesseurs de la Foi, Martyrs de Jésus-Christ
Vous avez désiré, pour sauver l'infidèle,
Le fer, le feu, la mort, s'ils en étaient le prix.
Et Dieu vous exauçant, reçut vos sacrifices.
Les anges tout émus, tendirent des calices . . .

Votre sang généreux, noble et sainte rançon
Jaillit, jaillit à flots! et ce fut la moisson! !

Espoir de la Patrie, accueillez les prières
Qui s'élèvent vers vous des foyers canadiens
Le pays a grandi dans la foi de ses Pères;
Mais l'ennemi l'assaille: Oh! soyez ses gardiens!
Veillez sur ses enfants, guidez toutes ses voies;
Du devoir et du bien, redites-lui les joies.

Bienheureux Protecteurs! versez à pleines mains
Les grâces, les secours qui suscitent les saints! !

N.J.C.

A 101 ans elle préfère l'avion



Mme Clara Eddelstone, de Chicago, âgée de 101 ans, prétend être la personne la plus âgée à avoir adopté l'avion comme mode de transport et croit qu'elle aimerait être hôtesse à bord d'un avion "si elle était plus jeune de quelques années". On la voit ici essayant le béret de l'hôtesse Isabel Oliver, d'Air-Canada, quelques minutes avant le départ de l'avion de l'aéroport de Chicago, pour Montréal. Mme Eddelstone est venue au Canada pour assister à une réception donnée en l'honneur d'une de ses arrière-petites-filles et au mariage d'une autre.

Conseils ménagers

Pour préserver vos meubles recouvrez les fonds de lampes ou de vases d'une molesquine. (On peut se la procurer dans une pharmacie). Tracez la forme sur la molesquine, découpez celle-ci et collez sous la base. La molesquine absorbe toute l'humidité qui peut transpirer d'un vase.

• • •

Si vous avez mis deux verres l'un dans l'autre et que vous ne puissiez plus les séparer, mettez le verre inférieur dans l'eau chaude et verser de l'eau froide dans celui du haut. Le verre du premier s'étendra, celui du second se contractera et vous séparerez les verres avec facilité.

• • •

Si les enfants ont arraché le bout en métal de leurs lacets, trempez chaque extrémité dans un vernis incolore et roulez le bout en pointe. Une fois sec, le lacet passera facilement dans l'oeillet de la chaussure.

• • •

Recouvrez les tablettes de l'armoire à pharmacie de papier buvard. Celui-ci amortira le bruit causé par les bouteilles et absorbera les remèdes renversés.

• • •

Quand vous faites sécher une paire de pantalons, suspendez-les par les revers, les coutures l'une sur l'autre, afin que le pantalon prenne le pli en séchant. Si vous avez deux cordes à linge parallèles, épinglez une jambe sur chacune des cordes. Le pantalon séchera rapidement et n'exigera qu'un repassage sommaire.

Aimons-nous les uns les autres

On nous apprend que Saint Jean, durant les dernières années de sa vie, ne cessait de répéter aux chrétiens cette parole si simple et si sublime à la fois: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres."

Lui qui sous l'inspiration de l'Esprit-Saint avait écrit des choses surnaturelles telles que l'Evangile, l'Apocalypse et tant d'autres merveilles, ne trouvait, semble-t-il, rien qui puisse mieux résumer ces enseignements que cette simple parole: "Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres."

Et il s'y connaissait en amour, l'apôtre privilégié qui avait reposé sa tête sur la poitrine du Sauveur au moment où Il se disposait à instituer le chef-d'oeuvre de son amour pour les hommes.

De nos jours on propose bien des programmes de paix . . . Dans des conférences interminables, et toujours infructueuses, on discute un problème dont la solution semble de plus en plus introuvable.

Si on s'arrêtait un instant à penser que c'est dans le coeur de l'homme que doit résider la paix, comme on aurait tôt fait de résoudre le problème! Si au lieu de chercher à établir le règne de la force, on travaillait à établir le règne de l'amour!

Oui, après tant de siècles de discordes et de haine, de guerres et de vengeances, ne serait-il pas temps de répondre à cette invitation de l'apôtre bien-aimé en nous efforçant de mettre en pratique ce commandement de la charité chrétienne: Aimons-nous les uns les autres!

MARIE-REINE.

Réception des noirs aux soeurs indigènes

SCNM — COSTERMANVILLE Dans la belle Mission de Ngweshe au Kivu (Congo Belge) on avait annoncé l'arrivée des Soeurs noires. L'enthousiasme des chrétiens était à son comble. Aussitôt ils se mirent à apporter de partout tant de paniers remplis de toutes sortes de vivres, qu'à leur arrivée les 8 soeurs avec leur supérieure "mamma Lucia" trouvèrent des provisions pour toute une année; sans parler d'un don en argent, offert par la Reine-Mère, Elisabeth de Belgique. A la fin des vacances d'août les Soeurs ouvriront leur école.

La Mode Pratique




Envoyer 20 sous (en monnaie) au Département des Patrons, **La Liberté et le Patriote**, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Spécifier bien le numéro du patron et la grandeur désirée.

Pour être belle

Il faut un teint pur et clair.

Vous l'obtiendrez en introduisant dans votre alimentation du soufre organique vivant; vous le trouverez dans: le radis, l'oignon, le chou-rave, l'asperge, la tomate, le chou blanc, l'ail, le cresson. Les aliments contenant du fer donneront des lèvres rouges et une carnation d'adolescente. N'oubliez pas les bouillons de légumes contenant: épinards, laitue, carottes, orge, poireaux, persil (une cuisson de 20 à 30 minutes suffira), boire une pinte d'eau par jour.

Mettez tremper le soir: pruneaux, abricots, raisins, dans de l'eau froide contenant une bonne cuillerée à soupe de miel et dégustez le matin en guise de petit déjeuner.

La silice, le phosphore et le calcium vous feront les dents saines et les ongles solides.

Les fruits avec leur peau, pommes, poires, raisins, cerises, concombres, vous donneront les sels minéraux.

Le jus d'ananas, d'artichaut, l'ail, les huîtres, le homard, les herbes marines fournissent l'iode.

Les aliments silicés seront pris parmi les graisses, le raifort, le concombre, les figues, les épinards.

Mangez cuit et cru dans de raisonnables proportions et suivant ces données, malheureusement trop succinctes, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Toute maîtresse de maison devrait connaître et appliquer ce qui précède et donner à chacun la nourriture qui lui convient.

Mens sana . . .

Mangez raisonnablement. N'oubliez pas que des repas trop abondants engendrent beaucoup de maladies: entérite, hypertension, obésité, goutte, etc, d'où déficience des organes surmenés: foie, reins, coeur, glandes endocrines.

D'un autre côté, gardez-vous de tomber dans l'excès contraire et de suivre un régime trop restreint qui aboutirait à l'anémie ou à un amaigrissement inesthétique.

Certains légumes et fruits sont même de véritables médicaments. Les jus de fruits et surtout le citron sont nécessaires dans les aviminoses; les pommes ont une action certaine dans la constipation.

La carotte rapée crue arrosée d'un peu de jus de citron est excellente pour la fraîcheur du teint et sa pureté. On a vu chez les enfants des cas d'impétigo de la face guéris par son emploi journalier. Etudiez la question, elle est d'importance et, si vous voulez, pro-existence.

Pas un seul de gâté

Un homme de la ville s'est installé à la campagne et il est extrêmement satisfait de sa nouvelle vie.

— Est-ce que tes poules sont bonnes pondeuses? lui demande un ami.

— Je te crois. Imagine-toi qu'elles ne pondent rien que des oeufs frais. Je n'en ai pas encore trouvé un seul gâté.

• • •

Héritier de plusieurs

La dame en visite passe l'inspection du petit Max:

— Il a les yeux de son père, la bouche de sa mère et le nez de sa grand'mère.

— Oui. Et j'ai aussi la culotte de mon frère aîné.

AU CLAIR DE LUNE

Qui donc n'a jamais goûté le charme de ces promenades que l'on fait en famille, le soir après dîner? . . . Non pas sur le boulevard où trop de gens vont et viennent, attentifs à ne pas manquer de se saluer au passage, mais quelque part au large, du côté du moulin ou par-delà le passage à niveau . . .

Ce calme, cette paix sous les étoiles . . .

Une magie singulière, propice à toutes les formes du rêve, habite les nuits baignées de lune. L'aspect insolite, aux allures d'irréel, qu'en reçoivent les choses, est à l'image d'un monde plein de mystère et de poésie, dont nous conservons toujours quelque nostalgie . . .

Dans notre coeur, aussi, il fait clair de lune.

Il suffit, en somme, de marcher côte à côte, au même pas mesuré. Rien d'autre semble n'avoir beaucoup d'importance, et les mots moins encore. A cheminer ainsi, sous la lune et sans mot dire, nous avon naguère connu que nous nous aimions . . .

Cette douceur . . .

Au cours de nos promenades du soir, il advient que nous échangions de graves propos avec nos petits enfants. Jean-Claude est plein de neuve science et Francine même sait lire dans le livre de la nuit. Bernard seul, le plus petit, pense encore à part soi, qu'en marchant longtemps, on arriverait bien quand même à passer derrière la lune et la voir enfin "du côté du jardin". Mais ce sont des enfants et le merveilleux est leur constante vérité!

— Dis, papa . . .

L'un ou l'autre vous revient, s'attarde et demeure. Son clair visage tendu, modelé dans une expression de sereine confiance . . .

— Dis, papa . . .

Aucune heure du jour ne favorise autant l'étroit contact. Les enfants, croyons-nous, se savent un certain "Papa-de-lune" assez différent du "Papa-de-la-maison" et qui peut tout entendre et tout comprendre. Sans doute est-il vrai que nous recevons avec une particulière tendresse leurs naïves confidences au clair de lune . . .

Cette récompense à notre amour.

Claude BRESSAC.

RECETTES

Ragoût de boeuf

1 livre de Hambourg
2 c. à soupe de graisse
2 c. à soupe de farine
1 tasse de jus de tomates
1 tasse de légumes cuits coupés en dés (ou 1 tasse de soupe aux légumes condensée).
Sel et poivre au goût.

Faites roussir la viande dans de la graisse chaude. Ajoutez la farine et faites encore roussir légèrement. Ajoutez le jus de tomates, les légumes, le sel et le poivre au goût. Faites cuire en remuant constamment, 15 minutes.

ASSAISONNEMENTS

A employer avec discrétion

Les herbes fraîches et séchées, les épices et les sauces relèvent le goût des viandes et y apportent de la variété.

Plantes recommandées: persil, feuille de laurier, thym, sarriette, ail, marjolaine, feuilles de céleri, grains de poivre, ciboulettes, poudre de Chili, poudre de cari (curry).

Employez: la menthe avec l'agneau, la sauge avec le porc, les clous de girofle, le raifort, la moutarde, avec le boeuf, la muscade ou le paprika avec le veau.

MIJOTAGE

Faites cuire la viande dans une quantité d'eau suffisante pour la recouvrir. Ne faites pas bouillir. Faites-la mijoter seulement jusqu'à ce qu'elle soit tendre. Cette façon de procéder est nécessaire pour la préparation de plusieurs viandes telles que ris, viandes en gelée, certains jambons, pot-au-feu. Des mets tels que ragoûts, boeuf salé, bouillis, sont entièrement cuits par mijotage. L'assaisonnement de ces préparations est très important.

Gâteau roulé

¾ tasse farine à gâteau, tamisée
¾ c. à thé de poudre à pâte à double effet
¼ c. à thé de sel
4 oeufs (température de la chambre)
¾ tasse de sucre
1 c. à thé de vanille
1 tasse de gelée rouge.

Tamiser la farine une fois et mesurer. Mélanger dans un bol la poudre à pâte, le sel et les oeufs. Battre avec une batteuse à oeufs, en ajoutant le sucre graduellement jusqu'à ce que le mélange devienne épais et de couleur claire. Incorporer la farine et la vanille. Graisser et recouvrir de papier un plat mesurant 15 x 10 pouces, puis y verser le mélange.

Faire cuire au four chaud (400° F.) pendant 13 minutes. En enlevant le gâteau, le mettre sur un linge, enlever le papier et couper les bords croustillants. Rouler le gâteau avec un linge. Laisser refroidir pendant 10 minutes. Dérouler, enlever le linge, étendre la gelée et rouler de nouveau. Saupoudrer avec du sucre en poudre, envelopper dans un linge et laisser refroidir.

Pour rire

Mme de Pomal qui faisait campagne académique pour son mari, dit en visite à François Coppée:

— Votez pour lui, je vous en supplie, mon cher maître. S'il n'est pas élu, il en mourra!

Coppée vota pour lui. M. de Pomal ne fut pas élu, mais n'en mourut pas.

Mme de Pomal revint à la charge dès qu'un autre fauteuil fut vacant.

"Non, madame", répondit alors l'auteur du "Passant". "J'ai bien, la première fois, tenu ma promesse. Lui, que n'a-t-il pas tenu la sienne?"

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

XXIe ANNEE 1947-1948 NUMERO I

Chronique préliminaire

Le "Coin"

Le **Coin du collège** entre dans sa vingt et unième année. C'est de l'âge! Mon directeur actuel aimerait bien raconter la naissance de mes deux colonnes mais, en ce temps-là, il était trop occupé à la sienne pour témoigner longuement sur mon apparition. Je crois même que je suis venu à la lumière avant lui. Il m'a suivi en ce monde. Maintenant, il me dirige dans le monde . . . des lettres, soit dit sans trop me vanter.

Vingt et un ans! J'ai droit de vote. Bien plus, car le journalisme va vite et même loin: je suis candidat. Chaque semaine, je me présente . . . aux lecteurs. Collégiens, actuels et anciens, parents de collégiens et d'autres encore jettent sur moi des yeux sympathiques, des yeux avides même, que je m'efforce de rassasier jusqu'à satiété exclusivement.

Ces "colonnes" du journal ne sont évidemment que de modestes colonnes typographiques. Elles ne prétendent pas soutenir l'édifice de l'oeuvre qui les accueille si libéralement depuis vingt ans. Si elles parviennent à soutenir la lecture, c'est déjà beaucoup. Il se peut toutefois que le **Coin** ne soit pas inutile au journal, qu'il offre, parfois du moins, sa part d'intérêt. Les nombreux collégiens qui achètent chaque semaine **La Liberté et le Patriote** ne l'ouvrent pas seulement à la "page du collège". Ils lisent le journal d'un bout à l'autre. Ils apprennent à apprécier notre excellent hebdomadaire. Ils en resteront les fidèles lecteurs et, souhaitons-le, les amis dévoués.

S'il est vrai que le **Coin** collabore ainsi quelque peu à l'oeuvre éminente de la presse franco-manitobaine, il s'en réjouit intensément. Il en remercie deux fois notre journal si vaillant, si hospitalier.

Le COIN.

Le collège

Après huit ans, après leur cours, les Anciens l'appellent "le vieux collège", sans préjudice du vénérable, de l'ancien (hélas!) vieux collège de 1879-1922, qui fut détruit par l'incendie il y aura vingt-cinq ans en novembre prochain.

Mais les Anciens se trompent. Au collège, ils ont tant évolué durant cette période de leur vie qu'ils croient bien vieux le collège qui les a reçus bien jeunes.

Le collège ne vieillit pas. Chaque année, il recommence une vie neuve avec la génération nouvelle qui lui arrive. Ce jeu admirable le tient jeune.

Même il s'applique, d'une année à l'autre, à se refaire, à se parfaire, j'allais dire à se rajeunir. Rajeunissement non certes dans sa sagesse, dans ses traditions, dans les principes qu'il défend; mais dans son apparence extérieure, dans l'adaptation des moyens au but, dans ce qui peut et doit changer.

Je ne parle pas du grand ménage, de la toilette annuelle que lui donnent le F. Bolduc, le F. Couture et leurs hommes. Même avec les élèves sages et propres (comme nous — on peut enlever ces deux derniers mots sans nuire au sens de la phrase), le nettoyage, le revêtement de cire et de peinture, la réfection des meubles éclopés s'imposent de toute évidence.

Mais il y a toujours du nouveau. En attendant de s'étendre à l'extérieur, la maison s'agrandit "par en-dedans". Une nouvelle classe: pour "monter" en Rhétorique les Humanistes de l'an dernier auront à descendre deux étages; c'est près du réfectoire des élèves qu'ils s'iront nourrir de la moelle des classiques. Les Versificateurs bénéficient de belles tables neuves dignes de leur splendide local. Ils se croiront déjà universitaires! L'infirmerie, pourtant déjà bien installée, améliore toujours ses chambres. C'est sans doute pour consoler ses patients d'être privés de classe et d'étude.

La questure et le salon des Anciens, qui est aussi salle de lecture des Universitaires, ont interchangé leurs locaux, tous deux améliorés. A l'étude, de nouvelles lampes éclairent le travail de la gent étudiante (et éclairciront peut-être ses travaux!). Une horloge électrique empêchera la cloche de voler du temps à notre studieuse jeunesse. Une autre l'y aidera, dit-on, dans la salle de récréation.

En parlant d'heure, notons un petit changement dans notre horaire. Les après-midi de la semaine perdront deux heures de classe pour gagner deux heures et demie d'étude et de récréation. Expliquez cela comme vous pourrez, mais c'est de la bonne arithmétique!

En récréation, un superbe arrêt-balle à poteaux de fer va certainement relever le jeu de nos athlètes.

Et puis, il y a la "piscine". Un bassin de natation dans la cour du collège! C'est la fusion de tous les plaisirs. Après s'être plongé dans l'étude, on ira plonger sans métaphore. Quelle aubaine! Les élèves auront souvent une pensée de reconnaissance pour celui qui a procuré ce délice à toute la population. Les Humanistes répéteront avec le berger de Virgile: **Deus nobis haec otia fecit.** C'est un ami du ciel, un prince de bonté qui nous a valu ce bienfait.

Les Pères

Peu de changements dans le personnel.

Les Versificateurs de l'an dernier apprennent, non sans une pointe de fierté, que le P. Wilfrid Morin est maintenant recteur du collège de Sudbury, Ont. Le P. Léon Massé lui succède en Versification. Le P. F.-X. Hamel, après dix ans passés à St-Boniface, enseigne les sciences à Sudbury.

Les PP. Bouvier, Dontigny et Martin ont pour remplaçants les PP. Filiatrault et St-Martin. Le P. Labrosse a échangé avec le P. Lalonde la Méthode pour la Récréation.

L'enseignement de l'anglais est confié à MM. Arthur Corriveau et Lucien Paquin. Cela permettra au P. Guy d'enseigner le français en Philosophie.

Chez nos Frères Maristes, le F. Paul-Omer succède au F. Louis-Philippe.

A Montréal, le 15 août, six anciens professeurs du collège ont été ordonnés. Ce sont les PP. Rosaire Bastien, Emile Cossette, Roland Desjardins, Réal Morin, Paul-Emile Racicot et Louis Rostaing. Leurs anciens élèves s'en réjouissent. Ils sont certains que les nouveaux prêtres ne les ont pas oubliés à l'autel.

Les élèves

Ceux que le collège a revu le plus souvent durant les vacances, ce sont les Anciens. Les pratiques de balle et ses excursions, la grande réunion du 27 juillet, les fêtes intimes, les réunions des conventums de 1937 et de 1922, toute cette activité a empêché le collège désert de trop se désoler.

Du reste, dès le mois d'août, le zèle de l'étude a ramené quelques universitaires à leurs chers bureaux. Des Versificateurs même, attirés sans doute par un si bel exemple, sont venus, quelques jours avant la rentrée, "s'examiner" sur quelques matières où ils craignent d'être moins brillants. C'est le comble de l'application: ne pas se contenter des examens de la fin de l'année et en passer aussi au commencement. Pareille conduite édifie les Pères et étonne ceux des élèves qui, aux premiers jours de septembre, viennent acheter leurs livres, en attendant — sans impatience — la réouverture des classes.

Les élèves seront-ils nombreux cette année? Oui, plus encore que l'an dernier. Classes, études, dortoirs sont remplis à capacité. Au-delà de cent universitaires, s'il vous plait. Ça va discuter!

On a hâte de connaître les nouveaux. Les chroniqueurs du **Coin** ont déjà appointé leur crayon ou dévissé leur stylo.

Chronique

du 11 au 18 septembre

Ça y est, nous y voilà. L'espace me manque pour raconter la rentrée de 1947. "C'est toujours la même chose, le même programme," me direz-vous. Sans doute, mais ce ne sont jamais les mêmes personnages, ou du moins les personnages ne sont jamais tout à fait les mêmes que l'année précédente. Et puis, il y a toujours de l'inédit . . . invariablement.

Je m'en tiens à l'ensemble. Jeudi soir, promenade des malles dans les escaliers. Vendredi matin, une centaine d'externes et une cinquantaine de junioristes nous font dépasser les trois cent cinquante.

Messe du St-Esprit dite par S. Exc. Mgr l'Archevêque-Coadjuteur, qui donne aussi le sermon de circonstance. A la salle académique, le R. P. Recteur nous sourit dans une allocution. Après la "schola brevis", c'est la chasse aux livres.

L'après-midi, c'est le recueillement traditionnel de la composition d'entrée dans les sueurs du dérouillement des mémoires et des plumes.

En récréation, le soleil est aussi resplendissant que la veille. On répond vite à l'invitation des jeux. La balle-au-mur est déjà peuplée. Si le P. Beaubien était encore ici, il se réjouirait de voir les amateurs de tennis assiéger son beau terrain.

Le bain jouit de la faveur générale. Que la plonge est bonne!

Dimanche soir, au parc Provencher, l'équipe de balle des Anciens rencontre ses vieux rivaux de St-Pierre. C'est la troisième rencontre: 4 à 4. Les élèves de St-Pierre, comme toujours, sont torturés entre deux amours, deux intérêts: l'Alma Mater (dont ils seront un jour les Anciens) et le village natal. Ce dernier **semble** l'emporter dans leur coeur . . . et sur leurs lèvres.

Cette semaine, au milieu de joutes de tout genre, notre première équipe s'entraîne à la balle pour sa première rencontre avec les Anciens. Si l'intensité du désir et de l'application fait le succès, l'issue d'ores et déjà ne laisse pas de doute: les Anciens seront écrasés.

Littérature 1947

Le COIN ouvre son "anthologie des auteurs contemporains" par l'article suivant sur la joute de dimanche dernier. L'auteur est, croit-on, un écrivain de St-Pierre, Man.

Le "gros" défi

Le farce est jouée. Certes, depuis la première rencontre de l'équipe de St-Pierre et de celle des Anciens, ces derniers ont modifié **quelque peu** l'alignement de leur équipe. Peut-être même ne les aurions-nous pas reconnus sans le costume . . . et le capitaine!

Même avec deux représentants des Reo Rods, les Anciens n'ont réussi qu'à faire partie nulle. Et dire que St-Pierre a combattu sans quatre de ses meilleurs joueurs! On a su, par le passé, apprécier à sa juste valeur le concours des Lambert, Hamonic, Péloquin et de Mondor surnommé Martial. Fallait pas s'en faire d'ailleurs. Faut croire que nos remplaçants étaient de la force des Anciens. Autrement, la partie aurait été inégale. On aurait peut-être risqué de répéter le 15 à 1 de la première partie.

Quoi qu'il en soit, en toute justice, il faut remarquer que les Anciens ont fait du progrès. Dans quelques années — peut-être — ils pourront rêver de battre l'équipe de St-Pierre. D'ici là, qu'ils s'entraînent. Et surtout, qu'ils ne disent pas: "Les Anciens sont prêts". Les résultats montrent bien que même en vieillissant on peut s'illusionner.

Il convient de féliciter les arbitres. Ils ont bien fait leur devoir.

Des sources bien informées révèlent que les Anciens, non encore assagis par deux défaites et une partie nulle, veulent s'attaquer de nouveau à l'équipe de St-Pierre. Franchement on aurait cru

"Qu'à tout ce grand éclat, à ce courroux funeste,

"On verrait succéder un silence modeste."

Il ne devait pas y avoir d'Anciens du temps de Racine.

N. P.

Cimetière de Hong Kong



Voici une vue du cimetière de Hong Kong où les soldats canadiens qui ont perdu la vie dans la lutte pour s'emparer de l'île, sont maintenant enterrés. Le Lieutenant-Colonel J.-A. Baillie, E.D. de Winnipeg, membre des forces armées de Hong Kong se tient à gauche. Il était en charge de la section canadienne qui a aidé à construire le cimetière. Il vient d'arriver au Canada. Plus bas, l'on voit le cénotaphe érigé à la mémoire des soldats du Commonwealth Britannique qui ont donné leur vie pendant la guerre, en Orient. Ce monument fait partie du cimetière situé près de Yokohama.

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que des lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme, à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Les déclarations Low et Fallow et l'Union des Electeurs

Un article, signé de L. L., dans **La Liberté et Le Patriote** du 12 septembre, rappelle: 1. Une déclaration de M. Solon Low, président de l'Association Créditiste du Canada, dans laquelle ce M. Low déclare son opposition au Comité des Cinq, formé à Ottawa pour essayer d'obtenir une représentation plus équitable des Canadiens français dans le Service civil fédéral; 2. Une déclaration de l'Hon. Fallow, ministre dans le cabinet Manning (Alberta), manifestant l'opposition du gouvernement d'Edmonton à l'octroi par Radio-Canada d'une licence à un poste d'émission de langue française; 3. La présence de M. Réal Caouette à des assemblées tenues en Saskatchewan sous les auspices de la Social Credit League de Saskatchewan, puis sa présence à des assemblées de l'Union des Electeurs au Manitoba, surtout à St-Boniface le 17 août dernier.

L'auteur de l'article réclame ensuite des éclaircissements sur les relations qui existent entre l'Union des Electeurs et l'Association Créditiste du Canada ou la Social Credit League de la Saskatchewan. Il aurait pu aussi demander comment M. J.-Ernest Grégoire, de Québec, défenseur connu des droits des Canadiens français, peut demeurer vice-président d'une Association dont M. Low est le président.

La confusion peut certainement exister pour quiconque ne voit la politique qu'en terme de partis. Mais l'Association Créditiste du Canada, de par sa constitution même, n'est pas un parti politique; c'est seulement une fédération d'organismes provinciaux, dont chacun reste autonome, qui poursuivent le même but dans un domaine spécifique et bien déterminé.

Ce but: l'établissement d'une économie distributive créditiste.

Pour tout le reste, dit expressément la constitution adoptée à Toronto lors de la fondation de l'Association, chaque membre est entièrement libre de ses idées et de ses attitudes.

Lors donc que M. Low énonce une opinion sur une question ne ressortissant pas aux propositions économiques sur lesquelles les créditistes se sont entendus explicitement, il ne peut nullement parler au nom de l'Association Créditiste du Canada.

Quant à l'Hon. Fallow, il peut avoir exprimé la décision du gouvernement dont il fait partie, mais ce n'est certainement pas à titre de gouvernement créditiste que le cabinet Manning s'oppose à un poste de radio de langue française, pas plus que ce n'était à titre de Conservateur que l'Hon. Anderson persécutait les écoles catholiques et françaises de la Saskatchewan.

Nous irons plus loin; nous déclarons que l'attitude du gouvernement de Manning en cette circonstance, si elle n'a rien à faire avec les propositions économiques ou monétaires du Crédit Social, est tout de même essentiellement contraire à la philosophie qui inspire les créditistes dans leur doctrine. Nous n'hésitons nullement à la dénoncer comme marque d'un esprit hostile aux Canadiens français.

Si le journal **Vers Demain** n'a jusqu'ici mentionné ni la déclaration de M. Low, ni celle de M. Fallow, c'est que son rédacteur voulait d'abord se renseigner aux sources mêmes pour le texte des déclarations, vu que certains journaux sont trop habitués à tronquer, ou exagérer, ou nuancer injustement certaines déclarations dans le but de nuire à un groupe politique. Ces renseignements une fois obtenus, l'espace de **Vers Demain** était entièrement réquisitionné par la préparation et les rapports du Congrès créditiste annuel de la province de Québec. Mais le journal de l'Union des Electeurs va certainement y venir dans un tout prochain numéro.

Pour ce qui est de la déclaration de M. Low, le texte reçu de son auteur même indique que M. Low a commencé par dire: "Je suis entièrement en faveur de ce que les Canadiens français occupent la part qui leur revient dans le Service Civil du Canada. Je ne sais quelle est actuellement la situation; mais si elle ne leur rend pas justice, il est certainement temps de voir à ce qu'elle soit rectifiée sans délai."

C'est au moins admettre l'objectif poursuivi par les revendicateurs des droits des Canadiens français, et nous ne voyons là aucune note de **fanatisme.**

Quant à la méthode pour rectifier la situation, M. Low n'aime pas celle d'un Comité unilingue; il suggère plutôt un comité mixte dans lequel les Canadiens français auraient la majorité, puisque ce sont leurs droits qui sont en cause. Il craint que la manière d'un comité purement canadien-français ne soit interprétée comme un acte racial et ne soulève de l'antagonisme au lieu de la coopération.

Voilà du moins la manière dont il nous a écrit pour expliquer sa déclaration.

Il reste que, s'il a réellement **prononcé la phrase référant aux Ukrainiens et aux Juifs**—qu'il ne nous cite pas — **il s'est exprimé très gauchement et de manière à prêter le flan aux interprétations qui ont rempli les colonnes des journaux français du Canada.**

Nous n'avons aucun mandat pour le défendre; nous établissons simplement les faits.

Dans la province de Québec, c'est l'Institut d'Action Politique qui est membre officiel de l'Association Créditiste du Canada. Et l'Institut d'Action Politique a choisi, comme formule politique pour faire prévaloir les doctrines qu'il prêche, la formule de l'Union des Electeurs. Cette formule élimine toute soumission à des chefs politiques qui blessent la volonté des électeurs.

L'Union des Electeurs s'inspire des aspirations légitimes des membres qui la composent. Impossible, par exemple, pour M. M. Low ou un autre, d'imposer à l'Union des Electeurs de la province de Québec un programme de conscription ou d'unilinguisme.

Les créditistes du Canada français collaborent avec les créditistes du Canada anglais pour le règlement des problèmes financiers et économiques du Canada; et ces problèmes, avouons-le, occupent une très large part dans la législation de tout gouvernement.

Pour le reste, si nous nous entendons, tant mieux; si nous ne nous entendons pas, nous nous tournons simplement le dos. Notre but n'est pas de conquérir le pouvoir, mais de faire prévaloir l'économie créditiste.

Et nous restons parfaitement libres pour réclamer, comme nous l'avons souvent fait, ce que les électeurs du Canada français réclament. Nous faisons même notre organisation politique — l'Union des Electeurs — servir à cette fin.

Lorsque M. Réal Caouette est allé en Saskatchewan, il y est allé pour appuyer le programme créditiste de l'organisation en cette province, et aussi pour dire à ses auditeurs qu'à titre d'électeurs, ils devaient s'organiser pour faire valoir leur volonté commune et légitime auprès de leurs représentants élus, quels qu'ils soient. C'est exactement la même chose qu'il est allé faire à St-Boniface et dans d'autres paroisses du Manitoba.

Mais est-ce que la collaboration entre créditistes du type albertain et créditistes du type québecois n'est pas de nature à pousser des impérialistes ou des anti-canadiens francais au pouvoir?

Notre formule politique est la sauvegarde. L'Union des Electeurs peut aussi bien combattre ces mêmes hommes lorsqu'ils vont à l'encontre de ses vues qu'elle les seconde lorsqu'ils agissent selon ses vues.

Si cette formule avait prévalu en politique, on n'aurait pas à se plaindre de la petite place occupée par les Canadiens français dans le Service Civil, après tant d'années de régime libéral maintenu au pouvoir surtout avec l'appui des Libéraux de la province de Québec. Ces Libéraux connaissaient mieux la fidélité aux chefs du parti que la fidélité à leurs électeurs.

Au sujet de la déclaration de l'Hon. Fallow, s'opposant à un poste de radio de langue française dans sa province, nous n'avons pas communiqué avec lui, mais confirmation de son attitude et de celle du gouvernement d'Edmonton nous a été donnée verbalement par l'Hon. Ansley, ministre de l'Education dans le cabinet Manning. L'Hon. Ansley ajoute que, si la licence est quand même accordée par Radio-Canada, le gouvernement d'Edmonton ne mettra aucun autre obstacle à l'exécution du projet.

Nous avons profité de la visite de ce ministre de l'Education, avec lequel nous nous entendons très bien sur la question créditiste, pour parler de la question langue et de la question écoles. M. Ansley, comme le gouvernement qu'il représente, ne croit pas que le Canada soit un pays bilingue. Il croit que le bilinguisme n'est que pour la province de Québec et pour le gouvernement fédéral. Ainsi, le français est hors d'ordre à l'Assemblée Législative d'Edmonton.

Evidemment, avec cette attitude d'esprit, le gouvernement d'Edmonton considère non comme dû, mais comme gracieuseté, comme amabilité, ce qu'il accorde de français dans les écoles de l'Alberta.

Encore une fois, ce n'est pas le Crédit Social qui a créé cette manière de voir chez ces messieurs. Et, malgré que nous soyons d'opinion exactement contraire sur ce point et plusieurs autres, ce n'est pas une raison pour refuser de collaborer avec eux lorsqu'ils demandent la même chose que les créditistes du Canada français.

Nous profitons certainement de nos rencontres pour exposer nos points de vues sur les questions en litige, mais nous ne pouvons imposer à personne une manière de penser.

Ajoutons que, même si les organisations créditistes du Canada anglais prenaient le nom et la forme d'Union des Electeurs, cela ne voudrait nullement signifier que l'Union des Electeurs aurait les mêmes vues en tout dans tout le Canada. Une Union des Electeurs du Québec a ses vues; une de l'Ontario, les siennes; une du Manitoba, les siennes, etc. Et c'est seulement sur les points qui font facteur commun de leurs divers programmes qu'elles peuvent agir de concert dans le domaine fédéral.

Ces éclaircissements, croyons-nous, sont de nature à satisfaire L. L. de **La Liberté et Le Patriote**, et d'autres qui posaient les mêmes points d'interrogation. Toutefois, s'il y reste quelque obscurité, nous serons toujours heureux, sur demande, de reprendre l'explication en entrant dans plus de détails.

LOUIS EVEN

Directeur-général de l'Institut d'Action Politique.

Magasinage en hélicoptère

ST-LOUIS — "C'est très amusant de maganiser en hélicoptère", déclare madame Harry-G Vollmar, ménagère de St-Louis. Pilotée par Robert Angstadt, un voisin bienveillant, elle se rendit à Hampton Village, y fit ses emplettes, se ménagea une séance de soins de beauté: l'appareil la déposait à chaque endroit dans les espaces aménagés dans les environs.

Le Canada accusé d'aider la Grande-Bretagne

ST-LOUIS — M. Stanley M. Jones, président de la bourse des grains de Winnipeg, a accusé le gouvernement canadien mercredi, d'avoir établi un monopole du blé sous prétexte d'assister la Grande-Bretagne. La politique du gouvernement d'Ottawa a, selon lui, empêché les fermiers du Dominion de recevoir un prix convenable pour leur blé, au cours des deux dernières années.

M. Jones, qui adressait la parole à l'association des vendeurs de grains, a affirmé que la remise d'une subvention ou d'un don devrait toujours être partagée entre tous les contribuables et ne pas constituer un fardeau pour la seule classe agricole, comme cela est le cas pour les accords conclus avec la Grande-Bretagne sur le blé.

Il estime qu'il n'était pas nécessaire de créer un monopole d'Etat pour porter secours à la population britannique en vendant à ce pays du blé à un prix au-dessous du marché international. Le gouvernement canadien, a-t-il continué, a trompé les cultivateurs en leur faisant croire que sa politique consistait à n'être qu'un complément de l'entreprise privée.

Enfin M. Jones a déclaré que depuis la fin de la guerre les fermiers du Canada ont reçu $522,000,000 de moins que ceux des Etats-Unis pour la production d'un nombre égal de boisseaux de blé, de céréales, d'orge et de lin.

Un ministre protestant fait l'éloge de l'Eglise catholique

MONTREAL — "Avant même que ne soient élaborés les traités de paix de la seconde Grande Guerre, les premiers coups de feu d'une troisième hécatombe mondiale ont été tirés, en Grèce en 1943 et 1944, en Mandchourie en 1945 et en Iran en 1946."

"Les trois fois, ces coups de feu ont été tirés contre des alliés par la plus sinistre puissance qui règne présentement dans le monde: le communisme."

Telle est la déclaration faite au cours d'une remarquable conférence sur "Le prix de la paix" par le Rév. Norman Rawson, recteur de l'église Centenary United, de Hamilton, Ont.

Au Kiwanis

"Qu'il soit bien entendu a continué le conférencier que nous n'avons pas détruit le fascisme pour élever un trône à une puissance encore plus néfaste et plus cruelle: l'idéologie marxiste. Mais, que ferons-nous? En Europe plus particulièrement, et peut-être aussi ailleurs, les communistes semblent être les seuls qui sachent exactement où ils veulent en venir et par quels moyens ils y parviendront."

Voix de l'Eglise

"Je le répète sans hésitation, comme je l'ai dit du haut de la chaire de mon église de Hamilton, il semble qu'il n'existe au monde qu'une seule organisation qui ait pleine conscience du danger et soit en mesure de lui offrir le combat à armes égales. C'est l'organisation de l'église catholique. Elle est dirigée par un homme qui parle couramment 9 langues et connait mieux que tout autre les problèmes de la paix universelle: le Pape Pie XII. Elle possède incontestablement la formule qui peut encore éviter un conflit mondial si nous la mettons en pratique."

Conflit d'idéologies

Selon le conférencier, "il est extraordinaire que notre ordre social puisse ainsi crouler devant nos yeux sans que plus de gens y portent attention. Ce monde que nous croyions nous offrir les plus heureuses garanties de sécurité menace de s'effriter avec une rapidité effarante."

Après avoir fait allusion aux premiers engagements provoqués par la Russie au cours des quatre dernières années, l'orateur déclare qu'il y voit un très grand danger que l'on peut peut-être encore enrayer. La formule serait par exemple celle qui a établi de si cordiales relations entre les Etats-Unis et le Canada: l'amitié mutuelle et l'absence de toute crainte d'une part comme de l'autre. Il précise que selon lui le Canadien ne craint pas son voisin, comme celui-ci ne le craint pas. Il ajoute que le même état de choses existe entre les citoyens de langue anglaise et de langue française vivant au Canada.

Pour que des relations de cette nature s'établissent entre la Russie et les puissances de l'Ouest, il faudrait naturellement que la première prenne sa part de responsabilité; qu'elle abandonne son idéologie qui ne peut être reconnue par les nations qui ont combattu sa proche parente: l'idéologie fasciste et nationale-socialiste.

La Russie devra définitivement abandonner son rêve de conquête mondiale au nom de son idéologie. L'Amérique ne peut accepter les doctrines communistes parce que: 1 — Elle est chrétienne; 2. — Elle croit que l'Etat doit être au service du citoyen; 3. — Elle a le culte de la liberté de pensée, de conduite, d'opinion. Toutes choses incompatibles avec le système communiste.

Entre-temps, nous devons combattre le communisme comme le fait l'Eglise catholique.

Congrès des coopérateurs de langue française

QUEBEC — Le congrès des coopérateurs de langue française du Canada aura lieu au jardin botanique de Montréal les 10 et 11 octobre prochain, annoncent M. Henri-G. Boies, président du conseil canadien de coopération, et M. Léo Fillion, secrétaire du conseil supérieur de la coopération.

Le conférencier d'honneur sera l'hon. sénateur Cyrille Vaillancourt, gérant de la fédération des Caisses populaires Desjardins.

L'un des sujets de discussions sera l'administration des coopératives.

Le général de Gaulle et le R.P.F. dans l'arène électorale

(Suite de la première page)

espèrent que les résultats des prochaines élections confirmeront les précédents reculs des communistes et qu'ils justifieront, **à posteriori** la décision prise par M. Ramadier de se débarrasser des ministres communistes.

Mais un élément nouveau va encore accroître l'intérêt qui s'attache à ces élections municipales: l'entrée en scène, sur le plan électoral, du général de Gaulle et du Rassemblement du Peuple français, ce groupement politique récemment créé par l'ancien chef du gouvernement. Cet événement est de nature à bouleverser complètement les données actuelles des problèmes politiques. En effet, dans le cas où un nombre considérable d'électeurs accorderaient leur confiance au général de Gaulle et au R.P.F. — et la chose n'est pas impossible, étant donnée la faveur qui s'attache au nom, à la personnalité et aux idées du général — il serait impossible de ne plus tenir compte, sur le plan gouvernemental, des avis émis par de Gaulle qui, tôt ou tard, devrait être rappelé à la direction des affaires publiques.

Thorez, de Gaulle ou Ramadier, l'enjeu on le voit est d'importance.

Cependant, l'irruption du R.P.F. sur l'échiquier électoral revêt un aspect particulier. En annonçant sa décision de participer à la bataille pour les mairies de France, le général de Gaulle s'est défendu de faire oeuvre partisane, puisqu'aussi bien il ne cesse de dénoncer la stérilité des luttes de partis.

"Convaincu, a déclaré de Gaulle, des périls qui menacent le pays et de l'infirmité du régime, j'ai demandé à mes concitoyens de se joindre à moi pour former le Rassemblement du Peuple français. Il s'agit de faire triompher dans l'Etat républicain une réforme qui le mette au service du seul intérêt général, et, quand cela sera fait, d'appuyer dans le pays tout entier la longue et dure politique de la rénovation nationale. Le Rassemblement n'est pas un parti. Tout au contraire. Les listes qu'il va former comprendront donc des hommes et des femmes de tendances diverses, mais devenus compagnons pour la tâche du salut public. Dans chaque circonscription, tout conseiller municipal sortant, quelle que soit l'étiquette sous laquelle il avait été précédemment élu, et sans qu'il ait à renier aucune de ses convictions, pourra être inscrit sur la liste du Rassemblement, à condition qu'il en fasse partie et qu'il s'engage à le suivre."

Ainsi, fidèle à lui-même, de Gaulle entend demeurer au-dessus de la mêlée, en administrant la preuve que le R.P.F. n'est pas un parti au sens habituel du mot, mais un véritable rassemblement ouvert à tous ceux qui estiment que le régime actuel, dominé par les rivalités de clans et de partis, trop souvent utilisé pour la satisfaction de sordides intérêts particuliers, n'est plus qu'une défiguration de la démocratie. Des hommes qui pensent ainsi, écoeurés par certains spectacles, las du désordre, des faiblesses et des compromissions qui conduisent la France à la ruine, il s'en trouve dans tous les partis, même au parti communiste. Ce dernier ne cache pas, en effet, son ambition de restaurer l'autorité de l'Etat dans tous les compartiments de la vie publique et privée. A la lumière de ce qui se passe derrière le "rideau de fer", où la peine de mort est monnaie courante, il est facile d'imaginer quelle serait la cure d'autorité dans laquelle la France se trouverait plongée si, d'aventure, M. Thorez et les communistes prenaient le pouvoir.

Bénéficiaire d'un désordre qu'il aurait tôt fait de faire cesser si on lui confiait les rênes du gouvernement, le parti communiste a pris depuis longtemps l'initiative des hostilités contre le général de Gaulle et le R.P.F. dont l'objectif est, justement, de remettre de l'ordre dans notre pays par des méthodes véritablement démocratiques, différentes, par conséquent, de celles qu'emploieraient les communistes.

L'heure paraît donc venue de l'option entre la démocratie occidentale et la démocratie slave. Mais la bataille que le R.P.F. engage à l'occasion des élections municipales n'est pas sans péril pour lui-même et pour le pays qui risque d'être écartelé en blocs résolument hostiles, que le moindre incident pourrait opposer avec violence.

Cependant, le général de Gaulle, qui risque tout dans cette épreuve, poursuit inlassablement la tâche qu'il s'est fixée. Ses déplacements à travers la France sont fréquents et ses discours, de plus en plus nombreux, rassemblent chaque fois des foules considérables d'auditeurs enthousiastes. Le dernier en date, celui prononcé à Bayonne le 7 septembre, marque en fait l'ouverture de la campagne électorale du R.P.F. Le général s'est attaché à mettre en relief les dangers du communisme sur le plan national et international. Il a dénoncé l'action néfaste des communistes français, qu'il nomme maintenant les "séparatistes".

Le communisme, cependant, est bien plus un effet qu'une cause. Effet de la misère, du mécontentement, de la lassitude et de l'inquiétude des masses françaises, sentiments que les démagogues auront toujours profit à exploiter. Dans ses discours, de Gaulle ne dit à peu près rien des moyens propres à remédier à cet inquiétant aspect des problèmes actuels. Il envisage les choses de plus haut, et voit la France avant les Français, estimant — ce qui est exact — que la renaissance de celle-là fera disparaître les difficultés de ceux-ci.

Il s'agit donc d'une oeuvre de longue haleine, à l'accomplissement de laquelle tous les Français sont conviés, sous l'égide d'un Etat jouissant du crédit et de l'autorité nécessaires à l'accomplissement des grandes tâches nationales. La doctrine du général de Gaulle n'a donc pas varié, et c'est de l'amélioration technique du système politique qu'il attend la réforme des moeurs publiques et privées.

Au demeurant, le diagnostic de Bayonne ne diffère pas sensiblement de ceux formulés en d'autres lieux par M. Ramadier, par les ministres et les leaders politiques. Tous sont unanimes à reconnaître que seule, l'union et la discipline des Français permettront à la France de surmonter la dure crise présente et de s'ouvrir la voie vers un avenir meilleur. C'est seulement sur le choix des moyens capables de réaliser cette union que les divergences éclatent.

Il n'en reste pas moins que le R.P.F. devra, dans les jours à venir, d'une part préciser la partie positive de son programme, afin de ne pas être seulement cette "entreprise de dénigrement systématique" dénoncée par M. Maurice Schumann, président du M.R.P., et, d'autre part, éviter de semer la division et la discorde dans le camp de ceux qui, avec des méthodes et des moyens différents, luttent pour la même cause. Car ce n'est que dans la conjonction de toutes les bonnes volontés que la France se sauvera du communisme et des autres dangers qui la menacent.

Maurice HERR.

Congrès des sociétés de philosophie à Bruxelles

OTTAWA — Sous l'égide de Mgr Léon Noël, président de l'Institut supérieur de philosophie de l'université de Louvain, et devant de nombreuses personnalités, le troisième congrès des sociétés de philosophie de langue française a tenu ses assises à Bruxelles.

Au cours de la cérémonie inaugurale, M. Huysmans, ministre de l'instruction publique, s'est réjoui de constater que la Belgique avait été choisie comme lieu de réunion. En même temps, dans l'une des ailes de la bibliothèque royale de Belgique, eut lieu une exposition du livre philosophique de langue française. Elle présentait la production des principaux philosophes modernes. Plusieurs manuscrits médiévaux, richement enluminés, y figuraient.

Grand homme d'Etat

Ceci est une photographie récente de **M. Anthony Eden,** ministre des Affaires Etrangères en Grande-Bretagne pendant la guerre, et actuellement chef député du parti Conservateur. Le rôle important d'Eden, qui, d'ailleurs ne fait que grandir dans la crise actuelle, lui assure un avenir comme l'un des grands hommes d'état anglais.

Pour le Sou de l'Ecolier — 1946-47



Ce trophée donné par "La Liberté et le Patriote", est décerné chaque année à l'école qui a contribué le plus à l'oeuvre du Sou de l'Ecolier. Cette année, l'école gagnante est celle de South Junction, qui a recueilli la somme de $60.00, soit une moyenne de $1.71 par élève.

Ecoles	Montant contribué	Moyenne par élève
South Junction	$ 60.00	$1.71
Baie St-Paul Ouest, St-Eustache	28.69	1.68
Lorette Centre,	100.00	.85
Parthenay, St-Claude	12.00	.80
Woodridge	35.00	.75
Chabot, St-Eustache	8.91	.63
Inverness, Letellier	39.43	.39
St-Louis, N.-D. de Lourdes	3.30	.33
St-Alphonse	3.00	.33
St-Jean-Baptiste Centre	43.89	.32
Bourret, Aubigny	4.50	.30
St-Eustache	56.00	.30
St-Jean-Baptiste Est	5.41	.30
St-Victor, St-Norbert	1.80	.30
Vassar	14.57	.28
Collège de St-Pierre-Jolys	36.72	.27
Fannystelle	21.35	.27
St-Benoit, St-Claude	3.40	.26
Grande Clairière	11.38	.24
Youville, St-Jean-Baptiste	3.75	.23
Jeanne d'Arc, N.-D. de Lourdes	2.66	.22
St-Labre	6.21	.21
St-François-Xavier Centre	9.01	.21
Provencher, Aubigny	11.55	.20
Couvent de Ste-Anne des Chênes	37.07	.20
St-Cuthbert, Lorette	3.30	.20
Collège de St-Malo	13.84	.18
Deux-Petites Pointes, Letellier	1.29	.18
Coquart, Ile-de-Chênes	9.77	.17
Ecole Dubuc, St-Adolphe	22.03	.17
Elie	13.64	.16
Ste-Agathe	23.85	.16
Dupont, St-Georges	3.25	.14
Carnot, N.-D. de Lourdes	1.40	.14
Couvent de St-Pierre Jolys	20.47	.14
St-Joseph	8.24	.14
Thibaultville	14.51	.13
Couvent de St-Norbert	18.16	.13
St-Roch, La Broquerie	3.10	.13
Gauthier, Ste-Geneviève	1.50	.13
St-Félix, Dunrea	3.51	.13
Provencher, St-Boniface	53.66	.12
St-Eugène	7.30	.12
La Salle	5.57	.12
St-Joachim, La Broquerie	21.00	.12
St-Lazare	14.05	.12
Collège de St-Norbert	10.22	.12
Allard, St-Georges	5.00	.11
Beausale, N.-D. de Lourdes	1.70	.11
Institut Collégial St-Joseph	64.73	.10
Nord, St-Jean-Baptiste	1.10	.10
St-Léon	6.10	.10
Notre-Dame de Lourdes	19.76	.10
Barras, Thibaultville	1.00	.10
Ste-Rose du Lac	12.25	.09
St-Antoine, Ste-Agathe	1.50	.09
Couvent de St-Claude	15.25	.09
Sacré-Coeur, Dunrea	3.00	.09
St-Jean-Baptiste Ouest	1.50	.09
St-Laurent	20.00	.09
St-Adélard, N.-D. de Lourdes	.70	.09
Jardin de l'Enfance, St-Boniface	13.00	.08
Somerset	6.72	.08
Mariapolis	4.45	.08
Cardinal, N.-D. de Lourdes	2.40	.08
Taché, St-Joseph	1.29	.08
Dandurand, Haywood	4.05	.08
Ste-Amélie	5.26	.08
Ste-Anne Centre	1.00	.07
Haywood, Haywood	1.50	.07
Verdun, Ste-Rose du Lac	1.25	.07
Couvent de St-Malo	7.12	.06
Laurier	9.36	.06
Cléophas, St-Léon	1.35	.06
Dunrea	2.10	.06
Ste-Anne Ouest	.98	.05
Bruxelles,	15.00	.05
Montcalm, N.-D. de Lourdes	.75	.05
Fillion, St-Jean-Baptiste	.60	.04
Dugas, Ste-Geneviève	1.50	.03
Collège de St-Boniface	82.50	
Juniorat de la Ste-Famille	21.11	
	$1169.14	

Nouvelles missionnaires des Philippines

SCNM — Un Prêtre des Missions Etrangères nous écrit: "Nous avons actuellement 24 missionnaires aux Philippines. Ils occupent 9 paroisses et déservent environ 300,000 fidèles. Ils ont l'immense tâche de tout reconstruire, réparer et réorganiser leurs oeuvres. Il est de toute nécessité de subdiviser ces 9 paroisses pour en ériger 13 nouvelles et assurer ainsi un ministère quelque peu efficace auprès d'environ 160,000 fidèles. L'immigration vers la province de Davao augmente de 1,000 par mois le nombre des fidèles. Comment dans ces conditions répondre aux désirs de l'Eglise et s'attaquer sérieusement au bloc païen, sauvages de plusieurs tribus dispersées dans les montagnes, qui se chiffre à plus de 100,000 âmes?

Nos besoins urgents: LA GRACE DE DIEU ... DES SOLDATS ... DES MUNITIONS ... DES MISSIONNAIRES ... DES RESSOURCES ...!"

Petites voitures pour l'Amérique

WASHINGTON — Gianni Caproni, magnat italien de l'automobile, est présentement en pourparlers avec la Tucker Corporation pour louer une partie des usines de cette firme de Chicago afin d'y fabriquer une petite automobile à bas prix qui serait vendue aux Etats-Unis.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask.
(540 kics)
Heure des montagnes

LUNDI 29 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 30 SEPT.
4.00—Radio-journal
4.10—Mariette et l'Etiquette
4.20—La Chanson Française
4.30—Baptiste aux Champs Elysées

MERCREDI 1er OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 2 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Les Voix du Pays

VENDREDI 3 OCT.
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.20—Le Chemin des Ecoliers
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

SAMEDI 4 OCT.
3.00—Radio-journal
3.10—La Bonne Chanson
3.30—Studio G-7

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 26 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-américaine
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Un Homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Verve et variété
6.45—Maurice Zbriger et son ensemble
7.00—Sérénade pour Cordes
7.30—Récital
8.00—Radio cache-cache
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—"Heritage of Music"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 27 SEPT.
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Les Alouettes Eveready
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—"Fascinating Rhythm"
1.30—Hill Toppers
1.45—This is for You
2.00—Extraits d'opéras
2.30—Musique
3.00—Musique légère
3.30—Chansonnettes
4.00—Images classiques
4.30—Digression
5.00—Musique moderne
5.15—Radio-journal
5.30—Cercle Lacordaire
5.45—Chronique sport
6.00—Chansonnettes
6.15—Musique
6.30—Jean Clément
6.45—Quatre, elles sont quatre
7.00—Soirée de chez nous
8.00—Le Trio Lyrique
8.30—"Music from the Pacific"
9.00—Radio-journal
9.10—Images du Québec
9.30—Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

DIMANCHE 28 SEPT.
11.00—Airs d'opérettes
11.30—Causerie
11.45—Quart d'heure de la valse
12.00—Chansonnettes
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Musique
1.00—"The Lee Sweetland Show"
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Causerie
3.45—Chansonnettes
4.00—L'orchestre symphonique
5.00—Ballades
5.30—Radio-journal
5.40—Intermède
5.45—Chronique de France
6.30—Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois
6.30—Hôpital Ste-Justine
7.00—Les voix du Pays
7.30—Ici l'on chante
8.00—Les coulisses de l'histoire
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.10—A communiquer
9.30—Orchestre du Nouveau Monde
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 29 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.30—Récital
3.45—Pour les malades
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Le Trio Lyrique
7.00—Récital, Jacques Labrecque
7.15—Marine "Dialogue du vent et de la mer"
7.30—Qui suis-je?
8.00—Radio-théâtre
9.00—Radio-journal
9.15—La Revue des périodiques
9.30—"First Piano Quartet"
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MARDI 30 SEPT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.20—Série Mondiale du Baseball
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—En dinant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—A communiquer
6.45—Orgue et piano
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'Heure du Concert
8.30—Actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—En sourdine
9.45—Rêverie, par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 1er OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.20—Série Mondiale du Baseball
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Les Troubadours du Québec
6.45—Et puis après?
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Café Négro
7.45—Récital, Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—A communiquer
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

JEUDI 2 OCT.
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.20—Série Mondiale du Baseball
4.00—Mon choix
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—A communiquer
6.45—Orgue et piano
7.00—Les Talents de Chez Nous
7.30—Beau Soir
7.45—Récital, Anna Malenfant, contralto.
8.00—Ma chanson
8.30—Studio G-7
9.00—Radio-journal
9.15—Les voyages d'autrefois
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Concert des nations

Aux Indes tout un village se convertit

SCNM—GUNTUR, (Indes) — Il n'y avait pas un seul catholique à Zupudi (Prov. de Madras) jusqu'à la fête du Patronage de St-Joseph de cette année, quand 320 personnes reçurent le baptême. Jusqu'alors, au village, tous les membres des "depressed classes" — les "intouchables" — étaient divisés en deux groupes religieux rivaux: Hindous et Luthériens. On ne voulait de prêtre catholique, bien que le catholicisme fût connu jusqu'à un certain point et même admiré à distance. Mais, il y a quelque temps, les Hindous et quelques Luthériens manifestèrent le désir de se faire catholiques. On mit naturellement leur constance à l'épreuve, et ce fut seulement après un délai considérable, quand le sérieux de leur désir fut prouvé, qu'un prêtre catholique organisa pour eux un cours d'instruction religieuse. On ne trouva pas de meilleur lieu de réunion qu'un champ, en plein air. Pendant six mois, le prêtre y réunit régulièrement ses catéchumènes. C'est là que S.E. Mgr Ign. Mummadi, lui-même, assisté de trois prêtres, conféra le baptême aux 320 néophytes. Aujourd'hui il n'y a plus d'Hindous parmi les "intouchables" de Zupudi: tous sont catholiques.

Opera et missions

SCNM—ROME—Un cinéaste hollandais, M. Sohl, achève une randonnée à travers les Missions de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Equatoriale Française, du Cameroun et du Congo Belge. Il se rendra bientôt à Maison Carrée, chez les Pères Blancs d'Alger, et de là en Hollande pour y procéder au montage des scènes très intéressantes qu'il a eu l'occasion de prendre au cours de son voyage.

Le professeur NIMBUS







LES BELLES FAVEURS DE NOTRE-DAME DU CAP

Publié avec l'autorisation des Gardiens du Sanctuaire, Cap-de-la-Madeleine, Qué.
(Dessinateur: J.-C. Cuvelier)



1-Depuis avril 1915, Léopold Rivet, âgé de six ans, souffrait des suites de la rougeole. Continuellement agité, incapable même de marcher, l'enfant ne pouvait rien. On devait le porter, le faire boire et manger.



2-Sur la suggestion de ses voisines, sa pauvre mère commença une neuvaine des *Trois Ave Maria*, préparatoire au pèlerinage du 12 septembre au Cap-de-la-Madeleine, auquel elle promettait d'amener l'enfant, si guéri.



3-Dès le troisième jour légère amélioration; mais le 11 au soir, crise très violente; ce qui n'empêcha pas la mère d'amener son enfant au Cap-de-la-Madeleine et de le présenter à la bénédiction des malades.



4-On constate de suite une amélioration. Depuis, l'enfant est très bien. Il marche, mange et boit, court et joue comme les autres. Tous sont unanimes à attribuer cette guérison à N.-D. du Cap.

D. Francœur, o.m.i.

Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Les feux s'animent

par Jean BLANCHET

Reproduit avec l'autorisation de l'auteur

NUMERO XVIII

— As-tu perdu le tour de la charrue? demanda-t-il, soudain, à Marcel.

— Je ne le crois pas; je suis peut-être un peu moins habile sur les mancherons que je l'étais, mais, pour un fils de cultivateur ça se réapprend vite.

Le vieux parut songeur.

— Quand serais-tu prêt à travailler?

— Demain, si vous le désirez.

Victor hésita.

— C'est correct, décida-t-il, tu viendras à 6 heures.

Quelques minutes plus tard Marcel, le coeur joyeux, prit congé de son nouveau patron et de sa fiancée. Et, en cette nuit de mars, quand Thérèse, ivre de joie, se mit à genoux pour réciter, en compagnie de son père, la prière du soir, elle avait la conviction qu'un miracle venait de se produire.

Le lendemain et tout le printemps Durette fut ponctuel et vaillant à l'ouvrage.

Un jour de mai alors que Marcel vidait une poche d'avoine dans le semoir-combiné, Victor, qui ne parvenait pas à comprendre comment son aide-fermier s'était repris à aimer la terre lui demanda soudain:

— Veux-tu bien me dire quelle mouche t'a piqué pour te ramener ainsi vers la ferme?

— C'est mon père, répondit en riant le jeune homme.

Il enroula les guides autour d'un frein, s'appuya sur la clôture, retroussa son chapeau de feutre et raconta au cultivateur la conversation qu'il avait eue avec son père, sur une charge de billots, quelques mois auparavant.

Morin ne put cacher son émoi devant la franchise, le courage du jeune homme et surtout en apprenant que Charles Durette avait, de son propre gré, fait le premier pas vers une forme de réconciliation. Après cette confidence Victor avait perdu de sa loquacité coutumière. Replié sur lui-même, il paraissait troublé comme ceux qui luttent contre certains sentiments profondément enracinés dans leur coeur. Mais, rendu à la maison pour le repas du soir, il dit à Durette qui avançait vers la pompe pour se rafraîchir:

— Si tu veux la main de ma fille je suis prêt à te l'accorder.

La foudre serait tombée sur la cuisine qu'elle n'eût frappé Thérèse et Marcel avec plus d'éclat et d'émotion que cette phrase inattendue du cultivateur. Les deux amis qui n'étaient ni l'un ni l'autre revenus de leur surprise se regardèrent un instant mais, comme s'ils avaient réalisé au même moment que tous les obstacles à leur amour étaient désormais franchis, et qu'ils étaient libres aujourd'hui d'unir leurs destinées, ils s'approchèrent l'un de l'autre. Et Durette, sous les yeux de Victor, enlaçant sa fiancée dans ses bras, l'embrassa avec tendresse.

Le cultivateur ne pouvait prévoir toutes les conséquences heureuses qui résulteraient de son assentiment simple mais explicite. Il était persuadé, cependant, qu'il venait de combler les désirs secrets de Thérèse et d'acquérir pour sa ferme une main-d'oeuvre permanente et stable. La terre des Morin allait passer entre bonnes mains; le père Victor était fier de son coup.

On fixa la date du mariage au samedi 26 juin, le jour même où le frère de Thérèse, Robert Morin, ordonné prêtre la veille, devait célébrer sa première messe dans l'église de sa paroisse natale.

La journée était radieuse. L'église dont l'autel était orné de fleurs que les religieuses du St-Rosaire avaient cueillies dans le jardin du couvent, resplendissait au soleil du matin quand les voitures conduisant les futurs époux et les témoins arrivèrent au village. Une foule nombreuse de parents, d'amis et de curieux s'étaient groupés près du temple pour assister à l'entrée solennelle et touchante des fiancés accompanés chacun de leur père.

La nouvelle de ce mariage avait surpris, sans doute, beaucoup de gens. Car, à Ste-Luce, on n'avait jamais cru possible une alliance entre les familles Durette et Morin. Et pourtant, en ce matin d'été, à l'heure où les deux voisins, l'un derrière l'autre, se dirigeaient dans l'allée centrale vers les prie-Dieu, au pied de la balustrade, le rapprochement définitif entre cette lignée d'adversaires était un fait accompli.

Quelques minutes plus tard le nouveau prêtre, portant une chasuble de soie blanche et à frange dorée, commença les prières au pied de l'autel.

A genoux dans le premier banc de l'église, Georgianna Durette était émue presqu'aux larmes. Heureuse de l'amitié qui allait régner désormais entre son mari et Victor Morin, elle ne pouvait, après tout, contenir sa joie de penser que son fils, Marcel, qui, dans le passé, avait été pour elle une cause constante de soucis, épousait enfin une excellente fille d'habitant et revenait pour toujours à la terre, à la profession des ancêtres.

Dans le choeur, le curé de Ste-Luce récitait son bréviaire. Mais il interrompit sa lecture au moment où le jeune prêtre, un autre Christ par le sacerdoce, s'avança vers les époux pour réciter sur eux la bénédiction habituelle de la messe du mariage. Le pasteur, comme tous les assistants, du reste, avait rarement vu une scène imprégnée à la fois d'une grandeur plus surnaturelle et d'une si pieuse intimité. Et quand à la bénédiction, l'abbé Morin se tourna pour tracer sur les mariés et les fidèles recueillis un grand signe de croix, le curé discerna dans ce geste la main de la Providence.

La cérémonie terminée, Thérèse, unie à Marcel par un lien sacré et indissoluble, sortit de l'église serrant d'une main un bouquet d'oeillets roses sur sa poitrine et tenant, de l'autre, le bras de son mari.

Les nouveaux conjoints firent un bref voyage de noce à Montréal. Ils n'avaient aucun parent à cet endroit, mais Madame Marcel Durette voulut, au moins une fois dans sa vie, visiter cette métropole qui l'avait tenue si longtemps éloignée de son amour.

— Je n'y vois pas d'objection, lui avait dit Marcel: seulement, ajouta-t-il avec un brin d'ironie dans la voix, prends garde que cette enjôleuse ne te fascine et ne te retienne à ton tour.

— Ne crains rien, mon chéri, répliqua-t-elle, je sais où est mon bonheur.

Au déclin d'un jour de juillet, les jeunes mariés prirent ensemble le petit chemin de ferme qui conduisait au fronteau pour parcourir leur domaine et se consulter mutuellement sur les travaux d'entretien et d'amélioration qui commandaient davantage.

Arrivés à quelques arpents de la maison, au sommet de la colline, cette dernière terrasse géologique qui tantôt en pente douce, tantôt en pente raide, escorte le St-Laurent jusqu'à son embouchure, les époux, instinctivement, s'arrêtèrent pour admirer le paysage rustique et grandiose qui, au pied du coteau, s'offrait à leurs regards.

— Reposons-nous un instant, murmura Thérèse.

Elle s'asseya sur sur une vieille souche d'épinette rouge au diamètre imposant. Marcel vint se placer près de sa femme dont il enlaça la taille de son bras puissant et hâlé.

A l'horizon le soleil commençait déjà à plonger sous la nappe verdâtre du fleuve; mais les jeunes tiges de grain scintillaient encore dans la lumière taminée et rose que reflétait le ciel. L'odeur du foin fraîchement coupé embaumait l'atmosphère.

La paix, la véritable, l'immense paix des champs que, seuls, connaissent les laboureurs, s'étendait sur la nature Sainte-Lucoise enveloppant les êtres et les choses d'une agreste suavité.

Dans un silence profond Marcel et Thérèse contemplèrent ce spectacle ravissant. Assis toujours au même endroit ils virent s'allumer, une à une, les étoiles. Et comme mus par un même sentiment, leurs regards se fixèrent longtemps et avec émotion sur la petite maison grise, qui, près de la route, s'estompait dans la brunante.

— Es-tu heureux, Marcel? interrogea la fermière.

Durette demeura muet. Il étreignit sa femme avec plus de force et répondit par un baiser enivrant qui suffisait à traduire l'intensité de son bonheur.

Et puis la nuit vint.

L'âme débordante de sérénité, confiants dans l'avenir qui s'ouvrait devant eux, les époux, se tenant par la main, descendirent la côte où, comme autant de sentinelles en faction, s'étendaient les ombres immobiles des épinettes et des bouleaux.

Un autre feu rural, parmi des milliers d'autres, allait désormais s'animer, survivre, par la présence, le labeur et la foi de ce jeune ménage.

Ils marchèrent en silence.

L'habitant songeait à la ténacité d'une noble et jolie paysanne, qui, ayant vécu de la terre, généreuse comme elle, réussit un jour à y ramener son fiancé.

Marcel ouvrit doucement la porte de la cuisine; sa femme traversa le seuil dans un large rayon de lune.

F I N

(A suivre)

Cet ouvrage est en vente au prix d'un dollar à notre service de librairie ou aux éditions Fides, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal.

Une famille catholique se classe première



La famille de **M. et Mme Edmund Muenchen,** qui compte 10 enfants, a été choisie comme la famille modèle pour le district de Cincinnati, par l'Université XAVIER. Mme Muenchen reçoit un diplôme des mains du R.P. C.-J. Steiner, s.j., président de l'Université. "Le bonheaur dans la vie conjugale augmente quand le nombre des enfants s'accroit," a déclaré M. Muenchen.

Nouvelles variétés de phlox



Le Dr William-N. Steil, botaniste de l'Université Marquette, ne fut pas embarrassé quand il s'est agi de nommer quatre nouvelles variétés de phlox qu'il a cultivées dans son jardin. Il leur a tout simplement donné le nom de ses petites-filles. Le Dr Steil tient sur ses genoux Susan Marie Wirth, qui a en ses mains la blanche variété de phlox Susan Marie; à gauche, Monica Madeline Bruce, avec la variété Monica Madeline, de teinte fuchsia; en arrière on voit Mary Judith Bruce, avec la fleur écarlate Mary Judith, tandis qu'à droite Katrina Bruce tient la variété de phlox couleur de corail, désignée sous le nom de Katrina. Les soeurs Bruce sont les arrière-petites-filles de William George Bruce, éditeur catholique de Milwaukee.

La criminalité augmente de beaucoup dans les bas-fonds de New-York

NEW-YORK — Le quartier est du Harlem, connu sous le nom de "Petite Espagne", abritant une population porto-ricaine, voit le crime se développer dans une proportion alarmante chez les jeunes, depuis dix-huit mois. Les policiers chargés de la surveillance de ce quartier qui s'étend de la 1ère à la 5e avenue et de le 116e rue est à la 79e rue est peuvent en témoigner. Ils affirment avoir toutes les peines du monde à enrayer cette épidémie qui va croissante.

En "Petite Espagne" habite la majorité des 600,000 porto-ricains habitant les Etats-Unis. Cependant, les représentants de Porto-Rico affirment qu'il n'y en a pas plus de 350,000. La plupart de ces gens vivent dans la pauvreté la plus grande et sont entassés à 15 ou 18 dans quatre ou cinq pièces. De plus, chaque mois, plus de 2,000 concitoyens arrivent par avion et par bateau pour les y rejoindre. Ils viennent presque tous s'établir à New-York; quelques-uns trouvent du travail; d'autres tombent immédiatement sous les secours sociaux et municipaux; étant citoyens américains, ils n'ont besoin d'aucun passeport et échappent aux démarches d'immigration.

Le plus grand problème des policiers est suscité par les bandes de jeunes organisés. Armés de revolvers primitifs, ils hantent les rues, la nuit et sur le petit matin et se livrent aux détroussements éhontés de leurs victimes. Ils ne craignent pas de faire feu. Les boutiquiers, spécialement les vendeurs de fruits, se plaignent quotidiennement de vols à l'étalage. En dépit d'une surveillance étroite, les vols continuent et augmentent sans arrêt.

Il n'y a pas que les vols. Il y a aussi la vente des narcotiques qui s'y pratique sur une vaste échelle, tant chez les vieux que chez les jeunes. La vente des cigarettes marijuana est en vogue. Elles se détaillent à $1.00 l'unité. Peu peuvent s'en procurer; alors le vendeur la coupe en deux et la vend $0.50 la moitié. Le jeu de hasard sous toutes ses formes y est florissant le jour et la nuit.

Chaque soir, les postes de police du quartier regorgent de monde. Victimes, bandits, policiers et détectives y entrent et en sortent 24 heures par jour. Les plaintes vont de l'assaut simple au vol, à l'attaque au couteau et au revolver. Il y en a tellement qu'il est difficile de faire enquête dans chaque cas; et les problèmes suscités dans ce quartier ne se rencontrent pas ailleurs.

Il est bien évident que la prostitution se fait sur une vaste échelle. En dépit de la présence de nombreux policiers en uniforme et en civil, affectés spécialement à la lutte contre cette plaie sociale, les maladies vénériennes font de plus en plus de ravages dans la population selon les officiels du département de l'hygiène de la ville.

La police réclame plus de terrains de jeux pour le district. De nombreuses fenêtres dans les écoles ont été brisées comme résultats de jeux faits sans surveillance. De plus, l'absence de lieux de distractions compte pour beaucoup, selon la police dans l'augmentation sensible de la criminalité juvénile.

La police désirerait que les autorités porto-ricaines du quartier réagissent pour donner à leurs petits compatriotes des moyens de distraction adéquats; si ces gens voulaient collaborer avec les policiers, ceux-ci pourraient organiser des loisirs qui écarteraient les jeunes de la voie du crime; mais c'est une tâche que seuls, les policiers ne peuvent accomplir, ayant déjà amplement de leur besogne de surveillance.

$60,000,000 reçus par l'Angleterre

LONDRES — Dans une autre mesure destinée à raffermir son économie et lui permettre d'acheter des approvisionnements dont elle a absolument besoin, principalement des Etats-Unis, la Grande-Bretagne a obtenu $60,000,000 du fonds monétaire international.

La trésorerie a fait savoir que ces $60,000,000 ont été obtenus en échange d'une somme équivalente de livres sterling au fonds monétaire international. Cet organisme composé de pays a été constitué pour permettre à des Etats d'échanger des devises nationales et pour favoriser la stabilisation de la monnaie et le commerce international.

Un porte-parole de la trésorerie a dit que ces $60,000,000 et les $80,000,000 reçus dernièrement pour une partie de la réserve d'or de la Grande-Bretagne vendue aux Etats-Unis "nous permettront de tenir bon encore quelques autres semaines, après quoi il nous faudra aviser à d'autres mesures".

La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

POÈMES RELIGIEUX

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Trois petits livres reçus récemment de Paris indiquent que la poésie religieuse est toujours vivante en France et que la relève des grands poètes catholiques est assurée. A Claudel succède Emmanuel, à Péguy, Masson, et à Jammes, Estang. La Tour du Pin, à lui seul, suffirait à illustrer la poésie catholique de son temps, s'il n'avait pas de poètes-frères dans la foi. Le grand Paul Claudel, qui continue à habiter la Bible dont il nous donne des commentaires d'une puissante originalité, a traduit en vers français **Les Psaumes de la Pénitence** (1), d'une inaltérable et éternelle beauté. Claudel n'a pas traduit littéralement ces textes augustes que l'Eglise propose à notre méditation chaque année, mais en a fait de nouveaux poèmes qui rendent l'idée des originaux. La traduction latine, publiée en regard de la française, est elle-même d'une grande beauté et le poète français, malgré son don merveilleux du raccourci fulgurant, ne parvient pas toujours à cette brièveté latine qui est si efficace. **Beati quorum remissae sunt iniquitates; Miserere mei, Deus; Domine, exaudi orationem meam; De profundis clamavi ad te Domine:** autant de cris vers le ciel qui restent émouvants jusqu'à la fin des temps et que l'Eglise nous invite à reprendre à notre compte. La traduction de Claudel, qui souvent pousse le sens plus loin que ne l'avait fait le psalmiste, est intéressante et certaines de ses formules sont efficaces. Mais je préfère pour ma part la belle simplicité des textes bibliques à leurs adaptations modernes: le style des **Psaumes**, malgré ses répétitions, est un sommet qui doit tenter tout artiste du verbe.

Gustave Thibon fut, au temps de l'université, un de mes auteurs favoris. Je ne l'ai pas fréquenté beaucoup depuis, mais je conserve un beau souvenir de ses proses fortes et denses sur la destinée humaine, le sens de l'amour, le drame de Kierkegaard. Aujourd'hui, il quitte un moment l'essai pour nous proposer son **Offrande du soir** (2), une corbeille de poèmes d'inspiration amoureuse et religieuse qui rappelle l'esprit dans lequel il nous entretenait jadis du mariage et de l'éminente dignité de la personne humaine. Gustave Thibon ne me semble pas poète, il faut le dire en toute franchise. Les vers réguliers qu'il publie à la fin de son recueil ne s'imposent pas à notre attention par leur qualité poétique et ses méditations en strophes irrégulières sentent trop souvent l'abstraction. Partout on sent qu'il a fait effort pour traduire en images des expériences d'abord intellectuelles. Mais ce qui plait dans cette oeuvre, c'est moins sa poésie, que son atmosphère adéquatement chrétienne, ne sombrant jamais dans le paganisme ni le jansénisme, mais où la chair et l'esprit sont appelés à collaborer avec leur dignité propre à l'édification d'une vie humaine intégrale.

La grandeur et la misère de l'amour humain, sa plénitude et ses limites, la recherche de l'éternité dans l'instant, la déréliction de celui qui suit sa pente trop loin, le respect de tout ce qui est, le doigt de Dieu partout présent, l'appel de la vie, la montée vers l'amour à travers les déceptions de l'existence, le combat de l'homme divisé contre lui-même, l'offrande de tout à Dieu, tels sont les expériences et les sentiments qui animent cette oeuvre d'une belle inspiration religieuse.

Pour beaucoup, la vie des camps de concentration allemands a été l'occasion d'une conversion, d'un retournement, pour échapper au désespoir. Là où "le cafard est de tous les temps", où c'est chaque jour dimanche,

Un dimanche sans cris d'enfants,

Sans gâteaux et sans nappe blanche,

là où les hommes sont "à mi-distance entre les morts et les vivants", le poète Henri Duclos a chanté un simple poème d'espérance future et de douleur présente. Sa propre expérience lui a donné le sens de la Croix—s'il ne l'avait déjà — et il a pu écrire un chemin de croix d'une simplicité étonnante. Les poèmes réunis dans "Le Ciel est par-dessus le camp . . ." (3) sont tous d'inspiration religieuse et d'un laconisme étonnant. Six ou huit lignes suffisent parfois à l'auteur pour créer une atmosphère. A titre d'exemple, voici cinq vers de la Xe station de son chemin de croix:

Si l'homme ne meurt, ni le grain,
S'ils ne changent pas de vêture,
D'odeur, de couleur, de nature,
Apprenez que l'espoir est vain
De renaître à la vie future . . .

Henri Duclos ne se révèle pas comme un grand poète — il a le souffle court — mais il réussit de courtes pièces où nulle défaillance ne vient rompre le charme. C'est un poète mineur qui a de belles qualités et qui nous transmet un message d'une belle élévation de sentiment.

1. **Les Sept Psaumes de la Pénitence,** traduits par Paul Claudel, Paris, Editions du Seuil, 1946; 72 pages.
2. **Offrande du soir,** par Gustave Thibon, Lyon, Editions H. Lardanchet, 1946; 116 pages.
3. **Le ciel est par-dessus le toit,** par Henri Duclos, Paris, la Nouvelle Edition, 1946; 72 pages.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Le gouvernement démophile pour la paix universelle

par le Dr Fernando NOBRE

Le grand sociologue brésilien dont les journaux canadiens ont beaucoup parlé récemment, vient de mettre à jour l'oeuvre de sa vie. Cet ouvrage, qui parait actuellement en français et en anglais aux **Editions Fides** de Montréal — après avoir été traduit en plusieurs autres langues — prône la **Démophilocratie**, comme forme gouvernementale susceptible d'assurer une paix universelle.

Le gouvernement démophile, choisi pour désigner un gouvernement ami du peuple, créé pour servir le peuple et dirigé par l'élite du peuple, représenterait le terme idéal de l'évolution des formes de gouvernement.

Au sujet de cet ouvrage citons l'opinion écrite des grands maîtres sociologues de notre époque. C'est G. S. Dolatour de l'Université de Columbia qui en parle en ces termes: "Une idée moderne et conservatrice basée sur les principes de la morale chrétienne . . . Je la proposerais fortement comme sujet d'une discussion".

Enfin, dans le discours de proposition à la candidature Nobel, M. le professeur William-G. Léon affirme: "Le Dr Nobre, plus que toute autre personnalité de notre époque **a actuellement réussi à sauvegarder la paix des nations.** Les faits contenus dans son travail formidable réglèrent pour toujours la grande controverse qui, depuis 150 ans, tenait en litige le Brésil, l'Argentine et l'Uruguay."

Un volume de 180 pages, édité chez **Fides.**

Prix, par la poste: $1.60 (relié: $2.60).

A l'Institut canadien de Phonétique

Sans cailloux

par Berthe GAGNON

Ces jours derniers, se clôturait, sous la haute présidence de S. Exc. Mgr Courchesne, archevêque de Rimouski, une série de cours donnés au couvent du St-Rosaire de Rimouski, par Mlle Berthe Gagnon, docteur ès Lettres-phonétique.

Dans le diocèse du golfe St-Laurent, S. Exc. Mgr N.-A. Labrie, c.j.m., avait bien voulu accordé son patronage pour des cours identiques de phonétique, distribués à Baie Comeau et à Havre St-Pierre.

Sans cailloux fut le précieux instrument de travail. Cet ouvrage, digne d'être apprécié, préconise l'école active, cette véritable école nouvelle où élèves et maîtres se comprennent, s'estiment réciproquement et s'aiment.

Qu'il nous soit permis cependant de souligner un autre mérite du livre et de l'auteur: "Quand un écrivain réussit à mettre dans un livre sa race, sa terre et son ciel, il fait toujours un beau livre". (Albéric Cahuet). A bénéficier des sages conseils pédagogiques, glissés discrètement par l'enseignement phonétique, on saisit vite son idéal; si elle attache une telle importance à la respiration, à l'assouplissement de l'appareil résonateur, à la bonne application de l'accent tonique, c'est qu'elle veut encourager la fierté et l'honneur, développer la sensibilité, aguerrir le caractère et particulièrement, cultiver la personnalité en procurant à l'enfant et à l'adulte un langage compréhensif.

Il est à souhaiter que l'excellent ouvrage du docteur Berthe Gagnon soit adopté dans toutes les classes et que, pour assurer la pleine efficacité de sa méthode, l'auteur même, comme elle l'a si bien fait chez les Soeurs de Notre-Dame du St-Rosaire de Rimouski, les Soeurs de la Charité de Québec et les Soeurs de Ste-Croix de Baie Comeau, révèle aux professeurs ses "meilleures recettes".

Un livre de 496 pages, agrémenté d'illustrations.

Prix: $3.00.

Aux Editions Fides

Le savant brésilien, le **Dr Fernando Nobre,** vient de publier chez **Fides,** un ouvrage de première importance intitulé: **Le Gouvernement démophile** pour la paix universelle. On sait que ce traité a valu à l'auteur d'être proposé comme candidat au prix Nobel de la paix.

Le docteur—Vous ne ressentez pas de lourdeurs aux tempes et à l'estomac, de la fièvre et de fréquentes envies de boire?

Le client—Si, j'éprouve des lourdeurs et de la fièvre. Mais pour les envies de boire je n'ai jamais laissé les choses aller jusque-là.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Un radio genre "cabinet", marque Phonola, moderne, en parfait état. $30.00. S'adresser à 173, rue Masson, St-Boniface, Man. 23P.

A VENDRE — Bungalow 5 chambres, grand jardin avec arbres fruitiers. Etable et poulailler, pâturage, dans un centre mixte. A proximité de l'église, l'école et l'autobus. $3,800.00 comptant. S'adresser ou écrire à 1372, avenue Winnipeg, Winnipeg, Man. 614-23P.

CHAMBRE A LOUER — Mais sans pension, pour jeune homme ou jeune fille, pour le 1er octobre. S'adresser à 142, boulevard Dollard, St-Boniface ou téléphoner à 204 493. 23C.

A VENDRE — Commerce eau de Javelle. Ecrire à Boîte 609, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 609-23C.

ON DEMANDE — Une dame âgée ou jeune fille pour tenir maison et avoir soin de deux petites filles. Doit être propre et doit aimer les enfants. Peut avoir toutes ses soirées et tous ses dimanches libres. S'adresser à Mme A. Germain, 436, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, Man. 608-23C.

A VENDRE — 15 tracteurs, ancien et dernier modèle, avec lumière et démarreur. Camion à vendre, dernier modèle. S'adresser à M. F.-X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface, Man. 578-24C.

A VENDRE — Pour cause de santé, on désire vendre ¼ de section à Ste-Anne avec roulant (stock). Ecrire à Boîte 591, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 591-24P.

ON DEMANDE — Personne de confiance pour travail général de maison dans bonne famille. Pas de gros travaux. Chambre privée et radio. Salaire acceptable offert. Frais de voyage à Winnipeg arrangés. Ecrire à Boîte 599, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 599-23C.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

AUTO—Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface. Nous laverons votre automobile et la réglerons gratuitement. T.F.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.

JEUNE CANADIEN FRANCAIS — Ayant troupeau de 14 vaches à lait avec quota de 8,000 livres par mois, ainsi que nombre de jeunes animaux, clair à lui, désire emprunter $1,000.00 pour 4 ans. Paierait 4 à 4½%. Hypothèquera troupeau comme garantie. Si quelqu'un est intéressé, écrire à Boîte 612, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 612-23P.

A VENDRE — 400 acres de terre, dans bon district pour culture. Toutes cultivées, 100 acres en guéret d'été. Maison de 7 chambres, cave demi grandeur, air climatisée, pouvoir du Hydro. Etable de 60 x 30, garage double, poulailler 15 x 20, presque neuf, 6 remises à grain, remise à machineries 16 x 32. Ecole de l'autre côté du chemin. Village et église à 2 milles. Route gravelée, à 70 milles de Winnipeg. Terre en trois morceaux qui peuvent être achetés séparément pour meilleure offre. Pour renseignements, téléphoner à Frank Baleja, Téléphone 32-5, Ile-de-Chênes, Man. 611-23P.

A VENDRE — Bonne maison chaude, 6 chambres, au village de La Broquerie. Tout près de l'église et de l'école; fournaise dans la cave, belles armoires dans la cuisine, évier, etc., 2 puits, un à l'intérieur de la maison, donnant une excellente qualité d'eau potable; l'autre à l'extérieur pour arrosage, etc., très abondant. Lot de 200 pieds de front, place pour un beau jardin. Cave en ciment. Ecrire à Boîte 610, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 610-23C.

A VENDRE — Garage dans un bon district au Manitoba. Avec agence d'automobile et machineries. Bâtisse et équipement neufs. Prix, avec bâtisse, équipement et pompes à essence électriques, $12,500.00. Roulant (stock) au prix coûtant. Ecrire à Boîte 588, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 588-23P.

A VENDRE — Terre de 160 acres, dont 65 acres en culture, le reste en pâturage. ¼ de section 23. A 3½ milles de l'école. Bonne maison et étable neuves. Aussi 8 vaches à lait, 27 jeunes animaux, 4 chevaux. Outils pour la ferme. S'adresser à Mme M.-A. St-Laurent, La Broquerie, Man. 23P.

ON DEMANDE — Chauffeur de camion P.S.V., ayant expérience, pour charroyage de lait, grain, etc. Marié, de préférence. Ouvrage à l'année. Ecrire à Boîte 585, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 585-23P.

A VENDRE—Maison moderne, centrale, 6 appartements, à proximité de l'église, l'hôpital, l'école et l'autobus. Brûleur à l'huile et système d'eau chaude. S'adresser à 449, rue Aulneau, St-Boniface, Man. 454-TF

HOMMES ET FEMMES DEMANDES — On demande des aides sans expérience. S'adresser à Trans-Canada Fur Dressers and Dyers Ltd., 149, rue Stadacona, Elmwood. 571-23C.

Soulagement rapide et durable pour indigestion acide, gaz et brûlures d'estomac, ou estomac acide par suite de nervosité, avec les Comprimés Golden pour l'estomac. 360 comprimés, $5.00; 120 comprimés, $2.00; 55 comprimés, $1.00. En vente dans toutes les pharmacies et comptoirs pharmaceutiques.

ON DEMANDE — Jeune fille distinguée pour petite maison. Pas de cuisine, chambre privée, bon salaire. S'adresser à 400, rue Waterloo, Winnipeg, Man. 603-24C.

A VENDRE — Boutique de réparations de pneus, et cordonnerie, complètes avec outillage moderne. Aussi deux lots et une maison situés sur la grande rue. S'adresser à M. Emile Beauchesne, Zénon Park, Sask. 550-23P.

PLANTS DE FRAMBOISES CERTIFIEES A VENDRE—Liste de prix envoyée immédiatement sur demande. S'adresser à M. Léo Péloquin, Garry Gardens, St-Norbert, Man. 511-27C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F.

GARAGE A VENDRE — 24 x 16, 4 rangs de bois, bien insulé, 2 étages. Meilleure offre au-dessus de $500.00. S'adresser à M. A.-C. Desauiniers, Ste-Elisabeth, Man. Téléphone: Morris 83-1-2. 598-23P.

AUBAINE — Plymouth 1940, Sedan 7 passagers, nouvellement repeint, pneu de rechange, chaufferette. Assurance jusqu'au 1er juillet 1948. Nouveau moteur Dodge. $950.00. S'adresser à 431, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, Man. (Pas d'agents). 605-23C.

Nous invitons les gens de langue française qui viennent à Prince-Albert à venir nous voir. Chambres à coucher et repas soignés. Jules Forseille, 23-13th St. Est, Prince-Albert, Sask. 597-25P.

A VENDRE — Magasin général avec boucherie. Chiffre d'affaires en 1946: $26,000.00. Maison attenante; centre à l'est de la Saskatchewan. Eglise, couvent et grande école catholique. Ecrire à Boîte 613, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 615-24P.

A VENDRE — Boutique de réparations de pneus, et cordonnerie; complètes avec outillage moderne. Aussi deux lots et une maison situés sur la grande rue. S'adresser à M. Emile Beauchesne, Zénon Park, Sask. 604-25P.

INSPECTEURS ADJOINTS DES GRAINS — $2004-$2244, à Winnipeg. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste ou à la Commission du service civil, Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir au plus tard le 7 octobre 1947, à la Commission du service civil, 436 rue Main, Winnipeg. 1278

UNE INFIRMIERE DENTAIRE—$1272-$1500, à Edmonton. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement ou à la Commission du service civil, à Vancouver, Edmonton, Régina et Winnipeg. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir au plus tard le 7 octobre 1947, à la Commission du service civil, à Ottawa. 1283

A VENDRE — ¾ de lot avec maison 14 x 22 et 12 pds de haut, cave pleine grandeur, étable 16 x 20, et une autre bâtisse garage et maison d'été combinés; bon jardin. Prix, $2,000.00. S'adresser à M. P. P. Plett, Boîte 23, Ste-Anne, Man. 583-24P.

MAISON A VENDRE — A 527 rue Ritchot, St-Boniface. Semi moderne, 4 chambres avec ameublement complet. $3,600.00 ou meilleure offre. Possession dans une semaine. S'adresser à C. Buffet, 302, Bloc McIntyre, Winnipeg. Téléphone 97 125. 23C.

A VENDRE — Propriété consistant en une confiserie avec habitation, située en face de l'hôpital de St-Boniface. Excellentes affaires garanties. S'adresser à 412, rue Taché, St-Boniface, Man. 618-24C.

BONS MAGASINS DE CAMPAGNE — Dans paroisses françaises du Manitoba. De $7,000 à $15,000. Très bons commerces. Bons logements y attenant. Propositions idéales pour quiconque, fermier ou ménage actif aimant le commerce, occupation plaisante avec bon revenu. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre, Winnipeg.

RESIDENCES RURALES — Dans les environs de Winnipeg. Une acre ou plus, bonnes bâtisses; pour jardinage, élevage de volailles, visons, lapins etc. A proximité de nos écoles, églises, sur grands chemins, service régulier d'autobus ou tramway en ville, permettant travail en ville. $3,2000 et $5,000 et plus. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre, Winnipeg.

BONNE FERME — A St-Eustache. La meilleure terre à blé, faite de terrain bois franc. 400 acres, dont 370 en culture; 315 pour semence de printemps. Bonnes bâtisses. Très bonne eau. Cause de départ demande vente rapide $50 l'acre. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre, Winnipeg.

MAISONS A VENDRE dans Norwood, près école et église catholiques:

AVENUE FERNDALE — Belle grande résidence moderne, 9 chambres. Chauffage eau chaude avec stoker. Idéale pour duplexe ou pensionnaires. Valant aisément $15,000. Sacrifice à $9,000. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre. Tél. 97 125.

RUE KITSON — Belle résidence duplexe; 5 chambres et salle de bain à chacun des deux étages. Chauffage eau chaude avec stoker. Beau lot. Vraie occasion à $8,000. S'adresser à C. Buffet, 302 Bloc McIntyre.
PRISE DE POSSESSION au gré de l'acheteur. 619-23C.

A VENDRE

Magasin général à 35 milles à l'ouest de Winnipeg. Très bonnes bâtisses et ameublement. Prix, $12,000.00. Prendra propriété de ville en échange.

MAISONS A VENDRE
A St-Boniface

Rue Bertrand—
Maison moderne, 5 chambres, lot 45 pds, garage. Prix $3,600.00.
Rue des Meurons—
4 chambres. Prix, $3,000.00.
Rue Notre-Dame—
7 chambres, 2 suites. Prix, $5,500.00. Prendra une automobile en acompte.
Rue Dumoulin—
Bungalow moderne de 6 chambres, garage. Prix, $7,000.00.
Rue Horace—
Maison moderne 10 chambres. Revenu $55.00 et logis de 6 chambres pour propriétaire. Prix, $8,500.00.
A VENDRE — Cottage 16 x 20, insulé, 3 rangs bois, devra être déménagé. Situé sur le Chemin Ste-Marie. Prix, $650.00.
Nous avons encore plusieurs terres et commerces à vendre dans centres canadiens-français.

S'adresser à
ART TOUGAS ou à D. MARION
190, avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones: Rés. 206 952 - 201 028
616-23C.

Décédé



(Cliché de la "Winnipeg Tribune")

M. Henri Riel, de St-Vital, a trouvé la mort dans un accident d'automobile le dimanche le 21 septembre. Trois autres hommes ont été blessés dans l'accident. L'automobile dans laquelle ils voyageaient frappa un arbre le long du chemin Ste-Marie. Les blessés ont été transportés à l'hôpital de St-Boniface; leur état est satisfaisant.

La victime de l'accident, Henri Riel, était âgée de 47 ans. Ses funérailles ont eu lieu le mercredi 24 septembre à 10h., dans l'église de la paroisse St-Eugène. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière catholique de St-Vital.

M. Riel laisse dans le deuil, son épouse, Mme Amanda Riel; deux fils, Hector et Marcel, et deux filles, Lorraine et Claudette, tous de St-Vital.

Les autres victimes de l'accident sont William Zubryn, lot 51, River Road; H. Delorme, lot 51, River Road, et Joseph Cadotte, lot 46, River Road, St-Vital.

WINNIPEG

Au Cercle Molière

On sollicite la présence des amis et membres du Cercle Molière au banquet qui aura lieu le jeudi 9 octobre, à 6 h. 30, à l'hôtel Marlborough. Il y aura élection du président et du secrétaire.

Les billets sont en vente chez Mlle Fabiola Gosselin, 153, rue Dumoulin, St-Boniface. Prix, $1.15.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

La Fédération reprenait ses activités le 10 septembre dernier. La première assemblée du deuxième terme de l'année eut lieu au Café Waldorf.

La collecte du "Community Chest" s'annonce pour le 15 octobre prochain. Tous les membres intéressés voudront bien se rendre à la prochaine assemblée au début d'octobre.

Après une bonne vacance, toutes les dames semblent très bien disposées. Espérons que le succès couronnera les efforts.

LA SECRETAIRE.

Décès du R.P. W. Kelly, S.J.

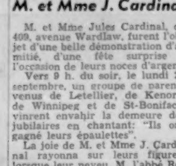
Le R. P. Willard Kelly, S.J., du collège St-Paul, de Winnipeg, est décédé subitement, le lundi matin 22 septembre, à l'âge de 47 ans.

Né à Guelph, Ont., le 4 juin 1900, le Père Kelly fit son entrée chez les RR. PP. Jésuites le 14 août 1919. Il a étudié à Guelph, Montréal, et à Amiens, en France. La majeure partie de sa vie a été consacrée à l'enseignement. Il a été professeur au collège Campion, de Régina, au Juniorat de son Ordre, à Guelph, à Loyola, Montréal, au Séminaire jésuite à Toronto et au collège St-Paul.

Les funérailles ont eu lieu à la cathédrale Ste-Marie, le mercredi 24 septembre, à 9 h. 30, et l'inhumation se fit au cimetière Ste-Marie.

Deux soeurs, de Guelph, Ont., survivent au défunt.

Jugilé d'argent de M. et Mme J. Cardinal



M. et Mme Jules Cardinal, de 409, avenue Wardlaw, furent l'objet d'une belle démonstration d'amitié, d'une fête surprise à l'occasion de leurs noces d'argent.

Vers 9 h. du soir, le lundi 22 septembre, un groupe de parents venus de Letellier, de Kenora, de Winnipeg et de St-Boniface, vinrent envahir la demeure des jubilaires en chantant: "Ils ont gagné leurs épaulettes".

La joie de M. et Mme J. Cardinal rayonna sur leurs figures, lorsque leur neveu, M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé de St-Eugène, présenta une bourse bien garnie à l'heureux couple.

La soirée se passa à chanter, à prendre des photos et à s'amuser comme dans le bon vieux temps, à cultiver l'esprit de famille.

Cordial merci aux donateurs et organisateurs de cette fête mémorable. Nos meilleurs voeux de bonheur et nos souhaits de longs jours heureux vont aux jubilaires.

G.R.B.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

A cause des grands travaux qui se poursuivent depuis quelque temps dans l'église du Sacré-Coeur, site de nos réunions, nous n'avions à la dernière assemblée que la plus petite des salles à notre disposition. Bien à regret, vu l'assistance considérable, nous avons cru bon de remettre à plus tard la cérémonie de l'installation des officiers. Cette cérémonie requiert une salle de plus grande dimension que nous avions le 22 dernier. Les travaux de peinture seront terminés bientôt et l'installation se fera définitivement lors de la première assemblée d'octobre, dans un local plus spacieux.

Malgré la température peu clémente de dimanche dernier, notre pique-nique annuel eut lieu tout de même et avec bon succès. Il est remarquable de constater ce qu'une bonne organisation, appuyée d'un peu d'annonce, peut réaliser en pareilles circonstances. Environ 250 assistants, Frères et leurs familles, furent installés bien confortablement, à l'abri des intempéries, dans la grande bâtisse de l'Exposition de St-Vital. Tout un programme de courses et jeux divers fut exécuté avec prix pour les vainqueurs et petites faveurs pour tous les participants. Le Frère Schimnowski, organisateur de la journée, rapporte que des quantités phénoménales de blé d'Inde et de saucissons bien chauds furent consommés avec entrain par l'assistance, sans parler des liqueurs douces et de la crème à la glace.

Un grand merci au Frère Schimnowski et à ses assistants qui ne se sont pas laissés rebuter par les inconvénients de la journée et ont accompli un beau travail. Il y a pourtant de beaux jours en septembre pour une occasion de ce genre, et nul doute que l'avenir nous en réservera.

L'on a parlé d'avancer la date du prochain pique-nique, mais alors . . . pas de blé d'Inde!

* * *

La convention suprême des Chevaliers eut lieu cette année à Boston, le mois dernier. A cette occasion, le délégué apostolique aux Etats-Unis, Mgr Cicognani, lut un message du Saint-Père dans lequel ce dernier bénissait l'oeuvre des Chevaliers de Colomb et les félicitait d'avoir augmenté leurs rangs de 100,000 membres durant l'année passée. Nos membres se chiffrent aujourd'hui à 800,000, et notre fonds d'éducation a atteint $820,000. Mgr Cushing, archevêque de Boston, a profité de l'occasion pour fustiger d'importance les huit ministres protestants qui, après un voyage en Yougoslavie, n'ont eu que des louanges pour le régime de "liberté religieuse" tel qu'entendu par l'infâme Tito.

* * *

L'installation du nouveau sous-conseil de Lorette se fera dimanche prochain, le 28 septembre, à 8 heures du soir, dans la belle salle paroissiale de Lorette que l'on vient de terminer.

Tous les Frères sont invités à s'y rendre et ils seront assurés d'une belle réception.

* * *

On dit que Roger a un nouveau carrosse. Il n'a pu résister à l'appel déchirant d'un quelqu'un qui voulait une auto et avec sa générosité bien connue, lui a cédé le sien pour une considération monétaire quelconque. Soyez assurés que Roger n'a rien perdu dans le marché! "Still nursing", Roger?

* * *

Notre équipe de quilleurs joue tous les jeudis soirs au Cercle Ouvrier. Le Frère Lane est capitaine, cette année, et nous promet des surprises. Les supporteurs sont les bienvenus à ces parties.

* * *

Le Frère Hubert Langevin nous laissera prochainement pour la province de Québec. Notre Conseil et notre équipe de gouret perdent ainsi un fervent organisateur. Nous n'envions pas les adversaires de l'équipe de Victoriaville qui auront à se faire bousculer par Hubert sur la défense. Bon succès et des saluts aux Frères du Québec.

BISTOURI.

L'ambassadeur de France à Winnipeg

Son excellence l'ambassadeur de France, comte Jean de Hauteclocque, sera à Winnipeg le mardi 30 septembre. Il repartira le même soir.

La brièveté de son séjour ne lui permettra ni de recevoir, ni de faire des visites. Toutefois, il profitera de son passage dans notre ville pour remettre 2 croix de la Légion d'Honneur et 8 croix de guerre à des vétérans de l'Armée canadienne, au cours d'une cérémonie intime où n'assisteront que les hautes personnalités officielles et quelques représentants des sociétés françaises.

Voici les noms des personnes auxquelles l'ambassadeur de France remettra leurs décorations, au nom du gouvernement français:

Chevalier de la Légion d'Honneur et Croix de guerre avec palme: Capitaine de groupe P. Y. Davoud, DSO, OBE, DFC.

Croix de Guerre avec étoile d'argent: Capitaine de groupe G. R. McGregor, OBE, DFC; capitaine de groupe E. H. G. Moncrief, OBE, AFC; lieutenant de section W. J. Blake, DFC; sous-lieutenant d'aviation F. G. Sheppard.

Croix de Guerre avec étoile de bronze: Sergent de section A. H. Harrop.

Croix de Guerre avec étoile de bronze: (Armée) Soldat W. J. Morris.

L'ambassadeur de France remettra également la Légion d'Honneur à Mme A.-J. Cantin, de McCreary, Man., en souvenir de ses 10 enfants au front, dont trois hélas! ne sont pas revenus. En elle, le gouvernement français a tenu à honorer le sacrifice de toutes les mères de famille canadiennes, qui ont donné tant de leurs fils pour contribuer à la libération de la France et à la commune victoire!

Club Espano-Américain de Winnipeg

Le Club Espano-Américain de Winnipeg ouvrira son programme d'activités sociales par une première soirée intime, récréative et culturelle, le mardi 30 septembre prochain. Le but de cette soirée est de faciliter la rencontre entre les membres et leur donner l'avantage de faire connaissance.

Comités

Voici les noms des personnes en charge des différents comités: Président du Club (1947-1948), M. K. Hlynka; vice-présidente en charge de l'enseignement, Mme Peter Orr; vice-présidente en charge des relations publiques, Mlle Jean Cooper; vice-présidente en charge des affaires du club, Mlle Patricia Desjardins. Présidente du comité de direction, Senora J. B. Gemmill; trésorier, M. F. Harper; secrétaire, Mlle Martina Gusberti; information, Mlle Martina Gusberti (tél. 55 348) et Mlle Jean Cooper (tél. 47 867).

Classes

Le premier terme commence le 30 septembre et se termine le 16 décembre. Les leçons se donnent tous les mardis soirs dans une classe du United College. Les professeurs sont: Senora B. Calvo et Senora J. Gemmill.

Le deuxième terme commence le 6 janvier et se termine le 23 mars.

Le prix pour le cours est de $5.00 par terme.

Activités sociales

Une soirée récréative a lieu une fois par mois. En plus, des vues animées en espagnol sont données durant l'année, de même que des soirées dramatiques, genre "fiesta".

Les personnes qui ne suivent pas le cours d'espagnol, mais qui aimeraient être membres du club en participant à ses activités sociales, peuvent le faire en souscrivant $1.00 par année.

"Mon ange"

—Est-ce que ton mari t'appelle toujours "mon ange"?
— Oui. Je te dirai même qu'il me traite comme si j'en étais un.
— Comment cela?
— Il m'a encore refusé une robe neuve, ce matin! . . .